

FAMILLE MISSIONNAIRE DE NOTRE-DAME

**DIEU,  
CRÉATEUR ET PROVIDENCE**

---

*Actes de la session des jeunes*

---

SAINT PIERRE DE COLOMBIER

29 OCTOBRE – 1<sup>ER</sup> NOVEMBRE 2023



Famille Missionnaire  
de Notre-Dame

Famille Missionnaire de Notre-Dame  
*Dieu, Créateur et Providence*  
Actes de la session des jeunes  
Saint Pierre de Colombier – Toussaint 2023

<b>L'éclipse de Dieu Créateur et Providence et ses conséquences</b>	<b>7</b>
Introduction.....	7
I. Raisons d'une désaffection progressive pour Dieu Créateur et Provident...	7
II. Les conséquences de l'éclipse de Dieu Créateur et Providence.....	12
Conclusion.....	14
<b>La création, un mystère entre foi et raison</b>	<b>17</b>
Introduction.....	17
I. L'universalité du concept de création.....	18
II. L'enseignement de l'Église sur la connaissance de Dieu créateur.....	20
III. L'enseignement de la Révélation sur la création.....	23
Conclusion.....	26
<b>Évolution et création : une guerre sans merci ?</b>	<b>27</b>
I. Qu'entend-on par « darwinisme » ?.....	27
II. Le concept d'évolution de Darwin.....	30
III. Darwinisme vs christianisme : une question épistémologique !.....	34
Annexes : Quelques réflexions du Magistère sur la question.....	41
<b>L'homme, sommet de la création visible</b>	<b>45</b>
Introduction.....	45
I. Le texte de la Genèse.....	46
II. L'enseignement de l'Église.....	49
III. Vivre cette « bonne nouvelle » aujourd'hui.....	51
Conclusion.....	54
<b>Que sait-on des Anges ?</b>	<b>55</b>
I. Qu'est-ce qu'un Ange ?.....	55
II. La création des Anges.....	58
III. Les Anges dans le Plan de Dieu et dans notre vie.....	60
Conclusion.....	63

<b>Retrouver le sens de la création</b>	<b>65</b>
Introduction.....	65
I. Retrouver le sens de Dieu.....	66
II. La création invisible.....	73
III. La création visible : la place de l'homme.....	74
Conclusion : pour la vie éternelle.....	79
<b>La Providence, un Dieu qui prend soin de nous</b>	<b>81</b>
Introduction.....	81
I. Existence, nature et finalités de la Providence et du gouvernement divin. .	83
II. Une Providence universelle.....	85
III. La conservation des créatures dans l'être.....	87
IV. Quelques aspects connexes.....	88
Conclusion.....	94
<b>Dieu Providence dans l'histoire du salut</b>	<b>97</b>
I. La Providence dans l'Ancien Testament.....	97
II. La Providence dans le Nouveau Testament.....	101
Conclusion.....	107
<b>Tout est-il grâce ? Le mystère du mal</b>	<b>109</b>
I. Le problème.....	109
II. D'où vient le mal ? D'un mauvais usage de la liberté.....	110
III. Au lieu de faire des reproches à Dieu qui tolère le mal.....	111
IV. L'appel de Jésus à participer avec lui à la victoire sur le mal.....	113
V. Acceptons la souffrance et cherchons à la soulager.....	115
VI. La souffrance dans la vie des hommes.....	116
Conclusion.....	116
<b>S'abandonner à la divine Providence</b>	<b>117</b>
Introduction.....	117
I. Ce que <i>n'est pas</i> l'abandon à la Providence divine.....	119
II. Ce qu' <i>est</i> l'abandon à la divine Providence.....	125
III. Job ou l'apprentissage de l'abandon à la divine Providence.....	129
Conclusion.....	132
<b>La fin de l'histoire : vers quoi allons-nous ?</b>	<b>135</b>
I. Le Christ récapitule tout en Lui : le mystère de l' <i>exitus</i> et du <i>reditus</i> .....	135
II. Les derniers évènements.....	141

# L'ÉCLIPSE DE DIEU CRÉATEUR ET PROVIDENCE ET SES CONSÉQUENCES

Frère Xavier DOMINI

## INTRODUCTION

Saint Thomas d'Aquin disait que lorsque l'homme entretient une fausse connaissance de Dieu, loin de se rapprocher de lui, il s'en éloigne. Cette session a donc pour but de vous aider à entrer dans une vraie connaissance de Dieu ; elle vous permettra de découvrir la grandeur, la beauté et la justesse du Dieu des chrétiens. Une vraie connaissance de Dieu vous le rendra aimable. Cette session fortifiera votre foi et vous aidera à construire votre vie sur Dieu et avec lui. S'éloigner de lui c'est rentrer dans l'obscurité ; vivre avec lui c'est vivre dans la lumière et faire pénétrer cette lumière dans notre monde. Cette session vous aidera donc à *orienter votre vie vers l'éternité*. Le bienheureux Carlo Acutis disait : « Notre objectif doit être l'infini, pas le fini. L'Infini est notre patrie. » Carlo était convaincu que la beauté de la vie ne dépend pas de sa durée, mais de notre capacité ou non à mettre Dieu au premier plan.

## I. RETOUR SUR LES RAISONS D'UNE DÉSAFFECTION PROGRESSIVE POUR DIEU CRÉATEUR ET PROVIDENT

*L'éclipse de Dieu créateur et provident est motivé par deux mouvements. L'un est lié à la montée de l'autonomie de l'homme, autrement dit l'avènement du subjectivisme. L'autre est lié à la question du mal : si Dieu est créateur et provident comment peut-il se faire que le mal ait une telle emprise ?*

### A. Première cause : La montée de l'autonomie de l'homme et changement du statut de la liberté

#### 1. Un peu d'histoire !

À la fin du XV<sup>e</sup> et début du XVI<sup>e</sup> siècle, nous entrons dans l'ère de la modernité. Les découvertes scientifiques qui expliquent les lois de la nature et qui désenchantent le monde, les nouvelles technologiques qui révolutionnent le travail et le rapport de l'homme au monde font que l'homme se trouve dans un nouveau rapport de force avec le monde et avec Dieu. Il prend conscience qu'il peut exercer une domination sur beaucoup d'aspects qu'il ne pensait pas domi-

ner jusqu'à l'heure. L'homme s'affirme, il peut se passer de Dieu. C'est l'avènement du subjectivisme qui, peu à peu, va rejeter toute objectivité, c'est-à-dire *tout ce qui vient de l'extérieur de soi*.

Ceci se traduira dans la pensée philosophique. Tout particulièrement avec le fameux *cogito ergo sum*, « je pense donc je suis » de Descartes, (1596-1650). Il exprime par là que la source de mon être n'est plus Dieu et le réel, mais ma propre pensée. Pour Descartes, la nature des choses (= le sens des choses) n'est plus donnée par Dieu ; en définitive, les choses n'ont pas de finalité en soi. Du fait de cette perspective réductrice adoptée par la modernité, *c'est à l'homme que revient la charge de donner à la nature sa finalité (= son but, son sens)*, sans considération d'une quelconque « loi naturelle » ou d'un ordre divin inscrit dans les choses. Descartes disait qu'*il nous faut devenir « maître et possesseur » de la nature*. La route vers l'oubli de Dieu créateur est ouverte. Cependant ne pensez pas que cela s'est fait d'un seul coup. Au tout début, il n'est pas question de nier Dieu, son rôle créateur, ni même la Révélation avec Jésus, Fils de Dieu Sauveur. Tous les philosophes et scientifiques étaient imprégnés de christianisme. Mais avec cette nouvelle façon de penser notre rapport au monde et à Dieu, peu à peu nous parviendrons à des humanismes où Dieu n'aura plus de place lesquels deviendront des humanismes athées et totalitaires. En voici les principales étapes :

- **Les Lumières** (XVIII<sup>e</sup> siècle)

Les philosophes de Lumières admettent Dieu mais c'est un Dieu qui n'agit pas directement dans notre histoire, aussi ne se révèle-t-il pas. La lumière n'est plus donnée par Dieu. La Révélation est donc de l'obscurantisme, elle une invention de la religion pour tenir les hommes sous sa domination. La lumière ne vient pas de Dieu mais de la raison de l'homme.

- **Ludwig Feuerbach** (philosophe allemand, 1804-1872)

Dieu, c'est l'homme. « *Le tournant de l'Histoire sera le moment où l'homme prendra conscience que le seul Dieu de l'homme est l'homme lui-même* ».

- **Thomas Huxley** (philosophe et biologiste anglais, 1825-1895)

Il va répondre à la question de l'origine de l'homme. Il absolutise les hypothèses de Darwin. L'homme ne vient pas de la création de Dieu, mais il vient de l'évolution, fruit du hasard. La science a percé le mystère de l'origine de l'homme. L'homme ne venant pas de Dieu créateur, il n'a pas donc pas à obéir à ses soi-disant lois.

- **Auguste Comte** (philosophe français, 1798-1857)

Il veut construire une nouvelle humanité sur une base scientifique. Tout dépend de la science. L'espérance chrétienne est remplacée par l'espoir de la science qui seule peut rendre l'homme heureux. Pour Auguste Comte, Dieu est parti sans laisser de trace !

- **Sigmund Freud** (philosophe allemand, 1856-1939)

Fondateur de la psychanalyse, il donne une nouvelle interprétation de l'homme. *Le primat est donné au désir, il devient un absolu.* Il déculpabilise totalement le plaisir sexuel. Il servira d'appui à la révolution sexuelle laquelle enfermera l'homme dans sa libido et le coupera de Dieu.

- **Friedrich Nietzsche** (philosophe allemand, 1844-1900)

Nietzsche prêche le surhomme, c'est-à-dire un individu supérieur, où la volonté de puissance se déploie. Cela signifie *qu'il est libre et qu'il est créateur.* Il a en lui-même assez de puissance pour créer ses propres valeurs. C'est lui désormais qui définit le bien et le mal.

- **Jean-Paul Sartre** (philosophe français, 1905-1980)

Il va faire de la liberté un absolu. La liberté, coupée de toute morale et de toute responsabilité. Ce qui compte c'est mon choix !

Tous ces penseurs ont eu une grande influence pour conduire la société et l'homme moderne à se passer de Dieu, et même à lutter contre Lui. Cependant le processus ne s'arrête pas là. L'athéisme pur n'étant pas tenable dans la durée, nous verrons réapparaître un néo-paganisme et de nouvelles formes de religiosité. Actuellement, nous sommes pleinement dans cette phase !

## 2. Dieu Créateur et Provident est concurrent de ma liberté

En définitive le rejet d'un Dieu créateur et provident est motivé par le fait que l'homme veut sauvegarder sa liberté. Dieu est vu comme un concurrent de ma liberté ; Il m'empêche de faire ce que je veux, comme je veux et quand je veux. Dietrich Heinrich Kerler († 1921) dans une lettre à Max Scheler écrivait :

Même si l'on pouvait prouver que Dieu existe, je ne veux pas qu'il existe parce qu'il me limiterait dans ma grandeur<sup>1</sup>.

Dieu est sommé de se retirer, afin que les créatures puissent enfin exister et respirer [...] Quelle logique trompeuse ! Si Dieu en venait à se retirer des êtres qu'il crée, c'est l'être même de ces créatures qui tomberait dans le néant<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> Cité par J. GUIBERT, *La Providence, un Dieu si proche*, Artège, 2023.

<sup>2</sup> *Ibid.*, p. 22.

### 3. La liberté prend un autre sens

Dans cette perspective, nous nous trouvons face à d'une nouvelle conception de la liberté. Puisqu'il n'y a plus de référence à un Dieu créateur, les choses n'ayant plus une finalité qui vaut pour tous et pour tous les temps (c'est-à-dire en rapport avec une vérité objective). La liberté n'est plus en vu du bien que sont les choses puisque cela n'existe pas, mais la liberté devient une liberté de choix. *Le bien et le mal trouve une autre définition. Il n'y a plus de bien et de mal objectif, c'est-à-dire qui vaut pour tous et pour tous les temps. Le bien dépend uniquement de mon vouloir et de mon désir. De manière caricaturale, les choses seront considérées bonnes par moi si elles permettent de réaliser mon désir et elles seront mauvaises si elles ne le permettent pas.*

## B. Deuxième cause : le mal. Si Dieu est créateur et provident, comment se fait-il que le mal ait une telle emprise ?

### 1. Le traumatisme de la Shoah

À cause des génocides du siècle dernier, notamment *après le traumatisme de la Shoah beaucoup ont dit* qu'il n'est plus possible de croire comme par le passé que Dieu veille avec sollicitude sur chacun de ses enfants et fait tout concourir à leur bien. Il ne faudrait plus dire que Dieu est le Père « tout-puissant ». Ainsi Hans Jonas, auteur juif contemporain cherche à penser Dieu après Auschwitz. Il reconnaît que la toute puissance divine est une idée bien ancrée dans la Bible puisqu'avec la Bonté de Dieu elle est l'un de ses attributs essentiels. Mais après Auschwitz, il faut renoncer à cette idée de toute puissance de Dieu. « Après Auschwitz, nous pouvons affirmer, plus résolument que jamais auparavant, qu'une divinité toute puissante ou bien ne serait pas toute bonne, ou bien resterait entièrement incompréhensible<sup>3</sup> ». En effet, pour que Dieu reste quelque peu intelligible, il faut que « sa bonté soit compatible avec l'existence du mal, et il n'en va de la sorte que s'il n'est pas tout-puissant<sup>4</sup>. « Ne nous étonnons donc pas de l'impuissance de Dieu devant le mal. Elle est le corollaire de la liberté qu'Il a laissée à ses enfants<sup>5</sup>. »

Ceci a pour conséquence d'enfoncer les athées dans la conviction qu'il n'y a pas de Dieu.

Pour le chrétien, ce type de pensée aura aussi une grande influence.

<sup>3</sup> H. JONAS, *Le concept de Dieu après Auschwitz. Une voix juive*, Paris, Rivages Poche, 1994, p. 32-33.

<sup>4</sup> *Ibid.*, p. 32-33.

<sup>5</sup> *Ibid.*, p. 39-40.



## 2. Influence sur la pensée chrétienne

Désormais, beaucoup de chrétiens penseront qu'il faut se débarrasser une fois pour toutes de l'idée que Dieu mène le monde et qu'il est maître du temps et de l'Histoire. Ce qui conduit beaucoup de prêtres à dire aujourd'hui : « Que Dieu dont l'amour est tout puissant vous bénisse » ! Ceci signifie seulement que Dieu peut nous aider à réagir avec foi à tous les événements qui surviennent dans notre vie ; cela ne signifie nullement qu'Il en dirige le cours ! Dieu aime tellement ses enfants, il veut tellement leur autonomie qu'Il les laisse organiser et désorganiser le monde à sa guise. Il se contente d'envoyer dans le cœur de ceux qui veulent l'écouter d'excellente inspiration pour mieux organiser ce monde.

Ainsi un certain François Varone parle *d'une Providence d'inspiration*. « La Providence n'organise pas, elle inspire des acteurs et c'est par les médiations humaines qu'elle est finalement efficace pour tel homme ou telle situation. C'est par le Samaritain que Dieu prend soin de l'homme victime des brigands<sup>6</sup> ». Il y a une part de vérité dans ce propos : Dieu veut agir par des instruments, il ne veut pas agir tout seul non pas parce qu'il ne le peut pas, mais il ne veut pas le faire ainsi. Dieu agit à la fois directement sur le cours des choses et Dieu agit par des instruments). Dieu conserverait sa capacité de transformer le cœur des hommes, dès que ceux-ci s'ouvrent à son action, mais Il n'intervient nullement dans leur histoire.

Des théologiens comme Joseph Moingt, Maurice Zundel, François Varillon pensent qu'il ne faut pas hésiter à s'orienter « vers une nouvelle idée de Dieu.<sup>7</sup> »

Cette « révolution » ne conduit pas seulement à rejeter l'idée philosophique du Dieu nécessaire et absolument parfait de la philosophie, mais tout autant le bien connu du Dieu de la religion, l'idée du « Père tout-puissant ». [...] Là est la grande nouveauté dans laquelle la pensée de la foi se sent obligée à s'engager<sup>8</sup>. Cette idée du Dieu tout-puissant s'est bien répandue dans le cours de la tradition chrétienne et sous le couvert de la prédication de l'Église.

*La contemplation de la mort du Christ doit désormais aider les chrétiens à faire le deuil de ce Dieu tout-puissant* : « il paraît permis de croire que la négation de sa toute-puissance est une vérité révélée par cette mort<sup>9</sup>. »

<sup>6</sup> F. VARONE, *Ce Dieu absent qui fait problème*, Paris, Cerf, 1981, p. 105.

<sup>7</sup> J. MOINGT, *Dieu qui vient à l'homme*, « Cogitatio fidei », vol. 1, Paris, Cerf, 2002, p. 465-481 et M. ZENDEL, « La réforme de l'Église », cit. in M. Donze (dir.), *Regards croisés sur M. Zundel*, Cerf-Saint-Augustin, 1997, p. 120.

<sup>8</sup> MOINGT, *Dieu qui vient à l'homme*, op. cit., p.471, 476.

<sup>9</sup> *Ibid.*, p. 510-511.

## II. LES CONSÉQUENCES DE L'ÉCLIPSE DE DIEU CRÉATEUR ET PROVIDENCE

### A. Sur le plan anthropologique : l'homme moderne a pris la place de Dieu et se refaçonne à sa guise

« Sous la poussée de l'athéisme, du relativisme et du scientisme, Dieu qui jusqu'alors était reconnu comme origine, le centre et la fin de toute chose, a été détrôné par l'homme<sup>10</sup> ». L'homme aurait quitté l'état d'enfance et serait devenu enfin adultes : « Dieu, c'est moi dit l'homme ». L'homme se faisant maître de tout peut donc déconstruire toute chose et le reconstruire à sa guise. Aidé par les découvertes technologiques, il peut repousser les limites de sa nature et ainsi il pense se refaçonner comme il veut. Les découvertes technologiques ne lui permettent *non plus de rétablir la nature, mais de s'en arracher. Le but n'est plus que nos corps soient réparés, mais qu'ils soient vaincus*. Cela lui permet d'accéder au transhumanisme.

L'homme n'a plus peur des comportements contre nature. C'est lui qui doit choisir. Comme il ne se reçoit plus comme créature. Il est libre de disposer de son corps comme il l'entend et de construire son identité à sa guise. *L'idéologie du genre procède de la logique de l'oubli et du rejet du Créateur. On refuse la nature qui nous est donnée ; on veut se construire comme on veut, selon son propre désir.*

L'homme moderne est enfermé dans le désir. Il est un être de désir au point d'en être esclave. De plus en plus enchaîné par la tyrannie du plaisir selon l'expression de Paul VI, il devient « un analphabète dans le domaine spirituel et religieux »<sup>11</sup>. L'idolâtrie du plaisir, de l'hyperconsommation le conduit à une peur du transcendant.

### B. Sur le plan de la vie sociale

Dieu est relégué dans le domaine du privé. Il ne doit avoir d'influence pour l'organisation de la vie sociale.

### C. Sur le plan de la foi chrétienne

Certes sur le plan de la foi, on ne va pas nier Dieu et son action ; néanmoins influencé par l'éclipse de Dieu créateur et provident, on va considérablement atténué sa présence et son action. On va humaniser la foi ; on va "l'horizontaliser". Certains parlent d'un athéisme fluide qui va venir liquéfier le contenu de la foi. On croit difficilement que Dieu ait pouvoir direct sur la matière. Les miracles vont être remis en cause, ou limités au maximum. On cherchera avant

---

<sup>10</sup> GUIBERT, *La Providence, un Dieu si proche, op. cit.*, p. 21.

<sup>11</sup> PAUL VI, Audience générale, 27-09-1972.

tout à les expliquer par des causes naturelles. On en vient à nier la pleine réalité de la virginité de Marie, de l'Eucharistie, de la Résurrection. Benoît XVI était conscient de cette mentalité c'est pourquoi il écrivait :

On concède à Dieu d'opérer sur les idées et les pensées, dans la sphère spirituelle – mis non dans la sphère du matériel. Cela dérange. Là n'est pas sa place. Mais s'agit seulement de cela : c'est-à-dire que Dieu est Dieu, et qu'il n'évolue pas seulement dans le monde des idées [...]. [Il s'agit] de quelque chose de positif – du pouvoir créateur de Dieu qui embrasse tout l'être. C'est pourquoi ces deux points – l'enfantement virginal et la résurrection réelle du tombeau – sont des pierres de touches pour la foi. Si Dieu n'a pas aussi pouvoir sur la matière, alors il n'est pas Dieu<sup>12</sup>.

#### *Un exemple de cet état d'esprit : la crise du Covid*

Pour nos contemporains, la crise du Covid a manifesté la difficulté à penser et à croire en la toute puissance de Dieu.

Les chrétiens ont eu du mal à prier, jeûner, appeler à la conversion et au repentir pour que Dieu intervienne directement pour éloigner le fléau. Grande différence avec ce qui se passait autrefois lors des grandes épidémies, telles les épidémies de peste.

La crise du Covid a manifesté une conception de la Providence uniquement d'un point de vue sociale, à travers l'insistance pour dire que *l'on est providence pour les autres*.

La crise du Covid a aussi manifesté que notre foi en la toute puissance s'est déplacée. Nous sommes passés de la foi en la toute puissance divine à la foi en la toute puissance du progrès et de la science. Ainsi on attendait tout « des gestes barrières », certes nécessaires, et du vaccin présenté comme l'acteur sauveur. Il s'est dessiné ainsi un nouveau messianisme. Messianisme bien peu spirituel mais ô combien mondain !

#### **D. Retour au paganisme**

L'oubli de Dieu créateur et provident entraîne l'oubli de Dieu. Mais l'oubli de Dieu n'est pas l'oubli de la religion. Beaucoup pensaient que l'athéisme entraînerait la mort de la religion. Il n'en est rien. Là où l'on n'adore plus Dieu, on adore les bêtes.

La perte de la transcendance, c'est-à-dire d'un Dieu unique au-dessus de tout et auteur de la création dont l'homme et la femme sont à son sommet a entraîné la perte du primat de la Vérité et de la valeur incontestable de

<sup>12</sup> BENOÎT XVI, *L'enfance de Jésus*, Paris, Flammarion, 2012, p. 83-84.

l'homme. Ceci entraîne à l'antispécisme. L'homme et l'animal sont mis sur le même plan.

L'oubli de Dieu créateur et transcendant font que pour nos contemporains la signification de cette vie se trouve dans cette vie sur terre, et non au-dessus d'elle, où il n'y a rien. Il sacralise donc le moment présent et l'espace dans lequel il vit. Il n'y a pas un accomplissement, on ne va pas vers une fin, un but. Nous assistons à un retour du temps circulaire. Le sacré se trouve donc ici : dans les paysages, dans la vie de terre, dans les humains eux-mêmes, dans le moment que nous vivons, le plaisir que nous éprouvons maintenant.

*Il en vient à sacraliser la nature.* Ainsi l'écologie qui dans le monde chrétien était un respect de l'œuvre du Dieu créateur est aujourd'hui du fait de la sacralisation de la nature une religion, une croyance dotée de toutes les manifestations de la région. Aujourd'hui l'écologie est une liturgie. Il y a des gestes à faire, des attitudes des respects à donner. C'est un catéchisme : on apprend aux enfants dès leur plus jeune âge et de façon répétitive pour leur faire acquérir les bonnes habitudes de pensée. C'est une religion qui a ses dogmes et il ne faut surtout pas les remettre en question. C'est aussi une religion, car l'écologie exige des sacrifices. On doit sacrifier son individualisme, son plaisir pour respecter la nature. Parfois même on doit se sacrifier pour arrêter de vivre ou ne pas donner la vie car vivre c'est polluer ; c'est le péché suprême, car vivre s'est tenter à la vie de la nature ; c'est menacer la vie de la nature. C'est pourquoi tuer devient un bien car tuer permet la vie, sauve la vie de la planète ! Comme on peut le voir cette religion enferme la vie dans la nature, la vie biologique et ignore l'autre vie, la vraie vie la vie spirituelle.

## CONCLUSION

En conclusion nous emprunterons des propos au cardinal Sarah donnés lors d'une conférence après l'incendie de la cathédrale Notre-Dame<sup>13</sup>. Il disait que Notre-Dame de Paris symbolise tout l'Occident. La flèche de la cathédrale pointée vers Dieu s'est effondrée. Ce n'est pas un hasard !

À force de se détourner de Dieu, l'Occident s'effondre. [...] La civilisation occidentale [est] comme la Cathédrale Notre-Dame : elle vacille. Elle a perdu sa raison d'être : montrer Dieu et conduire à Dieu. Sans la flèche qui couronne l'édifice, les voûtes s'effondrent. [...] Une Cathédrale proclame par son architecture verticale que nous sommes faits pour Dieu. Au contraire, l'homme séparé de Dieu est réduit à sa seule dimension horizontale. [...] Si Dieu perd son caractère central et son primat, l'homme perd sa juste place, il ne trouve plus sa place dans la création, dans les

<sup>13</sup> Cardinal R. SARAH, « Soyons des bâtisseurs de Cathédrale », Paris, 25-05-2019.

relations avec les autres. [...] Refuser à Dieu la possibilité d'entrer dans tous les aspects de la vie humaine revient à condamner l'homme à la solitude.

Le cardinal met le doigt sur le point crucial : *le refus de la paternité.*

Je discerne au fond des cœurs occidentaux *un profond refus de la Paternité créatrice de Dieu.* On a convaincu nos contemporains que pour être libre il fallait ne dépendre de personne. L'Occident refuse de recevoir, il n'accepte que ce qu'il construit lui-même.

Par cette session, nous vous proposons donc de retrouver le sens de Dieu ; de découvrir combien notre Dieu est Dieu, bon, grand, Tout Puissant. Nous voulons enflammer votre cœur pour Dieu, pour sa gloire. Il est le Maître de l'Histoire, il peut tout. Il veut notre bien. *Nous voulons faire de vous des hommes et des femmes qui retrouvent un cœur de grande foi capable de rebâtir des cathédrales qui soient comme un chant de joie, une hymne à la gloire de Dieu œuvre de fils qui aiment et adorent leur Père du Ciel !* N'ayez pas peur de Dieu créateur et provident, il ne vous enlèvera pas votre liberté ; au contraire en vous recevant de lui, votre liberté grandira. Vous explorerez des réalités beaucoup plus belles que votre Moi et les caprices de vos désirs.

Au cours de cette session, nous apprendrons à connaître Dieu par des enseignements qui transmettent la grande tradition chrétienne. Nous apprendrons aussi Dieu à genoux, en priant et en vivant la liturgie. Il se donne pour nous diviniser dans le culte divin. Dans la liturgie nous apprenons à le servir, à l'aimer, à le connaître.

En avant pour une belle session !



# LA CRÉATION, UN MYSTÈRE ENTRE FOI ET RAISON

Frère Augustin DOMINI

## INTRODUCTION

« Je crois en un seul Dieu, le Père tout-puissant, créateur du Ciel et de la terre, de l'univers visible et invisible ». Dans le Symbole de Nicée-Constantinople, nous proclamons notre foi en Dieu créateur. La création est donc une vérité que nous devons tenir absolument par la foi. Certains vont même jusqu'à dire que nous ne pouvons pas connaître Dieu créateur sans la foi<sup>1</sup>. Pourtant saint Paul lui-même dit, dans sa lettre aux Romains que la création est une vérité qui peut être connue par l'intelligence humaine : « ce qu'on peut connaître de Dieu est pour eux manifeste : Dieu en effet le leur a manifesté. Ce qu'il a d'invisible depuis la création du monde se laisse voir à l'intelligence à travers ses œuvres, son éternelle puissance et sa divinité, en sorte qu'ils sont inexcusables. » (Rm 1, 19-20)

Ces paroles de l'Apôtre saint Paul nous interrogent. La création est-elle un mystère de foi ou une vérité accessible à la raison ? Nous répondrons à cette question en trois temps, en montrant qu'elle est à la fois une vérité accessible à la raison et un mystère de la foi chrétienne.

Nous verrons, dans une première partie, comment certaines traditions philosophiques ou religieuses, n'ayant pas reçu la Révélation chrétienne, se sont approchés de très près de l'idée de création. Dans une deuxième partie, nous verrons ce que nous enseigne l'Église sur les capacités naturelles de la raison humaine à connaître Dieu comme créateur ainsi que les limites auxquelles la raison se trouve confrontée et la nécessité d'une Révélation. Enfin dans une dernière partie, nous verrons quelques aspects essentiels de la création qui nous viennent de la Révélation.

---

<sup>1</sup> Pour Olivier BONNASSIE, *Dieu, la science et les preuves*, la création *ex nihilo* est une idée typiquement judéo-chrétienne qu'on ne trouve pas dans d'autres cultures. P. CLAVIER, *Ex nihilo*, vol. 1 : « L'introduction en philosophie du concept de création », Paris, Hermann, 2011, prend le contre-pied de cette idée en montrant que le concept de création est déjà présent dans certaines traditions religieuses et philosophiques.

## I. L'UNIVERSALITÉ DU CONCEPT DE CRÉATION

### A. L'universalité de l'idée de création en question

Pour le philosophe allemand Schopenhauer, l'idée d'une création n'est pas universelle. Elle se restreint aux traditions issues du Judaïsme mêlées avec celle du monde hellénistique (grec). Autrement dit, la création serait un concept développé dans une culture et une civilisation particulière, celle de la civilisation judéo-chrétienne alliée à la philosophie grecque. Il est vrai que l'idée de création, et qui plus est de création *ex nihilo*, à partir de rien, s'est développée en lien avec la Révélation judéo-chrétienne.

Cependant, la question de l'origine de l'univers et de l'homme a toujours travaillé l'esprit humain. Diverses réponses ont été apportées, plus ou moins satisfaisantes, certaines étant matérialistes comme Thalès qui disait que tout était eau, Anaxymène, tout est air, d'autres étant panthéistes, c'est-à-dire que la nature serait Dieu. D'autres explications dualistes comme le manichéisme ou l'hérésie des Albigeois ou Cathares prétendent qu'il existe deux principes éternels, le Bien et le Mal, en lutte permanente. D'autres admettent que le monde a été fait par Dieu, à la manière d'un horloger qui abandonnerait le monde à lui-même, comme certains philosophes des Lumières. Ces conceptions divergent radicalement de la foi catholique mais manifestent l'interrogation de l'homme sur son origine et sa fin.

### B. La création dans différentes traditions culturelles et religieuses

Cependant, Paul Clavier dans *Ex nihilo* montre que dans bien des cultures et civilisations, et pas seulement la culture européenne, on s'est posé ou on se pose la question de la création. C'est ainsi que Mircea Eliade au sujet des *Dieux véridiques*, ou encore du brahmanisme des Upanishads affirme : « Au cours de l'histoire des religions des Indes, plusieurs divinités se sont disputé le titre de divinité toute-puissante et créatrice. Il est même significatif qu'un des textes finaux du *Rigveda*, le « chant » ou « hymne de la création » repose de but en blanc la question :

Qui sait vraiment ? Qui pourra ici le proclamer ? Par qui le monde a-t-il été produit ? De qui est-ce la création ? Les dieux sont venus après, avec la création de cet univers. Alors qui sait d'où il est né ? D'où la création a-t-elle surgi – peut-être qu'elle s'est formée elle-même, peut-être pas – celui qui la regarde de là-haut, au plus haut du ciel, lui seul sait – ou peut-être ne le sait-il pas<sup>2</sup> ?

---

<sup>2</sup> CLAVIER, *Ex nihilo*, op. cit. citant la *Rigveda* 10, 129.



Nous lisons dans un autre texte cité par Mircéa Eliade, la *Chandogya upanishad* un dialogue entre un maître et un jeune garçon :

Au tout début, cher garçon, il n'y avait que l'Être (*Sat*), et uniquement lui, sans second. Sur ce point certain disent : « Au tout début, il n'y avait que le néant, et uniquement lui, sans second. De ce néant est sorti l'être. » Le père continua : Cher garçon, par quelle logique, en vérité, l'être peut-il sortir du néant ? Mais assurément, au commencement, tout ceci était l'Être, et uniquement lui, sans second.

Dans la culture chinoise, il existe un premier principe appelé *Li* qui est la raison ou le fondement de toute la nature et qui produit le *Ki*, une sorte de matière primordiale. Ils pensent que le *Li* a toujours produit le *Ki* de telle sorte qu'ils sont tous les deux éternels. Chez les Indiens Pima de l'Arizona, on lit : « Au commencement, il n'y avait ni terre, ni eau – rien. Seule existait une personne, Juh-wert-a-Mah-kai (le Docteur de la terre). Il ne pouvait que flotter, car il n'y avait ni soleil, ni lumière, il ne pouvait que flotter dans la ténèbre qui était la Ténèbre même. » L'idée d'une création, même si elle est bien imparfaite se trouve donc dans des cultures aussi différentes que celle du Judéo-christianisme.

### C. L'idée de création dans la philosophie grecque

Regardons à présent dans la philosophie grecque. C'est sans doute Platon qui le premier a approché de très près l'idée d'un créateur et d'une création dans un dialogue qui a souvent été interprété par les Pères de l'Église, le *Timée*, dont voici un passage significatif :

Quant à l'univers, que nous l'appelions ciel ou monde ou de tout autre nom, il faut d'abord, comme pour toute chose en général, considérer s'il existe de tout temps, n'ayant point de commencement, ou s'il est né et s'il a un commencement. Le monde est né ; car il est visible, tangible et corporel. Ce sont là des qualités sensibles ; tout ce qui est sensible, tombant sous les sens et l'opinion, naît et périt, nous l'avons vu ; et tout ce qui naît, doit nécessairement, disons-nous, venir de quelque cause. Mais il est difficile de trouver l'auteur et le père de l'univers, et impossible, après l'avoir trouvé, de le faire connaître à tout le monde. Parlons de la cause qui a porté le suprême ordonnateur à produire et à composer cet univers. Il était bon ; et celui qui est bon, n'a aucune espèce d'envie. Exempt d'envie, il a voulu que toutes choses fussent, autant que possible, semblables à lui-même. Quiconque, instruit par des hommes sages, admettra ceci comme la raison principale de l'origine et de la formation du monde, sera dans le vrai. Le Dieu voulant que tout soit bon et que rien ne soit mauvais, autant que cela est possible, prit la masse des choses visibles qui s'agitait d'un mouvement sans frein et sans règle, et du désordre il fit sortir l'ordre, pensant que l'ordre était bien meilleur. Or, celui qui est parfait en bonté n'a pu et ne peut rien faire qui ne soit très bon. Il trouva que de toutes les choses visibles, il ne pouvait absolument tirer aucun ouvrage qui fût plus beau qu'un être intelligent, et que dans aucun être il ne pouvait y avoir d'intelligence sans âme. En conséquence il mit

l'intelligence dans l'âme, l'âme dans le corps, et il organisa l'univers de manière à ce qu'il fût, par sa constitution même, l'ouvrage le plus beau et le plus parfait. Ainsi, on doit admettre comme vraisemblable que ce monde est un animal véritablement doué d'une âme et d'une intelligence par la Providence divine<sup>3</sup>.

Il est évident que malgré des ressemblances avec la Révélation chrétienne, la conception de Platon souffre de plusieurs erreurs, à commencer par le fait qu'il envisage un Dieu (démurge) ordonnateur du monde qui ne soit pas la cause ultime de l'univers<sup>4</sup>. Mais Platon a tout de même compris que le monde était le produit de la bonté divine et de son intelligence. Certains Pères de l'Église, en christianisant la pensée platonicienne, ont interprété ce démiurge comme étant le *Logos*, le Verbe de Dieu, égal au Père qui contient en lui toutes choses.

D'autres philosophes grecs se sont approchés de la création, à l'instar d'Aristote qui envisageait l'existence de la matière première, une matière informe, et démontrait l'existence d'un premier moteur à l'origine de tout mouvement. On retrouve la matière informe dans le premier chapitre de la Genèse. Cependant, ces deux principes étaient pour lui coéternels. Il n'y a donc pas de commencement du monde pour lui et se pose la question de l'origine de la matière. Chez les Stoïciens, on envisage le monde comme participant au *Logos*, à la Raison divine. Les néoplatoniciens affirmaient l'existence d'un premier principe, l'Un duquel émanait l'intelligence puis l'âme, la création de la matière n'étant pas expliquée. Pour les néoplatoniciens, la création résulte d'une certaine nécessité, mais n'est pas le fruit d'une volonté libre de Dieu créateur. Toutes ces approches philosophiques de la création sont bien imparfaites par rapport à ce que nous croyons par la foi, mais elles témoignent de la possibilité pour l'homme d'atteindre par son intelligence l'existence d'un Dieu créateur.

## II. L'ENSEIGNEMENT DE L'ÉGLISE SUR LA CONNAISSANCE DE DIEU CRÉATEUR PAR LA FOI ET LA RAISON

### A. La capacité de l'homme de connaître Dieu créateur par sa raison

Le *Catéchisme de l'Église Catholique*, en citant le Concile Vatican I dans la Constitution *Dei Filius*, affirme que l'homme peut connaître Dieu par les seules lumières naturelles de sa raison à partir des choses créées :

<sup>3</sup> PLATON, *Le Timée*, 28b-30c.

<sup>4</sup> BENOÎT XVI, Discours au monde de la culture, Paris (Collège des Bernardins), 12-09-2008 : « Le monde gréco-romain ne connaissait aucun Dieu Créateur. La divinité suprême selon leur vision ne pouvait pas, pour ainsi dire, se salir les mains par la création de la matière. « L'ordonnement du monde était le fait du démiurge, une divinité subordonnée. Le Dieu de la Bible est bien différent : Lui, l'Un, le Dieu vivant et vrai, est également le Créateur. »

« La Sainte Église, notre mère, tient et enseigne que Dieu, principe et fin de toutes choses, peut être connu avec certitude par la lumière naturelle de la raison humaine à partir des choses créées<sup>5</sup>. » Sans cette capacité, l'homme ne pourrait accueillir la révélation de Dieu. L'homme a cette capacité parce qu'il est créé « à l'image de Dieu » (Gn 1, 27)<sup>6</sup>.

Au n°47, il est écrit : « L'Église enseigne que le Dieu unique et véritable, notre Créateur et Seigneur, peut être connu avec certitude par ses œuvres grâce à la lumière naturelle de la raison humaine<sup>7</sup>. » Si l'homme peut arriver à Dieu par les seules lumières naturelles de sa raison à partir des choses créées, alors la création n'est pas seulement une vérité de foi, elle est aussi accessible à la raison humaine.

S'appuyant sur la Tradition, et en particulier sur les cinq voies de l'existence de Dieu assimilées par saint Thomas, le CEC rappelle les différentes voies par lesquelles nous pouvons parvenir à la connaissance de Dieu. Au n°31, nous lisons :

Créé à l'image de Dieu, appelé à connaître et à aimer Dieu, l'homme qui cherche Dieu découvre certaines « voies » pour accéder à la connaissance de Dieu. On les appelle aussi « preuves de l'existence de Dieu », non pas dans le sens des preuves que cherchent les sciences naturelles, mais dans le sens d'« arguments convergents et convaincants » qui permette d'atteindre à de vraies certitudes. » Ces « voies » pour approcher Dieu ont pour point de départ la création : le monde matériel et la personne humaine<sup>8</sup>.

Soulignons que ces voies de l'existence de Dieu ne sont pas des preuves au sens des sciences expérimentales. Celles-ci peuvent être des indices pour penser l'existence d'un créateur, mais elles ne peuvent démontrer la création. Ainsi avec la théorie du Big Bang, certains en sont venus à poser comme hypothèse la plus probable l'existence d'un Dieu créateur, mais on ne pourra jamais démontrer la création, car la méthode scientifique ne le permet pas, tout simplement. C'est le rôle de la philosophie de trouver des preuves ou arguments contraignants pour notre intelligence, ce que fait saint Thomas par exemple au tout début de la *Somme de Théologie* ou saint Augustin en scrutant les profondeurs de l'esprit humain. Mais l'expérience nous montre que la connaissance de Dieu créateur et de la création n'est pas évidente.

---

<sup>5</sup> CONCILE VATICAN I, Constitution *Dei Filius* (DS 3004) ; cf. DV 6.

<sup>6</sup> CEC n°36.

<sup>7</sup> CEC n°47.

<sup>8</sup> CEC n°31.

## B. Les difficultés de la raison à connaître Dieu créateur

En effet, la raison éprouve bien des difficultés à connaître Dieu créateur :

Dans les conditions historiques dans lesquelles il se trouve, l'homme éprouve cependant bien des difficultés pour connaître Dieu avec la seule lumière de sa raison : « Bien que la raison humaine, en effet, à parler simplement, puisse vraiment par ses forces et sa lumière naturelles arriver à une connaissance vraie et certaine d'un Dieu personnel, protégeant et gouvernant le monde par sa Providence, ainsi que d'une loi naturelle mise par le Créateur dans nos âmes, il y a cependant bien des obstacles empêchant cette même raison d'user efficacement et avec fruit de son pouvoir naturel, car les vérités qui concernent Dieu et les hommes dépassent absolument l'ordre des choses sensibles, et lorsqu'elles doivent se traduire en action et informer la vie, elles demandent qu'on se donne et se renonce. L'esprit humain, pour acquérir de semblables vérités, souffre difficulté de la part des sens et de l'imagination, ainsi que des mauvais désirs nés du péché originel. De là vient qu'en de telles matières les hommes se persuadent facilement de la fausseté ou du moins de l'incertitude des choses dont ils ne voudraient pas qu'elles soient vraies<sup>9</sup>. » (CEC n°37)

La raison peut donc en droit connaître un Dieu créateur, mais en fait, de nombreux obstacles l'empêchent d'y parvenir. Deux raisons principales sont ici mentionnées. D'une part, l'esprit humain peut souffrir des limites dues aux sens et à l'imagination qui peuvent être source de confusion et d'erreur pour atteindre Dieu qui dépasse absolument les réalités sensibles. D'autre part, les mauvais désirs nés du péché originel empêchent l'homme d'exercer sa raison correctement et d'atteindre les vérités les plus ultimes.

## C. La nécessité d'une Révélation

Si donc Dieu créateur peut être connu par la raison, mais que celle-ci souffre de bien des difficultés pour l'atteindre, la Révélation est donc nécessaire pour connaître la réalité de la création avec certitude. C'est le sens du n°38 du CEC, qui s'inspire largement de la Question 1, article 1, de la *Somme Théologique* de saint Thomas :

C'est pourquoi l'homme a besoin d'être éclairé par la révélation de Dieu, non seulement sur ce qui dépasse son entendement, mais aussi sur « les vérités religieuses et morales qui, de soi, ne sont pas inaccessibles à la raison, afin qu'elles puissent être, dans l'état actuel du genre humain, connues de tous sans difficulté, avec une ferme certitude et sans mélange d'erreur<sup>10</sup>.

<sup>9</sup> PIE XII, Encyclique *Humani Generis*, 1950 (DS 3875).

<sup>10</sup> *Ibid.* (DS 3876) ; SAINT THOMAS D'AQUIN, *ST*, I<sup>a</sup>, q.1, art. 1 : « A l'égard même de ce que la raison est capable d'atteindre au sujet de Dieu, il fallait instruire l'homme par révélation ; car une connaissance rationnelle de Dieu n'eût été le fait que d'un petit nombre, elle eût coûté beaucoup de temps et se fût mêlée de beaucoup d'erreurs. »

Certaines vérités révélées sont donc accessibles à la raison bien qu'elles soient difficiles à atteindre, comme c'est le cas pour la création, et la foi vient au secours de la raison pour les connaître avec certitude.

L'enseignement de l'Église est donc clair. Par les seules lumières naturelles de la raison, l'homme est capable de découvrir l'existence d'un Dieu créateur. Mais la connaissance que nous avons du créateur par les seules forces humaines ne nous préserve pas de l'erreur comme nous l'avons vu dans notre première partie avec toutes ces approches philosophiques et religieuses qui conduisent à penser la création d'une manière imparfaite. C'est pourquoi Dieu a voulu révéler la création qui est à la fois pensable par la raison mais plus compréhensible par la foi.

### III. L'ENSEIGNEMENT DE LA RÉVÉLATION SUR LA CRÉATION

Dans la partie du catéchisme portant sur le premier article du *Credo*, nous lisons :

L'intelligence humaine a la capacité, certes, de trouver déjà une réponse à la question des origines. En effet, l'existence de Dieu le Créateur peut être connue avec certitude par ses œuvres grâce à la lumière de la raison humaine, même si cette connaissance est souvent obscurcie et défigurée par l'erreur. C'est pourquoi la foi vient confirmer et éclairer la raison dans la juste intelligence de cette vérité : « Par la foi, nous comprenons que les mondes ont été formés par une parole de Dieu, de sorte que ce que l'on voit provient de ce qui n'est pas apparent. » (Hb 11, 3)<sup>11</sup>

Dieu a donc révélé le mystère de la Création pour que nous puissions le connaître sans risque d'erreur. Nous commencerons par parler des trois premiers chapitres de la Genèse comme fondement de la Révélation sur la création puis nous verrons comment la création est l'œuvre de la Trinité tout entière. Enfin nous ferons quelques considérations sur le mystère de la création et ses implications.

#### A. Les trois premiers chapitres de la Genèse, fondements de notre foi

La Révélation nous vient par deux canaux, celui de l'Écriture Sainte et de la Tradition. Dans l'Écriture, l'Église nous donne à lire concernant la création les trois premiers chapitres de la Genèse, comme source fondamentale de ce que nous devons croire au sujet de la création :

Parmi toutes les paroles de l'Écriture Sainte sur la création, les trois premiers chapitres de la Genèse tiennent une place unique. Du point de vue littéraire ces textes peuvent avoir diverses sources. Les auteurs inspirés les ont placés au

<sup>11</sup> CEC n°286.

commencement de l'Écriture de sorte qu'ils expriment, dans leur langage solennel, les vérités de la création, de son origine et de sa fin en Dieu, de son ordre et de sa bonté, de la vocation de l'homme, enfin du drame du péché et de l'espérance du salut. Lues à la lumière du Christ, dans l'unité de l'Écriture Sainte et dans la Tradition vivante de l'Église, ces paroles demeurent la source principale pour la catéchèse des mystères du « commencement » : création, chute, promesse du salut<sup>12</sup>.

Ces trois premiers chapitres sont donc fondamentaux. Certes l'Église reconnaît que leur genre littéraire est difficile à définir, mais elle rappelle qu'ils expriment dans un langage solennel les vérités de la création. Le langage symbolique utilisé ne doit pas remettre en cause les vérités concernant la création. Il est évident par exemple que la création ne s'est pas faite en sept jours, mais beaucoup d'enseignements nous sont donnés à travers ce récit de la Genèse : le fait que toute créature tienne son existence de Dieu, la bonté de toutes les créatures – « Dieu vit que cela était bon. » – et la beauté de la création, l'homme comme sommet de la création visible, la création d'un couple unique, l'importance du repos sabbatique qui deviendra le repos dominical. Il faut tenir bon pour ne pas mettre ces trois premiers chapitres de la Genèse au même plan que les mythes : « Le texte sacré enseigne, au sujet de la création, des vérités révélées par Dieu pour notre salut. »

## B. La Création, œuvre de la Sainte Trinité

Rien que dans les premiers mots de ce livre : « Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre », plusieurs vérités essentielles sur la création sont affirmées : le Dieu éternel a posé un commencement à tout ce qui existe en dehors de lui. Dieu seul est créateur (en hébreu, *bara* a toujours Dieu pour sujet). Enfin « le ciel et la terre » désignent la totalité de ce qui existe et qui dépend de celui qui donne l'être<sup>13</sup>. » La foi chrétienne nous incite à croire que Dieu seul est créateur, que le monde a commencé et que tout être est créé par Dieu. La raison ne peut pas saisir d'une manière directe que la création est l'œuvre de la Trinité. En effet, le mystère de la Trinité dépasse les capacités naturelles de la raison et est l'objet de la Révélation. Mais par la foi, nous accueillons donc cette vérité que la création est une œuvre de la Sainte Trinité. Elle est l'œuvre du Père, mais aussi l'œuvre du Fils, le Verbe de Dieu comme nous le révèle le Prologue de l'évangile selon saint Jean : « Au commencement était le Verbe et le Verbe était auprès de Dieu et le Verbe était Dieu. Il était au commencement avec Dieu. Tout fut par lui et sans lui rien n'a été fait. » (Jn 1, 1-3) Saint Augustin voyait dans les premiers mots de la Genèse en grec : « En archè », la création

<sup>12</sup> CEC n°289.

<sup>13</sup> *Ibid.*

de toute chose dans le Verbe de Dieu. Elle est aussi l'œuvre de l'Esprit-Saint « qui planait sur les eaux ». Saint Irénée disait : « Il n'existe qu'un seul Dieu : Il est le Père. Il est Dieu. Il est le Créateur, il est l'Auteur, Il est l'Ordonnateur. Il a fait toute chose par lui-même, c'est-à-dire par son Verbe et sa Sagesse », « par le Fils et l'Esprit » qui sont comme « ses mains ».

### C. Le mystère de la création

La Révélation nous enseigne plusieurs choses essentielles sur le mystère de la création. Dieu a créé le monde par sagesse et par amour. La création est un acte qui n'est pas arbitraire de la part de Dieu, ordonné, et elle est un acte libre. Contrairement à ce que pensaient certains philosophes, la création n'est pas une émanation du divin au sens où il y aurait une nécessité à l'œuvre de la création. Par ailleurs, il y a une distinction entre le créateur et la créature. Ce que Platon avait pressenti, la Révélation nous l'enseigne d'une manière ferme : Dieu a créé le monde bon. Tout ce qui a été créé vient de Dieu et est bon. « Dieu vit que cela était bon ». La création est l'œuvre de la bonté de Dieu. Elle est donc bonne par nature. C'est par le péché originel que la création a été déchue, non par la volonté de Dieu. Par ailleurs, nous croyons par la Révélation que Dieu crée à partir de rien. Le Concile de Latran IV en 1215 affirmait :

Nous croyons fermement et confessons avec simplicité qu'il y a un seul et unique vrai Dieu [...] Unique principe de toutes choses, créateur de toutes choses visibles et invisibles, spirituelles et corporelles, qui, par sa force toute-puissante, a tout ensemble créé de rien dès le commencement du temps l'une et l'autre créature, la spirituelle et la corporelle, c'est-à-dire les anges et le monde, puis la créature humaine faite à la fois d'esprit et de corps<sup>14</sup>.

Dieu est créateur et du monde invisible et du monde visible. Il est créateur du ciel et de la terre, de la créature spirituelle et temporelle. Il est créateur de la matière qui est donc bonne. Le Concile de Latran IV voulait en effet répondre à l'hérésie albigeoise qui consistait à dire que la matière était mauvaise, que le Dieu bon ne pouvait avoir créé la chair. Toute créature y compris la matière est bonne. Il est important de rappeler que l'Église a toujours défendu dans son enseignement la bonté de la matière. Lorsque saint Paul parle de la loi de la chair, il ne condamne pas la matière, le corps humain, mais les mauvais désirs qui naissent de la chair et qui sont une conséquence du péché originel.

---

<sup>14</sup> CONCILE LATRAN IV (DS 800).

## CONCLUSION

En conclusion, nous pouvons donc affirmer que la création est à la fois une vérité accessible à la raison humaine et un mystère qui la dépasse. Les hommes peuvent accéder à la connaissance de Dieu créateur par leur intelligence comme nous l'avons rappelé avec saint Paul mais cette connaissance est obscurcie à cause de nos limites liées à notre corps et aux conséquences du péché originel. Dieu a voulu cependant révéler le mystère de la création pour que nous puissions adhérer plus fermement à cette vérité fondamentale pour notre foi. Nous ne sommes pas le fruit du hasard et de la nécessité, mais nous sommes créés librement et par amour par Dieu qui veut nous conduire au bonheur du Ciel. La catéchèse sur la création est fondamentale pour rappeler d'où nous venons et où nous allons. Concluons avec Joseph Ratzinger qui, dans sa « Conférence sur la transmission de la foi » en 1983, parlait du danger de l'abandon de la notion de création dans la catéchèse :

La marginalisation de la doctrine de la création réduit la notion de Dieu et, par voie de conséquence, la christologie. Le phénomène religieux ne trouve alors plus d'explication en dehors de l'espace psychologique et sociologique ; le monde matériel est confiné dans le domaine de la physique et de la technique. Or c'est seulement si l'être, y compris la matière, est conçu comme sorti des mains de Dieu et maintenu dans les mains de Dieu, que Dieu est aussi réellement notre Sauveur et notre Vie, la vraie Vie<sup>15</sup>.

---

<sup>15</sup> Cardinal J. RATZINGER, « Transmission de la foi et sources de la foi », conférence donnée à Lyon et à Paris en 1983, in D. J. RYAN, J. RATZINGER, G. DANNEELS, F. MACHARSKY, *Transmettre la foi aujourd'hui*, Paris, Centurion, 1983, p. 39-61 [p. 57].



## ÉVOLUTION ET CRÉATION : UNE GUERRE SANS MERCI ?

Sœur Gaëtane DOMINI

La doctrine de M. Darwin c'est la révélation *rationnelle* du progrès, se posant dans son antagonisme logique avec la révélation *irrationnelle* de la chute [entendez : le péché originel]. *Ce sont deux principes, deux religions en lutte [...]. C'est un oui et un non bien catégoriques entre lesquels il faut choisir, et quiconque se déclare pour l'un est contre l'autre. Pour moi mon choix est fait. Je crois au progrès*<sup>1</sup>.

Ce que vous venez d'entendre, c'est la déclaration de Clémence Royer, la première traductrice de *L'origine des espèces* en français en 1862, en conclusion de sa préface.

Entre Darwin et la Révélation, il faut choisir nous dit-elle ! Et elle nous prévient : avec Darwin, la raison et le progrès ; avec la Révélation, l'irrationnel et la chute ! Qu'en est-il exactement ? Darwinisme et christianisme sont-ils compatibles ? Peut-on être chrétien et croire en l'évolution, ou bien création et évolution sont-elles en opposition ? Plus encore, croire en la Révélation obscurcit-il notre raison ? Ce sont les questions qui vont nous occuper maintenant.

Nous commencerons par définir plus précisément ce qu'est *le darwinisme* (I), puis nous tâcherons de vous présenter un aperçu du *concept d'évolution de Darwin* (celui de création vous est maintenant plus familier) (II) avant de revenir sur *la confrontation entre Création et évolution, entre darwinisme et christianisme* (III).

### I. QU'ENTEND-ON PAR « DARWINISME » ?

Il faut savoir que derrière le mot « darwinisme » peut en fait se cacher trois significations :

- c'est d'abord *la/les théorie(s) scientifique(s)* découlant des écrits de Darwin ;
- mais cela peut aussi être la *philosophie* propre de Darwin qui sous-tend sa théorie ;
- ou encore *l'application sociale* de la théorie de Darwin (que l'on appelle aussi « darwinisme social »).

---

<sup>1</sup> C. ROYER, « Préface du traducteur », in C. DARWIN, *De l'origine des espèces*, trad. C. Royer, Paris, Guillaumin et Victor Masson, 1862 (ici et dans les autres citations, c'est nous qui soulignons).

Nous nous intéresserons davantage à la *théorie scientifique* dans la partie suivante, en essayant de définir le concept d'évolution de Darwin.

En ce qui concerne la *philosophie de Darwin* qui sous-tend sa théorie, elle est résolument *matérialiste*. Pour lui, Dieu est clairement éliminé du projet de la vie. D'ailleurs, les propres convictions religieuses de Charles Darwin se sont émoussées à mesure que progressait sa « foi en l'évolution », avec pour corollaire la *perte du sens de l'existence humaine*, d'un dessein particulier sur elle.

C'est un point important à garder en mémoire car, lorsque l'on fait de la science, on le fait avec tout son être, et en particulier avec son système de pensée, ses propres conceptions philosophiques. Darwin, comme tout scientifique, interprète les faits scientifiques qu'il a découverts, et à cette occasion, il fait de la philosophie. Mais rien n'interdit de souscrire aux faits découverts par Darwin sans adopter sa philosophie !

Pour bien saisir le contexte, il faut évoquer ici le *changement de paradigme dans la méthode scientifique*, survenu à partir du XVII<sup>e</sup> siècle, avec notamment Galilée, Descartes et Bacon : on passe d'une *méthode plutôt déductive* (du général au particulier) à une *méthode inductive* (du particulier au général) par le moyen de l'expérience. De plus, les phénomènes observés ne sont plus tant interprétés en termes de *causes finales* (pour quoi ? en vue de quoi ?) qu'en termes de *causes efficientes* (pourquoi ? à cause de quoi ? qu'est-ce qui produit tel phénomène ?) et *matérielles* (de quoi et comment cette chose est-elle constituée ?).

Par exemple, si l'on s'interroge sur la forme d'un vase, on peut en rechercher la cause :

- *dans sa finalité* : pour quoi a-t-il un long col ? Pour servir à manger à la cigogne vous dirait La Fontaine ! On raisonne ici en termes de *causes finales* (et il s'agit bien d'une cause, puisque le vase a été confectionné, à son origine, en vue de sa finalité : si on l'avait fait pour le renard... il aurait été plat !) ;
- *ou dans son origine* : pourquoi est-il rond ? Parce que la glaise qui le constitue a été modelée par le potier sur un tour ! On raisonne alors en termes de *causes efficientes et matérielles*.

Ce changement dans la méthode scientifique est allé de pair avec une nouvelle approche de la nature : sa « mathématisation » ; autant que possible, on a alors cherché à traduire les phénomènes observés en équations mathématiques. Par leur force et leur « rigueur », celles-ci ont permis aux scientifiques de mieux « s'approprier » le monde et de nourrir la technique, ce qui n'est pas un mal en soi, au contraire.

Mais l'hypothèse sous-jacente à cette nouvelle méthode est bien souvent que *l'univers est un système fermé* dans lequel tous les phénomènes en présence sont (ou seront un jour) explicables par les processus en action, selon les *lois fondamentales de la physique et de la chimie*. On comprend donc qu'elle s'accorde beaucoup plus facilement d'une *vision matérialiste* du cosmos, régi uniquement par le hasard tandis que la recherche de la finalité des choses se conjugue plus facilement (même si pas uniquement) avec une *vision spiritualiste* du cosmos, dans lequel on va lire un dessein particulier. Mais il faut comprendre qu'ici, on dépasse la sphère purement scientifique pour entrer dans la sphère philosophique.

Le principe de l'évolution de Darwin peut être compris comme l'application de la méthode de recherche des « causes matérielles et efficientes » au monde biologique : c'est la recherche de l'origine, de la cause matérielle du vivant, indépendamment de sa finalité. D'où le titre de son ouvrage principal : *De l'origine des espèces* (*On the Origin of species*, 1859). Nous y reviendrons.

Et d'un point de vue philosophique, le point de vue de Darwin est, comme nous l'avons dit, purement matérialiste. Pour lui, tout le vivant trouve son origine dans la matière et, comme l'exprimera plus tard Jacques Monod, « *le hasard seul est à la source de toute nouveauté*, de toute création dans la biosphère. Le hasard pur, le seul hasard, liberté absolue mais aveugle, [est] à la racine même du prodigieux édifice de l'évolution. <sup>2</sup>» En ce sens, les théories de Darwin ont « brisé le lien entre Dieu et l'homme, lâché à la dérive dans un cosmos sans projet » selon les mots de Michaël Denton<sup>3</sup>.

Disons maintenant un petit mot sur le *darwinisme social*. Le contexte dans lequel est arrivée la théorie de Darwin a aussi contribué à son succès. En effet, on croyait alors beaucoup à *l'inéluclabilité du progrès humain* et en la perfectibilité de l'homme : on a donc eu tôt fait de faire l'analogie entre la « sélection naturelle », vue comme force motrice de l'évolution, et l'esprit de compétition, vue comme force motrice du progrès économique et social. Le darwinisme social est donc *une vision de la société fondée sur la lutte et la concurrence*.

Peut-on comparer le darwinisme social à un eugénisme ? Non, car il subsiste tout de même une différence majeure entre les deux :

- Les partisans du *darwinisme social* sont des libéraux qui prônent le « laisser faire ». Pour eux, la compétition est bonne et, grâce à la lutte pour la vie, la survie des meilleurs sera assurée. Il suffit donc de ne pas

<sup>2</sup> J. MONOD, *Le hasard et la nécessité*, 1970.

<sup>3</sup> M. DENTON, *Evolution, une théorie en crise*, Paris, Flammarion, 2010<sup>2</sup>, p. 69.

entraver les processus sélectifs spontanés. C'est par exemple la théorie d'un Herbert Spencer<sup>4</sup>.

- *L'eugénisme*, lui, est technocratique et autoritaire. Le but est de mettre en place un système capable de « produire » scientifiquement les bons individus et les bons gènes dont la nation a besoin, et ce par élimination des « tares » et sélection des « caractères avantageux ».

Si le darwinisme social n'est pas lui-même un eugénisme, on comprend bien qu'il prépare largement les mentalités à cette éventualité, s'il prenait l'envie à quelques-uns « d'aider la nature à faire la sélection »...

Venons-en à présent à un petit aperçu du concept scientifique d'évolution de Darwin.

## II. LE CONCEPT D'ÉVOLUTION DE DARWIN<sup>5</sup>

Il faut savoir que Charles Darwin a écrit non pas un mais deux livres majeurs sur sa théorie :

- *De l'origine des espèces (On the Origin of species, 1859)* qui concerne sa vision des choses concernant les plantes et animaux ;
- et *La filiation de l'homme (The Descent of Man, and Selection in Relation to Sex, 1871)* qui rapporte sa vision de l'évolution appliquée à l'homme.

Le concept général d'évolution proposé par Darwin repose sur trois *prémises*<sup>6</sup> :

- 1- Les organismes vivants *varient* ;
- 2- Ces variations peuvent être *héritées* ;
- 3- Tous les organismes sont sujets à une lutte intense pour l'existence, qui favorise nécessairement, par *sélection naturelle*, la préservation des variations avantageuses.

Pour autant, les changements ne sont pas dirigés et ont autant de chance d'être nuisibles que neutres ou favorables à la survie de l'organisme. D'où *deux*

---

<sup>4</sup> H. Spencer (1820-1903) : pour lui la société est comme un organisme vivant qui se développe et que l'on doit soumettre à la sélection naturelle. D'où une position ultralibérale pour laisser libre cours à la concurrence entre les être humains : ne survivront que les plus aptes...

<sup>5</sup> Cf DENTON, *Evolution, op. cit.*, p. 44-46 ; et aussi F. LAGUENS, *Science et foi, l'Église en clair-obscur*, Cours public (Libre cours), Collège des Bernardins, 2022, séances 5 à 7.

<sup>6</sup> Ces prémisses ont été tirées de l'observation des ressemblances (analogies et homologies) entre différentes espèces proches : ex. : les iguanes terrestres et marines : cf. son expérience sur les îles Galapagos !

*mécanismes* qui dirigeraient l'évolution : l'apparition de *mutations aléatoires* et la *sélection naturelle*.

Ces éléments ont permis à Darwin d'élaborer sa théorie de la « survie des plus aptes<sup>7</sup> », par sélection naturelle des variations individuelles favorables et destruction de celles qui sont nuisibles par rapport à l'adaptation au milieu. Il s'agit donc d'une « *descendance avec modifications par le moyen de la variation et de la sélection naturelle* ».

Dans *De l'origine des espèces*, Darwin présente en fait deux théories :

- une *théorie restreinte* où la sélection naturelle s'applique uniquement pour l'apparition et la conservation de nouvelles races et espèces<sup>8</sup> ;
- et une *théorie « générale »* ou universelle qui fait du principe de sélection naturelle des mutations aléatoires le principe universel pour l'apparition de toute la biodiversité. À cette théorie générale est associée l'idée d'un potentiel évolutif illimité, capable de franchir certaines des divisions de la nature en apparence les plus fondamentales (celle de l'espèce en premier lieu, mais aussi celle du genre). La seule « limite » posée est celle du temps nécessaire pour cette évolution, l'accumulation des petites variations opérant très lentement.

Comme scientifique, Darwin restait prudent par rapport à ses théories, sachant que les preuves qu'il avait réunies étaient insuffisantes à plusieurs égards<sup>9</sup>. Il avait une conscience aiguë que l'édifice qu'il avait construit dans *De l'origine* était *entièrement théorique*. Par sa nature même, l'évolution ne peut pas être prouvée par les méthodes scientifiques habituelles : nul n'a été témoin des événements (dont plusieurs sont uniques et non-reproductibles : origine de la vie, origine de l'intelligence, etc.). Pour la démontrer, il faudrait donc ou bien trouver une « séquence parfaite » de formes intermédiaires fonctionnelles, ou bien reconstituer de manière hypothétique, avec force détails, la séquence

<sup>7</sup> C. DARWIN, *L'origine des espèces*, 1859, chap. IV : « C'est cette préservation des différences et variations individuelles favorables, et la destruction de celles qui sont nuisibles, que j'ai nommées sélection naturelle, ou Survie des Plus Aptes. »

<sup>8</sup> Note sur la classification scientifique des espèces : la classification traditionnelle, établie par Carl von Linné puis enrichie par la suite, est la suivante : (vivant) → règne (il y en a 6 : bactéries / archées /protistes /champignons / végétaux / animaux) → embranchement → classe → ordre → famille → genre → espèce (→ races). À titre d'exemple, pour l'espèce humaine (*Homo sapiens*) : (vivant) → règne animal → embranchement des chordés → classe des mammifères → ordre des primates → famille des hominidés → genre *Homo* → espèce *Homo sapiens*.

<sup>9</sup> DENTON, *Evolution, op. cit.*, p. 57 s.

d'évènements qui mène d'un individu A à un individu B par la voie de l'évolution, ce qui est extrêmement compliqué.

Pour l'instant, la théorie de Darwin, qui suppose de très nombreuses formes de transition, n'est appuyée que par *quelques intermédiaires hypothétiques*. La découverte et l'analyse des fossiles, dont on attendait tant, n'a à ce jour pas permis de mettre en évidence les nombreux « chaînons manquants » de l'évolution.

Avec la découverte de la génétique et le développement de nouveaux modèles mathématiques, les thèses de Darwin ont été reprises et complétées : c'est ce que l'on appelle le « néo-darwinisme ». Il se décline en fait en plusieurs théories<sup>10</sup>.

La génétique et les mathématiques ont permis d'établir la *possibilité* d'une évolution par sélection naturelle (modèles théoriques) et, dans des situations artificielles, elle peut agir jusqu'à une certaine limite (amélioration des races domestiques).

*Dans la nature*, l'action de la sélection naturelle a été mise en évidence à l'échelle de la *micro-évolution* (c'est le cas du « géomètre du bouleau » que vous avez dû étudier au collège : un papillon dont la couleur s'est adaptée à son environnement) et il existe *certaines cas de spéciation* qui pourraient aller dans le sens de la théorie de l'évolution (comme les *goélands argentés et bruns*, deux espèces distinctes qui semblent dérivées l'une de l'autre et que l'on trouve en se déplaçant d'Est en Ouest, avec une espèce intermédiaire entre les deux ; ou les arrangements séquentiels parfaits permettant de retracer l'apparition de 600 à 700 *espèces de drosophiles* à partir d'une ou deux colonies initiales). Mais la théorie de Darwin reste à prouver dans le cas de la *macro-évolution*.

On peut donc dire que la théorie restreinte de Darwin semble en grande partie exacte, et peut conduire à la formation de nouvelles espèces à partir

---

<sup>10</sup> Art. « Néodarwinisme », Dictionnaire Larousse, [en ligne : <https://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/n%C3%A9odarwinisme/72965#:~:text=Th%C3%A9orie%20explicative%20de%20l%C3%A9volution,v%C3%A9g%C3%A9tales%20et%20de%20leur%20expansion>] : « Dès le milieu du XX<sup>e</sup> siècle, le darwinisme réinterprété à la lumière de la génétique, appelé "néodarwinisme" ou "théorie synthétique de l'évolution", est de loin la théorie dominante. Pour Darwin, comme pour la plupart de ses continuateurs, les variations aléatoires (c'est-à-dire les mutations génétiques) sont de faible ampleur et seule leur accumulation graduelle serait responsable de l'évolution. Cette vision "gradualiste" de l'évolution, de même que le rôle déterminant attribué à la sélection naturelle, fait cependant l'objet de critiques, sur lesquelles se fondent d'autres modèles de l'évolution (*mutations de grande ampleur*, provoquant des "sauts" évolutifs, ou mutations neutres au regard de la sélection naturelle). »

d'une espèce ancestrale, via la sélection naturelle et la « dérivation génétique » (accumulation de mutations et recombinaisons génétiques).

Mais l'extrapolation de ces phénomènes à la macro-évolution (théorie générale) n'est, pour le moment, supportée par aucune preuve et ne semble pas être une démarche valable. En effet, la macro-évolution fait toujours intervenir *un changement soudain par "saut"*, car passer d'un "type" à un autre nécessite une réorganisation relativement importante pour tout ou partie des composantes en interaction<sup>11</sup>.

De plus, il faut bien constater *l'existence d'espèces distinctes subsistantes* et non pas constamment en voie d'évolution vers une autre espèce (et les fossiles sont là pour nous le prouver : la plupart des fossiles rencontrés correspondent à des espèces toujours actuelles) : l'évolution a bien pu conduire à leur formation, mais il semble nécessaire qu'interviennent ensuite des « sauts » qui fixent les espèces. Comme le disait le Pr. Lejeune :

Si les petites mutations faisaient toute la différence, il n'y aurait que des "chevânes" et non des ânes et des chevaux. Il est donc absolument nécessaire que la nature procède par bonds. Nous en observons d'ailleurs chaque jour en pathologie humaine, même si certains d'entre eux semblent des faux-pas<sup>12</sup>.

Tout cela pour vous dire que, en l'état actuel de nos connaissances, il est difficile de trancher sur l'exactitude de la, ou plutôt des théories de l'évolution. La prétention d'en faire *un dogme*, c'est-à-dire une vérité à croire absolument, ne relève donc pas de la science, mais de la *croissance*. D'où l'avertissement du Pape Pie XII dans son encyclique *Humani generis* :

*[Un grand nombre de savants] prétendent que le système dit de l'évolution s'applique à l'origine de toutes les choses ; or, les preuves de ce système ne sont pas irréfutables même dans le champ limité des sciences naturelles.* Ils l'admettent pourtant sans prudence aucune, sans discernement et on les entend qui professent, avec complaisance et non

---

<sup>11</sup> L'embryologiste G. Goglia montre que l'effet d'une mutation génétique est assez « marginal » pour passer d'une nageoire à une patte, ou d'une patte à une aile : globalement les protéines, les structures (peau, os, muscles...) sont identiques, et les gènes aussi ; donc, le bagage génétique est sensiblement le même. Ce qui est différent, ce sont les gènes qui donnent aux cellules une « spécificité de l'espèce ». En bref, ce qui doit changer profondément pour passer d'un organisme à un autre, c'est « l'entéléchie » (la tendance vers le but) et l'organisation qui en règle l'application dans le temps. Cf. E. SGRECCIA, *Manuel de Bioéthique, les fondements et l'éthique biomédicale*, Paris, Mame-Edifa, 2004, p. 96-97.

<sup>12</sup> Pr. J. LEJEUNE, Conférence « Adam et Ève ou le monogénisme » (février 1968) [en ligne : <http://www.amislejeune.org/index.php/fr/jerome-lejeune-et-son-oeuvre/son-message/conferences>].

sans audace, le postulat moniste et panthéiste d'un unique tout fatalement soumis à l'évolution continue<sup>13</sup>.

Prudence donc. D'autant plus que l'acceptation sans discernement de l'hypothèse évolutionniste peut conduire à *des erreurs dans notre compréhension des mécanismes biologiques* et donc par répercussion en médecine. Par exemple, en se basant sur le concept d'évolution, on a longtemps cru que l'appendice ou les amygdales étaient des « organes vestigiaux », restes inutiles d'ancêtres communs, et donc on les retirait très facilement, même sans motif médical majeur ; or on sait maintenant qu'ils jouent un rôle dans l'immunité...

Hugh Owen écrivait ainsi :

De façon répétée, la croyance en la vérité de l'hypothèse évolutionniste a conduit les scientifiques à *voir un dysfonctionnement ou une perte de fonction là où une fonction était bien assurée*. [...] Cette hypothèse de dysfonctionnement dans la nature se dresse à l'encontre de la thèse traditionnelle que tout y a un rôle à jouer, thèse qui guidé le progrès des connaissances en médecine et dans les sciences naturelles tout au long du développement de la société occidentale<sup>14</sup>.

Mais venons-en maintenant à notre question initiale : peut-on être chrétien et croire en l'évolution ?

### III. DARWINISME VS CHRISTIANISME : UNE QUESTION ÉPISTÉMOLOGIQUE !

Y a-t-il véritable *incompatibilité entre darwinisme et christianisme* ? Une guerre sans merci entre création et évolution ? Certains en sont convaincus. C'était le cas par exemple de Clémence Royer, comme nous l'avons vu en introduction.

C'est encore l'opinion, plus récente, d'Yvan Quiniou, philosophe résolument matérialiste et athée, qui écrit en 2004 :

Le matérialisme, pour autant qu'il est scientifiquement contraignant, entraîne nécessairement une certaine forme d'athéisme, à laquelle on ne saurait donc se soustraire [...]. C'est ainsi que *le Dieu chrétien de la Genèse, créateur immédiat des espèces végétales, animales et de l'homme, est éliminé par le darwinisme* puisque l'évolution immanente de la nature l'a remplacé et suffit à rendre compte de leur existence<sup>15</sup>.

<sup>13</sup> PIE XII, Encyclique *Humani generis* sur quelques opinions fausses qui menacent de ruiner les fondements de la doctrine catholique, 1950.

<sup>14</sup> H. OWEN, *The negative impact of the evolutionary hypothesis on scientific research*, 04-02-2010 [en ligne : <https://www.kolbecenter.org/negative-impact-of-evolutionary-hypothesis-on-scientific-research/>].

<sup>15</sup> Y. QUINIOU, *Athéisme et matérialisme aujourd'hui*, Nantes, Pleins Feux, 2004.



On croirait entendre Laplace répondre à Napoléon : « Dieu ? Je n'ai pas eu besoin de cette hypothèse... »

Pourtant, ce qu'il faut bien comprendre, c'est que *la question – scientifique – de la théorie de l'évolution n'est pas celle – théologique – de la Création.*

La foi en la Création répond à la question : pourquoi y a-t-il quelque chose plutôt que rien ? Elle nous dit que tout ce qui existe vient de Dieu et a été voulu par Dieu, dans la diversité des créatures, et que le monde a été créé bon. Elle nous dit encore que le monde a été créé « en état de voie » vers sa perfection et que Dieu soutient constamment sa Création par sa Providence. Elle nous dit enfin que, dans le monde visible, l'homme est une créature spéciale, parce que créé à l'image de Dieu<sup>16</sup>.

La théorie de l'évolution, elle, nous donne une piste possible du développement des êtres créés, une explication possible de l'apparition des différentes formes de vie sur la terre, en supposant qu'elles sont toutes liées les unes aux autres. La théorie de l'évolution ne s'intéresse donc pas à la question de l'existence en tant que telle : elle présuppose l'existence de quelque chose, et cherche à déterminer les causes physiques de son développement.

Comme on le voit clairement, *les deux plans ne sont pas incompatibles : ils ne se situent simplement pas sur le même niveau !<sup>17</sup>*

---

<sup>16</sup> Cf. *Catéchisme de l'Église Catholique*, n°295 s. Cf. aussi Cardinal C. SCHÖNBORN, *Hasard ou plan de Dieu ?*, Paris, Cerf, 2008 [synthétisé ici : [https://www.mariedenazareth.com/encyclopedie-mariale/doctrine/autres-elements-sur-la-doctrine-chretienne/credo/je-crois-en-dieu-credo/le-dogme-de-la-creation-en-4-points/#\\_ftn2](https://www.mariedenazareth.com/encyclopedie-mariale/doctrine/autres-elements-sur-la-doctrine-chretienne/credo/je-crois-en-dieu-credo/le-dogme-de-la-creation-en-4-points/#_ftn2)].

<sup>17</sup> Cf. BENOÎT XVI, Rencontre avec des membres du clergé des diocèses de Belluno-Feltre et de Treviso, Auronzo di Cadore (Italie), 24-07-2007 [en ligne : vatican.va] : « Je vois actuellement en Allemagne, mais aussi aux États-Unis, *un débat assez vif entre ce qu'on appelle le créationnisme et l'évolutionnisme*, présentés comme s'ils étaient des alternatives qui s'excluent : celui qui croit dans le Créateur ne pourrait pas penser à l'évolution et celui qui en revanche affirme l'évolution devrait exclure Dieu. *Cette opposition est une absurdité* parce que, d'un côté, il existe de nombreuses preuves scientifiques en faveur d'une évolution qui apparaît comme *une réalité que nous devons voir et qui enrichit notre connaissance de la vie et de l'être comme tel*. Mais la doctrine de l'évolution ne répond pas à toutes les questions et surtout, *elle ne répond pas à la grande question philosophique : d'où vient toute chose ?* et comment le tout s'engage-t-il sur un chemin qui arrive finalement à l'homme ? Il me semble très important et c'est également cela que je voulais dire à Ratisbonne dans ma Conférence, que la raison s'ouvre davantage, qu'elle considère bien sûr ces éléments, mais qu'elle voit également qu'ils ne sont pas suffisants pour expliquer toute la réalité. Cela n'est pas suffisant, notre raison est plus ample et on peut voir également que *notre raison n'est pas en fin de compte quelque chose d'irrationnel, un produit de l'irrationalité*, mais que la raison précède toute chose, la raison créatrice, et que nous sommes réellement le reflet de la raison créatrice. Nous sommes pensés et voulus et, donc, il existe

C'était déjà l'opinion de saint John-Henry Newman qui écrivait au chanoine Walker à propos d'une critique sévère de la théorie de Darwin : « Je ne crains pas la théorie autant qu'il semble le faire [...]. Il ne me semble pas que la création soit niée parce que le Créateur, il y a des millions d'années, a donné des lois à la matière<sup>18</sup>. »

Le *Catéchisme de l'Église Catholique* résume ainsi la situation :

La question des origines du monde et de l'homme fait l'objet de nombreuses recherches scientifiques qui ont magnifiquement enrichi nos connaissances sur l'âge et les dimensions du cosmos, le devenir des formes vivantes, l'apparition de l'homme. [...] Le grand intérêt réservé à ces recherches est fortement stimulé par *une question d'un autre ordre*, et qui *dépasse le domaine propre des sciences naturelles*. Il ne s'agit pas seulement de savoir quand et comment a surgi matériellement le cosmos, ni quand l'homme est apparu, mais plutôt de découvrir *quel est le sens d'une telle origine* : si elle est gouvernée par le hasard, un destin aveugle, une nécessité anonyme, ou bien par un Être transcendant, intelligent et bon, appelé Dieu. Et si le monde provient de la sagesse et de la bonté de Dieu, pourquoi le mal ? D'où vient-il ? Qui en est responsable ? Et y en a-t-il une libération ? [...] L'intelligence humaine peut, certes, déjà trouver une réponse à la question des origines. En effet, l'existence de Dieu le Créateur peut être connue avec certitude par ses œuvres grâce à la lumière de la raison humaine, même si cette connaissance est souvent obscurcie et défigurée par l'erreur. C'est pourquoi *la foi vient confirmer et éclairer la raison* dans la juste intelligence de cette vérité<sup>19</sup>.

S'adressant aux membres de l'Académie des Sciences en octobre 1996, Jean-Paul II leur disait à ce sujet :

Je me réjouis du premier thème que vous avez choisi, celui de l'origine de la vie et de l'évolution, un thème essentiel qui intéresse vivement l'Église, puisque la Révélation contient, de son côté, des enseignements concernant la nature et les origines de l'homme. *Comment les conclusions auxquelles aboutissent les diverses disciplines scientifiques et celles qui sont contenues dans le message de la Révélation se rencontrent-elles ?* Et si, à première vue, il peut sembler que l'on se heurte à des oppositions, dans quelle direction chercher leur solution ? Nous savons en effet que la vérité ne peut pas contredire la vérité. [...]

Dans son encyclique *Humani Generis* (1950), mon prédécesseur Pie XII avait déjà affirmé qu'il n'y avait *pas opposition entre l'évolution et la doctrine de la foi sur l'homme et sur*

---

une idée qui me précède, un sens qui me précède et que je dois découvrir, suivre et qui donne en fin de compte un sens à ma vie. »

<sup>18</sup> « I do not fear the theory so much as he seems to do [...]. It does not seem to me to follow that creation is denied because the Creator, millions of years ago, gave laws to matter. » : J. H. NEWMAN, « Letter to J. Walker of Scarborough on Darwin's Theory of Evolution » [22 mai 1868], in *The Letters and Diaries of John Henry Newman*, Oxford University Press, 1961.

<sup>19</sup> *Catéchisme de l'Église Catholique*, n°283-284 ; 286.

*sa vocation, à condition de ne pas perdre de vue quelques points fermes.* [...] Aujourd'hui, près d'un demi-siècle après la parution de l'encyclique, de nouvelles connaissances conduisent à reconnaître dans la théorie de l'évolution plus qu'une hypothèse<sup>20</sup>.

Mais quels sont les points fermes sur lesquels Pie XII insistait ?

- Deux conditions d'ordre *méthodologique* :

1. Qu'on n'adopte pas cette opinion comme s'il s'agissait d'une doctrine certaine (cf. *supra*) ;

2. Qu'on ne fasse pas abstraction de la Révélation à propos des questions qu'elle soulève ;

- Une condition à laquelle cette opinion était compatible avec la foi chrétienne :

3. Maintenir la création immédiate des âmes par Dieu : la théorie de l'évolution ne peut concerner que l'origine du corps humain.

Darwin lui-même, dans son livre *La filiation de l'homme*, a bien distingué la dimension *matérielle* et la dimension *spirituelle* de l'homme. Mais pour lui l'une comme l'autre étaient un produit de l'évolution. En effet, sur l'observation des ressemblances (analogies et homologies) entre les être vivants, Darwin postulait qu'il devait y avoir une parenté entre tous les animaux, l'homme y compris : voilà pour ce qui est de la dimension corporelle ; quant à sa dimension spirituelle, elle serait issue, pour lui, « d'instincts sociaux » qui seraient devenus dominants parce que favorables à l'échelle du groupe (et non plus de l'individu) (ex. : la protection du plus faible).

Darwin considère que ces instincts sociaux font la valeur de la nature humaine et qu'ils ne sauraient être piétinés ; il écrit par exemple : « Nous ne saurions faire obstacle à notre sympathie, même sous la pression d'une raison implacable, sans porter une atteinte dégradante à la plus noble partie de notre nature.<sup>21</sup> » Pour autant, il n'y a rien de spirituel ou de transcendant à l'origine de ces instincts selon lui : c'est, répétons-le, une vision *purement matérialiste et horizontale*.

Pour Darwin, il n'y a pas de discontinuité entre l'homme et l'animal. L'homme est simplement un animal un peu plus évolué : « La différence entre l'esprit de l'homme et celui des animaux supérieurs, aussi grande soit-elle, est

<sup>20</sup> JEAN-PAUL II, Discours aux participants à la session plénière de l'Académie pontificale des Sciences, 22-10-1996.

<sup>21</sup> C. DARWIN, *La Filiation de l'homme*, 1871.

certainement *une différence de degré et non de nature* » écrit-il<sup>22</sup>. Sur ce point, nous ne pouvons pas suivre Darwin si nous voulons rester chrétiens... De même, nous devons maintenir fermement que *tous les hommes sont issus d'un couple unique*, que la Tradition chrétienne nomme Adam et Eve. C'est ce que l'on appelle le « monogénisme » (à l'encontre de la thèse inverse : le polygénisme<sup>23</sup>).

Mais revenons à Jean-Paul II. Il poursuivait au sujet de la théorie de Darwin :

Quelle est la portée d'une semblable théorie ? Aborder cette question, c'est entrer dans le champ de *l'épistémologie*<sup>24</sup>. Une théorie est une élaboration métascientifique [c'est-à-dire qui dépasse la seule science], distincte des résultats de l'observation mais qui leur est homogène. Grâce à elle, un ensemble de données et de faits indépendants entre eux peuvent être reliés et *interprétés* dans une explication unitive. La théorie prouve sa *validité* dans la mesure où elle est susceptible d'être *vérifiée* ; elle est constamment mesurée au niveau des faits ; là où elle cesse de pouvoir rendre compte de ceux-ci, elle manifeste ses limites et son inadéquation. Elle doit alors être repensée. [Ici on voit la différence entre une théorie et un fait scientifique établi. Ex. : que les gènes soient le support de l'hérédité = fait établi ; le mécanisme de régulation des gènes = théories en cours d'élaboration : ce qu'on pensait il y a encore peu être du « junk DNA = ADN poubelle » est en fait essentiel à cette régulation par exemple !!!]

En outre, l'élaboration d'une théorie comme celle de l'évolution, tout en obéissant à l'exigence d'homogénéité avec les données de l'observation, emprunte *certaines notions à la philosophie de la nature*.

Et, à vrai dire, plus que de la théorie de l'évolution, il convient de parler *des théories de l'évolution*. Cette pluralité tient, d'une part, à la diversité des explications qui ont été proposées du mécanisme de l'évolution et, d'autre part, aux *diverses philosophies auxquelles on se réfère*. Il existe ainsi des lectures matérialistes et réductionnistes et des lectures spiritualistes. *Le jugement ici est de la compétence propre de la philosophie et, au delà, de la théologie*<sup>25</sup>.

En d'autres termes, en ce qui concerne *l'aspect purement scientifique* des théories de l'évolution (c'est-à-dire si l'on s'en tient à la dimension mesurable, physique, et donc corporelle de l'homme), celui-ci est tout à fait compatible

<sup>22</sup> *Ibid.*

<sup>23</sup> Cf. PIE XII, *Humani generis*, *op. cit.* Ou encore l'opinion du Pr. J. LEJEUNE : Conférence « Adam et Ève ou le monogénisme » (février 1968) [en ligne : <http://www.amislejeune.org/index.php/fr/jerome-lejeune-et-son-oeuvre/son-message/conferences>].

<sup>24</sup> Art. « Épistémologie », in *Dictionnaire Le Robert* [en ligne : <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/epistemologie>] : « Étude critique des sciences, destinée à déterminer leur origine logique, leur valeur et leur portée (théorie de la connaissance). »

<sup>25</sup> JEAN-PAUL II, *Discours*, *op. cit.*

avec la foi chrétienne, puisque que, répétons-le, les théories de l'évolution n'abordent pas des données de foi<sup>26</sup>.

Mais ce qu'il faut voir, c'est qu'une théorie comme celle-ci fait nécessairement appel à *des concepts philosophiques*, et en particulier à une certaine *conception de l'homme*. Or, toutes les philosophies ne sont pas compatibles avec la Révélation ! Une conception matérialiste par exemple ne l'est pas.<sup>27</sup>

L'homme, nous rappelle Jean-Paul II à la suite du Concile Vatican II,

est « la seule créature sur terre que Dieu a voulue pour elle-même ». En d'autres termes, l'individu humain ne saurait être subordonné comme un pur moyen ou un pur instrument ni à l'espèce ni à la société ; il a valeur pour lui-même. Il est *une personne*. [...] C'est *en vertu de son âme spirituelle* que la personne tout entière jusque dans son corps possède une telle dignité. [...] En conséquence, les théories de l'évolution qui, en fonction des philosophies qui les inspirent, considèrent l'esprit comme émergeant des forces de la matière vivante ou comme un simple épiphénomène de cette matière sont *incompatibles avec la vérité de l'homme*. Elles sont d'ailleurs incapables de fonder la dignité de la personne<sup>28</sup>.

Avec l'homme, nous observons donc un « *saut ontologique* ».

Mais alors, interroge Jean-Paul II, peut-on concilier *discontinuité ontologique* (c'est-à-dire une différence radicale entre l'être de l'animal et l'être de l'homme) avec une *continuité physique* (le corps humain issu d'un corps animal, selon la théorie de l'évolution) ? Oui, à condition d'avoir bien conscience de la méthode et de la portée de chaque discipline :

- le *savoir physique*, issu de l'observation et de la mesure, nous permettra d'établir ou non la *continuité physique* ;

<sup>26</sup> Saint Thomas d'Aquin lui-même envisageait déjà une sorte d'évolution possible pour aboutir à la formation du corps de l'homme.

<sup>27</sup> C'est ainsi qu'une conception évolutionniste athée rend *incompréhensible le mystère du péché originel* par exemple. Comme le dit Benoît XVI : « Dans la version évolutionniste, athée, du monde, [...] on suppose que l'être comme tel porte dès le début en lui le mal et le bien. L'être lui-même n'est pas simplement bon, mais ouvert au bien et au mal. Le mal est aussi originel, comme le bien. Et l'histoire humaine ne développerait que le modèle déjà présent dans toute l'évolution précédente. Ce que les chrétiens appellent le péché originel ne serait en réalité que le caractère mixte de l'être, un mélange de bien et de mal qui, selon cette théorie, appartenirait à l'étoffe même de l'être. C'est une vision qui au fond est désespérée : s'il en est ainsi, le mal est invincible. A la fin seul le propre intérêt compte. » : Audience générale : « Les relations entre Adam et le Christ et la doctrine de saint Paul », 03-12-2008.

<sup>28</sup> JEAN-PAUL II, Discours, *op. cit.*

- le savoir *métaphysique*, issu de la réflexion philosophique, établira la *discontinuité* ontologique ;
- le savoir *théologique*, quant à lui, dégagera de ces savoirs le *sens ultime* selon les desseins du Créateur.

Maintenant, croire en la Révélation obscurcit-il notre raison ? *La foi est-elle un obstacle dans notre réflexion scientifique et philosophique ?* Non, car elle nous donne d'abord la certitude que *la vérité existe* et qu'il n'est pas vain de la rechercher (ce qui n'apparaît plus si clairement dans l'esprit de bien de nos contemporains), car, pour nous, *le fondement de la vérité est Dieu Lui-même*, qui est à la fois la Vérité et la Vie !

Ensuite la foi ne nous ferme pas les yeux sur la réalité scientifique ; bien au contraire, elle nous apporte *des lumières surnaturelles* qui peuvent nous aider même dans notre exploration du monde « naturel » ! Benoît XVI écrivait :

Le message de la foi chrétienne [est] *une force purificatrice pour la raison elle-même*, qu'elle aide à être toujours davantage elle-même. Le message chrétien, en vertu de son origine, devrait toujours être un encouragement en vue la vérité et une force contre la pression du pouvoir et des intérêts<sup>29</sup>.

Enfin, si nous croyons en Dieu, alors nous savons, comme le dit Benoît XVI dans *Spe salvi*, que

Ce ne sont pas les éléments du cosmos, les lois de la matière qui, en définitive, gouvernent le monde et l'homme, mais *c'est un Dieu personnel qui gouverne les étoiles, à savoir l'univers* ; ce ne sont pas les lois de la matière et de l'évolution qui sont l'instance ultime, mais la raison, la volonté, l'amour – une Personne. Et si nous connaissons cette Personne et si elle nous connaît, alors vraiment l'inexorable pouvoir des éléments matériels n'est plus l'instance ultime ; alors nous ne sommes plus esclaves de l'univers et de ses lois, *alors nous sommes libres*. Dans l'antiquité, une telle conscience a déterminé les esprits sincères qui étaient en recherche. Le ciel n'est pas vide. La vie n'est pas un simple produit des lois et des causalités de la matière, mais, *en tout, et en même temps au-dessus de tout, il y a une volonté personnelle, il y a un Esprit qui, en Jésus, s'est révélé comme Amour*<sup>30</sup>.

Cela n'est-il pas suffisant pour ranimer notre espérance et nous donner soif de chercher la Vérité, toute la vérité ?

<sup>29</sup> BENOÎT XVI, Allocution pour la rencontre avec les étudiants de l'Université « La Sapienza » de Rome, texte du discours que le Pape aurait dû prononcer le 17 janvier 2008. Cette visite a été annulée le 15 janvier...

<sup>30</sup> BENOÎT XVI, Encyclique *Spe salvi* sur l'espérance chrétienne, 2007, n°5.

## ANNEXES : QUELQUES RÉFLEXIONS DU MAGISTÈRE SUR LA QUESTION

## A. Pie XII

[Un grand nombre de savants] prétendent que le système dit de l'évolution s'applique à l'origine de toutes les choses ; or, *les preuves de ce système ne sont pas irréfutables même dans le champ limité des sciences naturelles*. Ils l'admettent pourtant sans prudence aucune, sans discernement et on les entend qui professent, avec complaisance et non sans audace, le postulat moniste et panthéiste d'un unique tout fatalement soumis à l'évolution continue<sup>31</sup>.

Il nous reste à dire un mot des sciences qu'on dit positives, mais qui sont plus ou moins connexes avec les vérités de la foi chrétienne. Nombreux sont ceux qui demandent avec instance que la religion catholique tienne le plus grand compte de ces disciplines. Et cela est *assurément louable lorsqu'il s'agit de faits réellement démontrés ; mais cela ne doit être accepté qu'avec précaution, dès qu'il s'agit bien plutôt d'"hypothèses"* qui, même si elles trouvent quelque appui dans la science humaine, touchent à la doctrine contenue dans la Sainte Écriture et la "Tradition". *Dans le cas où de telles vues conjecturales s'opposeraient directement ou indirectement à la doctrine révélée par Dieu, une requête de ce genre ne pourrait absolument pas être admise.*

C'est pourquoi le magistère de l'Église n'interdit pas que la doctrine de l'"évolution", dans la mesure où elle recherche *l'origine du corps humain* à partir d'une matière déjà existante et vivante – car la foi catholique nous ordonne de maintenir la création immédiate des âmes par Dieu – soit l'objet, dans l'état actuel des sciences et de la théologie d'enquêtes et de débats entre les savants de l'un et de l'autre partis : il faut pourtant que les raisons de chaque opinion, celle des partisans comme celle des adversaires, soient pesées et jugées avec le sérieux, la modération et la retenue qui s'imposent... [...]

Mais quand il s'agit d'une autre vue conjecturale qu'on appelle *le polygénisme*, les fils de l'Église ne jouissent plus du tout de la même liberté. Les fidèles en effet ne peuvent pas adopter une théorie dont les tenants affirment ou bien qu'après Adam il y a eu sur la terre de véritables hommes qui ne descendaient pas de lui comme du premier père commun par génération naturelle, ou bien qu'Adam désigne tout l'ensemble des innombrables premiers pères. En effet on ne voit absolument pas comment pareille affirmation peut s'accorder avec ce que les sources de la vérité révélée et les Actes du magistère de l'Église enseignent sur le péché originel, lequel procède d'un péché réellement commis par une seule personne Adam et, transmis à tous par génération, se trouve en chacun comme sien<sup>32</sup>.

<sup>31</sup> PIE XII, *Humani generis*, op. cit.

<sup>32</sup> *Ibid.*

## B. Paul VI

Nous croyons en un seul Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit, Créateur des choses visibles comme ce monde où s'écoule notre vie passagère, des choses invisibles comme les purs esprits qu'on nomme aussi les anges, et *Créateur en chaque homme de son âme spirituelle et immortelle*<sup>33</sup>.

## C. Jean-Paul II

Les affirmations de saint Paul, que nous venons de citer [Rm 5, 12 s] et auxquelles s'est référé le Magistère de l'Église, éclairent donc notre foi sur les conséquences que le péché d'Adam comporte pour tous les hommes. *Cet enseignement devra toujours orienter les exégètes et les théologiens catholiques pour évaluer, avec la sagesse de la foi, les explications que nous offre la science quant aux origines de l'humanité.* À cet égard, les paroles qu'adressa Paul VI à un Symposium de théologiens et d'hommes de science nous apparaissent toujours valables et comme une incitation à des recherches ultérieures : « Il est donc évident que vous paraîtront *inconciliables avec l'authentique doctrine catholique les explications du péché originel que donnent certains auteurs modernes, lesquels, en partant du présupposé du polygénisme – qui n'a pas été démontré* – nient plus ou moins clairement que le péché, qui a été une source si abondante de maux pour l'humanité, ait été avant tout la désobéissance d'Adam "premier homme", figure du futur Adam, commise au début de l'histoire. » (DC, 1966, n°1476, col. 1350.)<sup>34</sup>

Dans son effort de description rigoureuse et de formalisation des données de l'expérience, le scientifique est conduit à *recourir à des concepts métascientifiques* dont l'usage est comme exigé par la logique de sa démarche. Il convient de préciser avec exactitude *la nature de tels concepts*, pour éviter que l'on ne procède à des extrapolations indues qui lient les découvertes strictement scientifiques à une vision du monde ou à des affirmations idéologiques ou philosophiques qui n'en sont nullement des corollaires. On saisit ici l'importance de la philosophie qui considère les phénomènes aussi bien que leur interprétation.

Pensons, à titre d'exemple, à l'élaboration de théories nouvelles au niveau scientifique pour *rendre compte de l'émergence du vivant*. En bonne méthode, on ne saurait les interpréter immédiatement et dans le cadre homogène de la science. Notamment, quand il s'agit de ce vivant qu'est l'homme et de son cerveau, on ne peut pas dire que ces théories constituent par elles-mêmes une affirmation ou une négation de l'âme spirituelle, ou encore qu'elles fournissent une preuve de la doctrine de la création, ou au contraire qu'elles la rendent inutile.

<sup>33</sup> PAUL VI, *Credo du Peuple de Dieu*, 1968.

<sup>34</sup> JEAN-PAUL II, Audience générale, 01-10-1986, n°4.



*Un travail d'interprétation ultérieure est nécessaire : c'est précisément l'objet de la philosophie, laquelle est recherche du sens global des données de l'expérience, et donc également des phénomènes recueillis et analysés par les sciences<sup>35</sup>.*

Celui qui s'engage dans la recherche scientifique et technique admet comme présumé à sa démarche que *le monde n'est pas un chaos, mais un « cosmos », c'est-à-dire qu'il y a un ordre et des lois naturelles, qui se laissent appréhender et penser, et qui ont par là une certaine affinité avec l'esprit. Einstein disait volontiers : "Ce qu'il y a, dans le monde, d'éternellement incompréhensible, c'est qu'il soit compréhensible". Cette intelligibilité, attestée par les prodigieuses découvertes des sciences et des techniques, renvoie en définitive à la Pensée transcendante et originelle dont toute chose porte l'empreinte.*<sup>36</sup>»

La science peut purifier la religion de l'erreur et de la superstition ; la religion peut purifier la science de l'idolâtrie et des faux absolus<sup>37</sup>.

Cf. aussi l'ensemble du discours aux participants à la session plénière de l'Académie pontificale des Sciences du 22 octobre 1996<sup>38</sup>.

#### D. Benoît XVI

Il semble souvent que la science – les sciences naturelles d'une part et la recherche historique (en particulier l'exégèse des Saintes Écritures) d'autre part – soient capables d'offrir des résultats irréfutables en contraste avec la foi catholique. J'ai vécu les transformations des sciences naturelles depuis longtemps et j'ai pu voir comment, au contraire, *des certitudes apparentes contre la foi se sont évanouies, se révélant être non pas des sciences, mais des interprétations philosophiques ne relevant qu'en apparence de la science ; tout comme, d'autre part, c'est dans le dialogue avec les sciences naturelles que la foi aussi a appris à mieux comprendre la limite de la portée de ses revendications, et donc sa spécificité. [...] J'ai vu et je vois comment, à partir de l'enchevêtrement des hypothèses, le caractère raisonnable de la foi a émergé et émerge encore.* Jésus-Christ est vraiment le chemin, la vérité et la vie – et l'Église, avec toutes ses insuffisances, est vraiment son corps<sup>39</sup>.

#### E. CTI, Communion et service

(NB : la CTI ne fait pas partie du Magistère en tant que tel)

<sup>35</sup> JEAN-PAUL II, Discours aux participants à la session plénière de l'Académie pontificale des Sciences, 31-10-1992.

<sup>36</sup> *Ibid.*

<sup>37</sup> JEAN-PAUL II, Lettre au Père Georges Coyne (01-06-1988) in *Documentation Catholique* 18 (1988), p. 1163-1169.

<sup>38</sup> Cf. *supra*, n. 20.

<sup>39</sup> BENOÎT XVI, *Testament spirituel*, 29-08-2006 (publié le 31-12-2022).

Bien que les scientifiques ne présentent guère de consensus sur la manière d'expliquer l'origine de la première vie microscopique, ils s'accordent généralement pour reconnaître que le premier organisme apparut sur notre planète il y a environ trois milliards et demi à quatre milliards d'années. Puisque l'on a démontré que tous les organismes vivants de la terre sont *génétiquement reliés*, il est pratiquement certain que tous les organismes vivants descendent de ce premier organisme. Des preuves convergentes établies par de nombreuses études scientifiques en physique et en biologie fournissent *un appui toujours plus important à une théorie de l'évolution pour rendre compte du développement et de la diversification de la vie sur terre* ; des divergences demeurent cependant au sujet du rythme et des mécanismes de l'évolution. Bien que l'histoire des origines de l'homme soit complexe et sujette à des révisions, l'anthropologie physique et la biologie moléculaire convergent pour situer de manière convaincante l'origine de l'espèce humaine en Afrique, il y a environ cent cinquante mille ans, dans une population humanoïde de lignage génétique commun<sup>40</sup>.

La *création ex nihilo* est l'action d'un *agent transcendant personnel* qui agit librement et intentionnellement en vue des objectifs intégraux que comporte un engagement personnel. [...] La doctrine de la *création immédiate et spéciale de chaque âme humaine* ne se limite pas à exprimer la discontinuité ontologique entre la matière et l'esprit : elle pose aussi le fondement d'une intimité divine qui embrasse chaque personne humaine dès le premier instant de son existence.

La doctrine de la *creatio ex nihilo* affirme ainsi clairement *le caractère véritablement personnel de la création et son rapport à une créature personnelle, façonnée comme "imago Dei"*, qui n'est pas établie en relation à un vague principe, à une force ou à une énergie, mais à un Créateur personnel. Les doctrines de l'*imago Dei* et de la *creatio ex nihilo* nous enseignent que l'univers existant est le cadre d'un drame radicalement personnel dans lequel le Créateur Un et Trine appelle hors du néant ceux qu'il convoque ensuite dans l'amour [= Il existe un dessein divin pour la Création]<sup>41</sup>.

---

<sup>40</sup> COMMISSION THÉOLOGIQUE INTERNATIONALE, *Communion et service : la personne humaine créée à l'image de Dieu*, 2004, chap. 3 : « À l'image de Dieu : intendants du monde créé visible ; a) Science et service de la connaissance », n°63.

<sup>41</sup> *Ibid.*, n°65-66.

# L'HOMME, SOMMET DE LA CRÉATION VISIBLE

*Frère Clément-Marie DOMINI*

## INTRODUCTION

Vous ne le savez peut-être pas. Mais le 5 avril 2019 a été proclamée la déclaration des droits de l'arbre, rédigée lors d'un colloque à l'Assemblée nationale par l'association A.R.B.R.E.S. (Arbres Remarquables : Bilan, Recherche, Études et Sauvegarde). Vous en avez, pour le coup, certainement entendu parler : le jeudi 7 juillet 2022, les élus du Conseil de Paris évoquaient un grave problème, les rats. Une représentante du Parti animaliste au Conseil de Paris a eu une réaction assez inattendue : Douchka Markovic a invité à valoriser la place du rat dans la ville. La déléguée chargée de la condition animale auprès du maire du 18<sup>e</sup> arrondissement a déclaré devant le conseil de Paris qu'il convenait d'ailleurs de les appeler « surmulots » et non « rats », le nom de surmulot étant « moins connoté négativement »<sup>1</sup>. Si pour lutter contre une présence excessive de surmulots dans votre grenier vous envisagez d'adopter un petit chat, vous pouvez vous tourner au préalable vers M<sup>me</sup> Virginie Legrand : « Psychologue pour chat à Cannes. Les gens qui adoptent des chats négligent une formation importante, formation comportementaliste pour chats. On doit se former sur la psychologie du chat pour éviter les troubles du comportement. » Faut-il continuer la liste ? La litanie pourrait être longue... Ces petites anecdotes paraissent amusantes – et elles le sont. Mais elles reflètent une pensée extrêmement prégnante actuellement : les animaux (et, de plus en plus, les plantes) sont au même niveau que les hommes – quand ils ne leur sont pas supérieurs. C'est l'une des raisons qui font que se répandent les végétariens, ou encore les « vegan ».

Plus préoccupant encore, en juillet 2019, le Prince Harry et Meghan ont annoncé qu'ils n'auraient pas plus de deux enfants, pour des raisons écologiques. En effet, l'empreinte carbone d'un individu diminuerait de 58,6 tonnes chaque année s'il n'a pas d'enfant. Ce qui permet donc de protéger l'environnement, dont le couple princier a le grand souci. Ce qui ne l'empêche pas de se déplacer en jet privé. Mais c'est un autre problème... Effectivement, il n'est pas rare, au-

---

<sup>1</sup> <https://www.tf1info.fr/societe/rats-a-paris-surmulots-pourquoi-les-ecolos-parisiens-ne-veulent-plus-entendre-parler-de-rat-mais-de-surmulot-2225868.html>.

jour d'hui, d'entendre des femmes tenir ce raisonnement, et renoncer à donner la vie, pour des raisons écologiques.

Mais que peut vouloir dire le message chrétien quand il proclame que l'homme est le sommet de la création visible ? Comment ce message peut-il être entendu dans une société où l'homme paraît être au même niveau que les plantes et les animaux, ou même quand l'homme est considéré comme une menace pour la nature et pour le monde ?

Pour essayer de répondre à ces problématiques très actuelles, nous allons, dans un premier temps, regarder ce que nous disent les textes de la Genèse sur la création de l'homme. Puis nous ferons une rapide présentation du message de l'Église sur ce sujet. Enfin nous tenterons de voir comment vivre ce message aujourd'hui dans notre monde.

## I. LE TEXTE DE LA GENÈSE

Commençons par deux précisions nécessaires, en préalable à cette première partie.

Tout d'abord il nous faut souligner une précision inscrite dans le titre de cette présentation : l'homme, sommet de la création *visible*. Car il y a une création invisible. Nous le proclamons chaque dimanche : « Je crois en Dieu le Père tout-puissant, Créateur du ciel et de la terre, de l'univers visible et invisible. » Ce n'est pas ici notre sujet. Aussi, contentons-nous de rapporter ce que dit le *Catéchisme* : « L'existence des êtres spirituels, non-corporels, que l'Écriture Sainte nomme habituellement anges, est une vérité de foi. Le témoignage de l'Écriture est aussi net que l'unanimité de la Tradition<sup>2</sup>. »

Puis il nous faut faire une mise au point nécessaire : le livre de la Genèse n'est pas un recueil de fables ni de mythes. Il n'est pas non plus le produit de la réflexion d'hommes sages qui ont médité sur l'origine de l'homme. Il est Parole de Dieu et révélation. Par ailleurs, il est clairement défini par l'Église que

les onze premiers chapitres de la Genèse, quoiqu'ils ne répondent pas exactement aux règles de la composition historique, telles que les ont suivies les grands historiens grecs et latins et que les suivent les savants d'aujourd'hui, appartiennent néanmoins au genre historique en un sens vrai, que des exégètes devront étudier encore et déterminer<sup>3</sup>.

Le *Catéchisme de l'Église catholique* explicite : « Parmi toutes les paroles de l'Écriture Sainte sur la création, les trois premiers chapitres de la Genèse

<sup>2</sup> *Catéchisme de l'Église catholique*, n°328.

<sup>3</sup> PIE XII, Encyclique *Humani generis*, 12-08-1950.

tiennent une place unique<sup>4</sup>. » Plus loin, au sujet du récit du péché originel, le propos est plus explicite encore :

Le récit de la chute (Gn 3) utilise un langage imagé, mais il affirme un événement primordial, *un fait qui a eu lieu au commencement de l'histoire de l'homme*. La Révélation nous donne la certitude de foi que toute l'histoire humaine est marquée par la faute originelle librement commise par nos premiers parents<sup>5</sup>.

## A. Le premier récit de la Création (Gn 1)

Comme vous le savez sans doute, les premières pages de la Bible sont constituées de deux récits de la Création, qui sont très complémentaires. Regardons quelques éléments de ce que chacun d'eux nous révèle sur l'homme et sur sa place dans la création.

La majesté de ces premiers mots est saisissante : « Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre. La terre était informe et vide, les ténèbres étaient au-dessus de l'abîme et le souffle de Dieu planait au-dessus des eaux » (Gn 1, 1-2). Puis viennent les six jours, durant lesquels Dieu crée le monde : la terre et la mer, les plantes et leurs semences, le soleil, la lune et les étoiles, les poissons et les oiseaux, les bêtes sauvages sur la terre. Soulignons un point important : le soleil et la lune, qui étaient, dans les civilisations d'alors, toujours déifiées, et supérieurs à l'homme, sont présentés comme de simples « luminaires que Dieu suspend au ciel pour mesurer les temps. À l'époque, cela devait paraître un énorme sacrilège que de désigner les grandes divinités du soleil et de la lune comme des lampes destinées à mesurer le temps. Voilà l'audace, la sobriété de la foi qui, dans le combat contre les mythes païens, révèle la lumière de la vérité<sup>6</sup>... »

Chacune des étapes de la Création se conclut par cette phrase d'émerveillement : « Et Dieu vit que cela était bon. » Puis arrive le sixième jour. « Dieu dit : « Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance. Qu'il soit le maître des poissons de la mer, des oiseaux du ciel, des bestiaux, de toutes les bêtes sauvages, et de toutes les bestioles qui vont et viennent sur la terre. » Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa, il les créa homme et femme » (Gn 1, 26-27). Là, deux éléments sont essentiels : l'homme est créé à l'image de Dieu, selon sa ressemblance – ce qui n'est dit d'aucune autre créature visible ; il apparaît donc clairement que l'homme est l'aboutissement, le sommet de la création visible. D'autre part, l'homme, selon la volonté de Dieu, doit dominer

<sup>4</sup> CEC n°289.

<sup>5</sup> *Ibid.*, n°390.

<sup>6</sup> J. RATZINGER, *Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre ; quatre sermons de carême à Munich sur la création et la chute*, Paris, Fayard, 1986, p. 23-24.

sur toute la création, dont il n'est cependant pas à l'origine. Il doit la dominer, mais n'en est pas le propriétaire ; il en est en quelque sorte l'intendant : Dieu lui confie sa création, qu'il va devoir développer. Enfin le récit de ce sixième jour se conclut dans un émerveillement supérieur de Dieu : « Et Dieu vit tout ce qu'il avait fait ; et voici : cela était *très bon* » (Gn 1, 31). Puis Dieu se reposa, le septième jour, de toute l'œuvre qu'il avait faite (cf. Gn 2, 2).

## B. Le second récit de la Création (Gn 2)

Le second récit de la création nous raconte ainsi la création de l'homme : « le Seigneur Dieu modela l'homme avec la poussière tirée du sol ; il insuffla dans ses narines le souffle de vie, et l'homme devint un être vivant » (Gn 2, 7). Cette expression est très riche. Elle signifie que l'homme n'est pas Dieu : il ne s'est pas fait lui-même, il n'est que poussière, tiré de la terre.<sup>7</sup> Cependant, il est animé du souffle même de Dieu, qui le fait ainsi devenir homme. Puis il est dit ensuite :

Avec de la terre, le Seigneur Dieu modela toutes les bêtes des champs et tous les oiseaux du ciel, et il les amena vers l'homme pour voir quels noms il leur donnerait. C'étaient des êtres vivants, et l'homme donna un nom à chacun. L'homme donna donc leurs noms à tous les animaux, aux oiseaux du ciel et à toutes les bêtes des champs. (Gn 2, 19-20)

Ainsi, les animaux sont modelés eux aussi par Dieu – ils reçoivent bien un corps – mais ils ne sont pas animés de son souffle. Et c'est l'homme qui va leur donner un nom – manière de montrer qu'il exerce sur eux une domination légitime, voulue par Dieu et inscrite dans la création elle-même.

Ainsi, ces deux récits de la Création nous montrent, ce qui est unique dans les civilisations d'alors, que toute l'œuvre de la Création est au service de l'homme. Le psaume 8 résume ainsi cette œuvre de Dieu Créateur :

À voir ton ciel, ouvrage de tes doigts, la lune et les étoiles que tu fixas, qu'est-ce que l'homme pour que tu penses à lui, le fils d'un homme, que tu en prennes souci ? Tu l'as voulu un peu moindre qu'un dieu, le couronnant de gloire et d'honneur ; tu l'établis sur les œuvres de tes mains, tu mets toute chose à ses pieds : les troupeaux de bœufs et de brebis, et même les bêtes sauvages, les oiseaux du ciel et les poissons de la mer, tout ce qui va son chemin dans les eaux. Ô Seigneur, notre Dieu, qu'il est grand ton nom par toute la terre ! (Ps 8, 4-10).

---

<sup>7</sup> Cf. *ibid.*, p. 50 à 53.

## II. L'ENSEIGNEMENT DE L'ÉGLISE

Considérant l'ensemble de la Parole de Dieu, l'Église a lu ces récits de la Création à la lumière du Christ, et a pu ainsi mettre en valeur le rôle central qui est le sien dans la Création, et en particulier dans la création de l'homme.

### A. Le Christ, artisan de la création

Ce n'est pas par hasard que saint Jean commence son évangile par ces mots, non moins majestueux que ceux qui ouvrent le livre de la Genèse : « Au commencement était le Verbe, et le Verbe était auprès de Dieu, et le Verbe était Dieu. Il était au commencement auprès de Dieu. C'est par lui que tout est venu à l'existence, et rien de ce qui s'est fait ne s'est fait sans lui » (Jn 1, 1-3). Le *Catéchisme* commente ainsi :

Le Nouveau Testament révèle que Dieu a tout créé par le Verbe Éternel, son Fils bien-aimé. C'est en lui « qu'ont été créées toutes choses, dans les cieux et sur la terre... tout a été créé par lui et pour lui. Il est avant toute chose et tout subsiste en lui » (Col 1, 16-17)<sup>8</sup>.

Saint Irénée considère, par une belle image, que le Fils et le Saint-Esprit sont comme les deux mains du Père qui a accompli l'œuvre de la Création : « L'homme est un mélange d'âme et de chair, et d'une chair formée selon la ressemblance de Dieu et modelée par les mains de celui-ci, c'est-à-dire par le Fils et l'Esprit auxquels il a dit : Faisons l'homme. »<sup>9</sup>

### B. Le Christ, modèle de la création

Pour les Pères de l'Église, le Verbe n'est pas seulement l'artisan, avec son Père et le Saint-Esprit, de la Création. Dieu est éternel et, dans son éternité, il a pris comme modèle pour la création de l'homme, le Verbe fait chair, le Christ. Le concile Vatican II enseigne :

Le mystère de l'homme ne s'éclaire vraiment que dans le mystère du Verbe incarné. Adam, en effet, le premier homme, était la figure de celui qui devait venir, le Christ Seigneur. Nouvel Adam, le Christ, dans la révélation même du mystère du Père et de son amour, manifeste pleinement l'homme à lui-même et lui découvre la sublimité de sa vocation<sup>10</sup>.

Saint Pierre Chrysologue explique :

---

<sup>8</sup> CEC n°291.

<sup>9</sup> SAINT IRÉNÉE DE LYON, *Adversus haereses*, Préface.

<sup>10</sup> CONCILE VATICAN II, Constitution pastorale *Gaudium et spes*, 1965, n°22.

Saint Paul nous apprend que deux hommes sont à l'origine du genre humain : Adam et le Christ... Le premier Adam, dit-il, a été créé comme un être humain qui a reçu la vie ; le dernier est un être spirituel qui donne la vie. Le premier a été créé par le dernier, de qui il a reçu l'âme qui le fait vivre... Le second Adam a établi son image dans le premier Adam alors qu'il le modelait. De là vient qu'il en a endossé le rôle et reçu le nom, afin de ne pas laisser perdre ce qu'il avait fait à son image. Premier Adam, dernier Adam : le premier a commencé, le dernier ne finira pas. Car le dernier est véritablement le premier, comme il l'a dit lui-même : « Je suis le Premier et le Dernier »<sup>11</sup>.

### C. Le Christ, terme de la création

Le Christ est l'artisan de la Création, le modèle de la création de l'homme, et il est aussi le terme de la Création, celui vers qui elle tend. Joseph Ratzinger décrit ainsi ce mystère :

Dans le Nouveau Testament, le Christ est appelé le second Adam, l'ultime Adam, l'image de Dieu (cf. 1 Co 15,44-48 ; Col 1, 15). Cela veut dire qu'en Lui seulement apparaît dans sa totalité la réponse à la question : qu'est-ce que l'homme ? En Lui seul se fait jour le contenu le plus profond de ce projet. C'est lui, l'homme final vers lequel tend la Création, comme un avant-projet. Ainsi pouvons-nous dire que l'homme est l'être qui peut devenir frère de Jésus – Christ. Il est la créature qui peut ne faire qu'un avec le Christ, et donc avec Dieu Lui-même. Cette orientation de la Création vers le Christ, du premier vers le second Adam, signifie que l'homme est un être en chemin, un être de transition. Il n'est pas encore lui-même, Il doit le devenir. Ici, au cœur de la pensée de la Création, apparaît déjà devant nous le mystère pascal, le mystère du grain de blé qui meurt<sup>12</sup>.

Nous ne nous éloignons pas de notre sujet, au contraire : nous voyons combien l'homme est en lien, dès sa création, avec le Christ qui en est l'artisan, le modèle et le terme. Ce mystère nous montre la grandeur de l'homme, qui est, comme le dit le Concile, la « seule créature sur terre que Dieu a voulue pour elle-même<sup>13</sup>. » Voilà pourquoi Jésus peut dire, au terme de l'Apocalypse : « Moi, je suis l'alpha et l'oméga, le premier et le dernier, le commencement et la fin. » (Ap 22, 13)

Le *Catéchisme* résume ainsi :

La création est le *fondement* de « tous les desseins salvifiques de Dieu », « le commencement de l'histoire du salut » qui culmine dans le Christ. Inversement, le Mystère du Christ est la lumière décisive sur le Mystère de la création ; il révèle la fin en vue de laquelle, « au commencement, Dieu créa le ciel et la terre » (Gn 1, 1) : dès le

<sup>11</sup> SAINT PIERRE CHRYSOLOGUE, *Serm.* 117. cit. in CEC n°359.

<sup>12</sup> RATZINGER, *Au commencement, op. cit.*, p. 56-57.

<sup>13</sup> CEC n°24.



commencement, Dieu avait en vue la gloire de la nouvelle création dans le Christ (cf. Rm 8, 18-23)<sup>14</sup>.

### III. VIVRE CETTE « BONNE NOUVELLE » AUJOURD'HUI...

Comment vivre aujourd'hui la beauté de cet enseignement reçu de la Révélation et de la Tradition de l'Église ? Comment mettre en valeur ce mystère de l'homme, sommet de la création visible ?

#### A. L'homme, un danger pour la création ?

Joseph Ratzinger dénonçait déjà dans des sermons, en 1981,

une mentalité qui considère l'homme comme un trouble-fête qui abîme tout, un cancer, le véritable fléau de la nature. L'homme ne s'aime plus lui-même. Il voudrait se retirer de la scène afin que la nature puisse retrouver la santé. Mais ce n'est pas ainsi que nous rétablirons le monde. Car en ne voulant plus de l'homme que Lui-même a voulu, nous nous opposons également au Créateur. Nous ne purifions pas le monde, mais nous nous détruisons, nous et la Création. Nous lui enlevons l'espérance qui est en elle, et la grandeur à laquelle elle est appelée<sup>15</sup>.

À l'origine de cette pensée, il y a souvent l'idée que l'homme est une créature comme les autres, voire plus dangereuse, car nocive pour le reste de la nature.

#### B. La relation à la nature

Quelle relation l'homme doit-il donc avoir avec la nature ? Le fait que l'homme soit le sommet de la création ne lui donne pas le droit de la piller, ni d'en faire ce qu'il veut.

Dans le dessein de Dieu, l'homme et la femme ont la vocation de "soumettre" la terre (Gn 1, 28) comme "intendants" de Dieu. Cette souveraineté ne doit pas être une domination arbitraire et destructrice. À l'image du Créateur « qui aime tout ce qui existe » (Sg 11, 24), l'homme et la femme sont appelés à participer à la Providence divine envers les autres créatures. De là, leur responsabilité pour le monde que Dieu leur a confié<sup>16</sup>.

L'homme est donc un intendant, et non un propriétaire. Le Catéchisme explicite ailleurs :

L'usage des ressources minérales, végétales et animales de l'univers, ne peut être détaché du respect des exigences morales. La domination accordée par le Créateur à l'homme sur les êtres inanimés et les autres vivants n'est pas absolue ; elle est

<sup>14</sup> *Ibid.*, n°280.

<sup>15</sup> RATZINGER, *Au commencement, op. cit.*, p. 47.

<sup>16</sup> *Ibid.*, n°373.

mesurée par le souci de la qualité de la vie du prochain, y compris des générations à venir ; elle exige un respect religieux de l'intégrité de la création<sup>17</sup>.

À propos des animaux, le *Catéchisme* a ces mots d'un profond équilibre :

Dieu a confié les animaux à la gérance de celui qu'Il a créé à son image (cf. Gn 2, 19-20 ; 9, 1-4). Il est donc légitime de se servir des animaux pour la nourriture et la confection des vêtements. On peut les domestiquer pour qu'ils assistent l'homme dans ses travaux et dans ses loisirs. Si elles restent dans des limites raisonnables, les expérimentations médicales et scientifiques sur les animaux sont des pratiques moralement recevables, puisqu'elles contribuent à soigner ou épargner des vies humaines. Il est contraire à la dignité humaine de faire souffrir inutilement les animaux et de gaspiller leurs vies. Il est également indigne de dépenser pour eux des sommes qui devraient en priorité soulager la misère des hommes. On peut aimer les animaux ; on ne saurait détourner vers eux l'affection due aux seules personnes<sup>18</sup>.

Aujourd'hui, la perte des repères est telle que beaucoup n'hésitent pas à faire la comparaison entre la Shoah et l'élevage des animaux qui seraient comme dans les camps de concentration...<sup>19</sup>

### C. Une saine écologie : l'écologie humaine et intégrale

Cette notion d'écologie intégrale est très importante, car elle intègre précisément l'homme qui – paradoxe assez singulier – est souvent exclu de l'écologie. Jean-Paul II a utilisé le terme d'« écologie humaine » dans l'encyclique sociale *Centesimus annus*<sup>20</sup> – c'est là sa première acception dans un texte officiel. Benoît XVI l'a reprise d'une manière très remarquée lors de son discours au parlement allemand en 2011. Dans un contexte rendu un peu difficile par le boycott de cette visite officielle par une centaine de députés (socialistes et verts), Benoît XVI a beaucoup impressionné par un discours magistral sur les

<sup>17</sup> *Ibid.*, n°2415.

<sup>18</sup> *Ibid.*, n°2417-2418.

<sup>19</sup> Cf. [https://fr.wikipedia.org/wiki/Comparaison\\_entre\\_la\\_situation\\_actuelle\\_des\\_animaux\\_et\\_la\\_Shoah](https://fr.wikipedia.org/wiki/Comparaison_entre_la_situation_actuelle_des_animaux_et_la_Shoah).

<sup>20</sup> JEAN-PAUL II, Encyclique *Centesimus Annus*, n°38 : « En dehors de la destruction irrationnelle du milieu naturel, il faut rappeler ici la destruction encore plus grave du milieu humain, à laquelle on est cependant loin d'accorder l'attention voulue. Alors que l'on se préoccupe à juste titre, même si on est bien loin de ce qui serait nécessaire, de sauvegarder les habitats naturels des différentes espèces animales menacées d'extinction, parce qu'on se rend compte que chacune d'elles apporte sa contribution particulière à l'équilibre général de la terre, on s'engage trop peu dans *la sauvegarde des conditions morales d'une "écologie humaine" authentique*. Non seulement la terre a été donnée par Dieu à l'homme qui doit en faire usage dans le respect de l'intention primitive, bonne, dans laquelle elle a été donnée, mais l'homme, lui aussi, est donné par Dieu à lui-même et il doit donc respecter la structure naturelle et morale dont il a été doté. »

fondements d'un État de droit. Dans ce discours, Benoît XVI a évoqué, avec beaucoup de finesse, l'importance de l'écologie :

L'importance de l'écologie est désormais indiscutée. Nous devons écouter le langage de la nature et y répondre avec cohérence. Je voudrais cependant aborder avec force un point qui aujourd'hui comme hier est – me semble-t-il – largement négligé : il existe aussi une écologie de l'homme. L'homme aussi possède une nature qu'il doit respecter et qu'il ne peut manipuler à volonté. L'homme n'est pas seulement une liberté qui se crée de soi. L'homme ne se crée pas lui-même. Il est esprit et volonté, mais il est aussi nature, et sa volonté est juste quand il respecte la nature, l'écoute et quand il s'accepte lui-même pour ce qu'il est, et qu'il accepte qu'il ne s'est pas créé de soi. C'est justement ainsi et seulement ainsi que se réalise la véritable liberté humaine<sup>21</sup>.

Cette écologie intégrale – donc aussi humaine – a bien sûr des répercussions dans la vie de l'homme en société. Car l'écologie est souvent aujourd'hui prise en otage par des idéologies. N'oublions pas que le sommet de la création est l'homme, « seule créature sur terre que Dieu a voulue pour elle-même ».<sup>22</sup> Souvent, aujourd'hui, l'homme est exclu de l'écologie, ce qui est une aberration, et aboutit à des contradictions insensées : on est contre les OGM, mais pour les manipulations sur les embryons et la PMA ; on est contre la destruction des œufs et des habitats d'espèces animales, mais on est pour la destruction d'embryons humains (c'est-à-dire d'enfants) par l'avortement ; on est pour la biodiversité et la parité, mais on favorise l'homosexualité ;<sup>23</sup> on est pour la pureté de l'eau, de l'air ; mais on est contre la pureté dans les relations humaines (on favorise la pornographie et on critique le « combat olympique de la pureté ») ; on est contre les pesticides, mais on est pour la contraception... Ainsi on accepte (ou on promeut) pour l'homme ce que l'on n'accepte pas pour les animaux et les plantes. C'est une écologie à l'envers, une anti-écologie, qui s'érige en dictature, avec ses antivaleurs.

Nous devons prôner une écologie intégrale, c'est-à-dire qui prenne en compte *toute* la création, à commencer par l'homme qui en est le sommet.

---

<sup>21</sup> BENOÎT XVI, Discours au Bundestag, 22-09-2011.

<sup>22</sup> GS 24.

<sup>23</sup> M<sup>gr</sup> André Vingt-trois, archevêque de Paris, avait dit en audition devant la commission du Sénat le 12 février 2013 : « Il est piquant qu'au moment même où l'on prône la généralisation de la parité, on va la rendre facultative dans le seul domaine où elle était constitutive ! » (<https://www.senat.fr/compte-rendu-commissions/20130211/lois.html>)

## CONCLUSION

Dans notre monde contemporain en perte de repères, beaucoup sont sensibles à la question de l'écologie – et les chrétiens doivent l'être eux aussi. Jean-Paul II disait aux jeunes, lors des Journées Mondiales de la Jeunesse en 1989 à Saint-Jacques de Compostelle :

Je suis persuadé que, comme presque tous les jeunes d'aujourd'hui, vous êtes préoccupés par la pollution de l'air et de la mer, et que la question de l'écologie vous tient à cœur. Vous êtes choqués du mauvais usage des biens de la terre et de la destruction progressive de l'environnement. Et vous avez raison. Il faut entreprendre une action coordonnée et responsable avant que notre planète ne subisse des dommages irréversibles. Mais, chers jeunes, il existe aussi une pollution des idées et des mœurs qui peut conduire à la destruction de l'homme. Cette pollution, c'est le péché, d'où naît le mensonge<sup>24</sup>.

Voilà pourquoi, lorsqu'on dit que l'homme est le sommet de la création visible, il nous faut nécessairement faire référence au Christ : c'est lui qui récapitule en lui toute la création (cf. Eph 1, 10). C'est par lui et pour lui que tout a été créé (cf. Col 1, 16). C'est lui qui est le Rédempteur de l'homme : « Pour nous, *les hommes*, et pour notre salut, il descendit du Ciel. »

On entend souvent poser la question : « Quelle planète allons-nous laisser à notre jeunesse ? » Cette question est juste, et légitime. Il y a quelques mois, l'hebdomadaire *Valeurs actuelles* a donné pour titre à la une de son magazine cette question aussi juste, et sans doute plus urgente encore : « Quels jeunes allons-nous laisser à notre planète ? » Pour cela, il est nécessaire et urgent de faire connaître le Christ, Rédempteur de l'homme et Splendeur de la vérité. Car, c'est en servant Dieu et en observant ses commandements que l'homme trouvera sa juste place dans la création, comme le dit de manière très belle la quatrième prière eucharistique : « tu as fait l'homme à ton image, et tu lui as confié l'univers, afin qu'en te servant, toi seul, son Créateur, il règne sur la création. »

---

<sup>24</sup> JEAN-PAUL II, Rencontre avec les jeunes à Saint-Jacques de Compostelle, 19-08-1989.

## QUE SAIT-ON DES ANGES ?

Sœur Charlotte DOMINI

Dans notre session sur « Dieu Créateur et Providence », nous nous référons au tout premier article du *Credo*. Lorsque nous le récitons, peut-être trop machinalement parfois, nous professons notre Foi en « un seul Dieu, Créateur du Ciel et de la Terre, de l'univers visible et invisible ». Pourquoi donc le symbole de Nicée-Constantinople précise-t-il « de l'univers visible et invisible » et quel est cet univers invisible que Dieu a créé ?

Le *CEC*<sup>1</sup> nous dit que dans l'Écriture Sainte, l'expression « Ciel et terre » signifie « tout ce qui existe, la création tout entière », la terre étant le monde des hommes et le ciel, tout en pouvant désigner le firmament, désigne aussi le lieu propre de Dieu, le lieu des créatures spirituelles, des Anges ! Mais que sait-on des Anges ? De leur existence ? De leur création ? De leur rôle ? Dans notre monde très scientifique et très matérialiste, les anges semblent relever davantage du conte de fée que de la réalité. Paradoxalement ils connaissent un regain d'intérêt mais d'une façon très superstitieuse, plus païenne que religieuse (nous voyons beaucoup d'anges porte-bonheur que l'on porte autour du cou, on trouve aussi bon nombre de livres vendus sur Amazon qui traitent de ce sujet...) !

Nous allons essayer de mieux connaître ce que sont les Anges à partir de l'Écriture Sainte et de l'enseignement de l'Église. Dans un premier temps nous tâcherons de dire ce qu'est un Ange, nous parlerons de leur existence (première partie), que nous distinguerons de leur création (deuxième partie). Enfin nous essaierons de voir comment les Anges sont au service du dessein de Dieu et de notre salut.

### I. QU'EST-CE QU'UN ANGE ?

Avant tout, il nous faut bien savoir de quoi, ou plutôt de qui l'on parle : que sont donc les Anges ? Le mot "ange" vient de *aggelos* en grec qui signifie "messagers". Saint Augustin distingue la nature et la fonction, "Ange" désigne la fonction et non la nature : « D'après ce qu'il est, c'est un esprit, d'après ce qu'il fait c'est un ange. » De tout leur être, les anges sont serviteurs et messagers de

---

<sup>1</sup> *CEC* n°326.

Dieu<sup>2</sup>. En tant que créatures purement spirituelles, ils ont une intelligence et une volonté, ils sont des créatures personnelles et immortelles. Ils dépassent en perfection toutes les créatures visibles.<sup>3</sup> Nous les représentons avec des ailes pour illustrer leur rapidité à obéir aux ordres de Dieu. Nous verrons par la suite que, bien que tous créés bons à l'origine, certains se révoltèrent contre Dieu et devinrent des démons.

Actuellement, l'existence des Anges et celles des démons est remise en question par beaucoup, notamment par des chrétiens eux-mêmes, comment peut-on leur répondre ?

### A. Peut-on affirmer l'existence des Anges ?

Nous ne ferons qu'une petite partie sur cette question car nous parlons des Anges avec la certitude qu'ils existent, mais il faut bien cependant fonder cette certitude !

Le CEC affirme que « l'existence des êtres spirituels, non corporels que l'Écriture Sainte nomme habituellement Anges, est une Vérité de Foi. Le témoignage de l'Écriture est aussi net que l'unanimité de la Tradition »<sup>4</sup>. Une Vérité de Foi qui s'appuie donc sur le témoignage de l'Écriture et de la Tradition. Penchons-nous donc d'abord sur les Écritures. Que nous apprend la Bible sur l'existence des Anges ?

Les Anges sont très présents dans toute la Bible et cela pourrait nous surprendre mais c'est dans le Nouveau Testament et surtout dans l'Apocalypse que les Anges sont le plus présents ! Le mot Ange (chérubins, séraphins..) revient 155 fois dans l'AT et 166 fois dans le NT<sup>5</sup> !

Leur existence semble donc être une certitude acquise dans la Parole de Dieu et n'est pas remise en question par les Pères et par les conciles successifs, au contraire. Pour vous donner un petit ordre d'idée je vais essayer de vous donner une chronologie de ce que l'Église a dit sur les Anges au cours du temps.

Nous avons le témoignage des Pères de l'Église dès les premiers siècles (Origène, saint Jérôme, saint Basile et bien d'autres). Puis le Magistère s'est prononcé, tout d'abord dans le symbole de Nicée-Constantinople (325) puis de façon plus développée au Concile de Latran IV (1214) qui affirme : « Nous croyons et confessons qu'un seul est le vrai Dieu [...] qui par sa force toute puissante dès

<sup>2</sup> *Ibid.*, n°329.

<sup>3</sup> *Ibid.*, n°330.

<sup>4</sup> *Ibid.*, n°328.

<sup>5</sup> G. JEANGUENIN, *Les Anges existent !*, Paris, Salvator, 2008, p. 43.

le commencement a fait de rien deux sortes de créatures : la spirituelle et la corporelle, c'est-à-dire les anges et le monde terrestre, et puis l'homme... ». Cet enseignement sera repris au Concile de Trente en 1564 puis au Concile Vatican I (1870) et enfin par le catéchisme actuel, fruit du Concile Vatican II, dont nous avons cité l'affirmation au tout début de notre propos<sup>6</sup>.

## B. L'existence des Anges peut-elle être prouvée philosophiquement ?

Ce que nous avons expliqué précédemment repose sur des arguments théologiques (c'est-à-dire tirés de la Révélation, de la Foi). Mais pour nos contemporains très scientifiques, ces arguments n'ont malheureusement que peu de poids : il leur faut du « rationnel ». Peut-on prouver rationnellement l'existence des Anges ?

Le Père Bonino rapporte ce que dit saint Thomas à ce sujet<sup>7</sup>. Il rapporte que saint Thomas est plutôt réservé sur ce point car il n'en va pas de même de l'existence des Anges qu'il nomme « cause spirituelles secondaires » que de celle de Dieu « Cause première ». En effet notre intelligence remonte aux causes premières, nécessaires, mais ne s'arrête pas nécessairement aux causes intermédiaires ou secondaires<sup>8</sup>. Ainsi en voyant des œuvres bonnes nous pourrions dire « il y a une cause première bonne » mais pas nécessairement d'intermédiaires bons. Saint Thomas pense en revanche que l'existence des Anges est démontrable *a posteriori*, c'est-à-dire à partir de leurs effets repérables dans notre monde. Et ce surtout grâce... aux démons ! (car les effets bons peuvent être imputés à Dieu mais pas les mauvais). De là il déduit que s'il y a de mauvais esprits il doit aussi y en avoir de bons... Mais il avoue lui-même qu'il ne s'agit pas de la meilleure voie pour démontrer leur existence. Saint Thomas pense qu'il y a une meilleure façon, *a priori*, de démontrer l'existence des Anges à partir de l'intention créatrice de Dieu. C'est pourquoi nous allons maintenant aborder une deuxième partie très intéressante sur la création des Anges et leur place dans le dessein de Dieu.

<sup>6</sup> JEANGUENIN, *Les Anges, op. cit.*, p. 132.

<sup>7</sup> S.-Th. BONINO, « À quoi bon les anges ? », *Nova et vetera* (2018).

<sup>8</sup> Ici, le père Bonino donne l'exemple d'un secrétaire qui taperait un texte dont l'auteur est connu : le lecteur peut dire « ce livre est de tel auteur » mais il ne peut affirmer l'existence ou non du secrétaire !

## II. LA CRÉATION DES ANGES

### A. Que nous dit la Bible de la Création des Anges ?

Le récit de la création dans le livre de la Genèse nous relate surtout la manière dont Dieu créa le Ciel et la Terre en 6 jours. Nous avons le détail de la création de l'homme et de la femme, mais parle-t-on des Anges ? Explicitement non, mais implicitement il y a plusieurs indices : Tout d'abord le premier verset « Au commencement, Dieu créa le Ciel et la terre » (Gn 1, 1) peut indiquer ce « monde invisible » dont nous parlions et qui diffère du firmament « visible » (la création du ciel en tant que « firmament » est d'ailleurs précisée plus loin). Ensuite le 1<sup>er</sup> verset du 2<sup>e</sup> chapitre dit : « ainsi furent achevés le ciel et la terre, avec toute leur armée » (Gn 2, 1) : « leur armée » pourrait donc désigner l'armée du ciel, les anges (les psaumes d'ailleurs parlent de l'armée des Anges), et celle de la terre, les hommes.

C'est dans l'épître de saint Paul aux Colossiens que nous avons le témoignage le plus explicite de la création des Anges. Saint Paul écrit : « Car c'est en Lui [le Christ] qu'ont été créées toutes choses, dans les cieux et sur la terre, les visibles et les invisibles, les Trônes, les Souverainetés, les Principautés, les Puissances ; tout a été créé par lui et pour lui. » (Col 1, 16-17)

Toute la Tradition des Pères s'accordent à dire que les Anges ont été créés avant les hommes, bien qu'ils ne soient pas tous d'accord sur le "moment"<sup>9</sup>. La Genèse nous donne aussi un dernier indice sur ce point lorsque, après le péché de l'homme, Dieu place un chérubin pour garder l'entrée du jardin afin que l'homme n'ait pas accès à l'Arbre de Vie (Gn 3, 24) : les chérubins existaient donc déjà.

### B. Qu'en est-il de la chute des Anges ?

Selon la Tradition et l'enseignement constant de l'Église, les Anges ont été créés bons à l'origine. Le CEC nous transmet l'affirmation du Concile de La-tran IV : « Le Diable et les autres démons ont certes été créés par Dieu naturellement bons, mais c'est eux qui se sont rendus mauvais<sup>10</sup>. » L'Écriture parle d'un péché des Anges : « Car Dieu n'a pas épargné les anges qui avaient péché, mais il les a livrés, enchaînés, aux ténèbres infernales, où ils sont gardés pour le jugement. » (2 P 2, 4).

<sup>9</sup> Avouons que c'est un peu délicat : est-ce avant ou après la création du temps ?!

<sup>10</sup> CEC n°392.



Cette chute consiste en un choix libre de ces esprits créés qui ont radicalement et irrévocablement refusé Dieu et son règne. Il est difficile pour nous de comprendre comment des créatures si parfaites ont pu faire ce choix !

De plus, le *CEC* nous dit : « C'est le caractère irrévocable du choix des Anges, et non un défaut de la miséricorde divine, qui fait que leur péché ne peut-être pardonné<sup>11</sup>. » : les Anges ne peuvent revenir en arrière, ils agissent en toute connaissance (ils sont tout entier dans leurs actes, ne peuvent être trompés). En effet, contrairement à nous, les Anges « voient » le bien, connaissent la vérité de manière directe (ils ne sont pas limités par la matière, comme les hommes qui « raisonnent », progressent dans le savoir), ils sont dans la lumière de Dieu, bien que comme nous ils aient été soumis à l'épreuve pour accepter de servir Dieu. Les démons ont donc refusé Dieu en toute connaissance de cause, c'est l'orgueil qui les a conduits à préférer un bonheur dont ils sont eux-mêmes l'origine plutôt que de recevoir ce bonheur de Dieu. La plus grave conséquence de ce péché a été la séduction mensongère qui a induit l'homme à désobéir à Dieu<sup>12</sup>. C'est ce que nous lisons au livre de la Sagesse ou encore chez saint Jean : « C'est par la jalousie du diable que la mort est entrée dans le monde ; ils en font l'expérience, ceux qui prennent parti pour lui. » (Sg 2, 24) ; « Vous avez pour Père le diable [...] Dès l'origine il fut un homicide ; il n'était pas établi dans la vérité ; il est menteur et père du mensonge » (Jn 8, 44).

Donc si les Anges existent, les démons aussi et il y a un combat réel qui se déroule dont l'Apocalypse nous parle :

Il y eut alors un combat dans le ciel : Michel, avec ses anges, dut combattre le Dragon. Le Dragon, lui aussi, combattait avec ses anges, mais il ne fut pas le plus fort ; pour eux désormais, nulle place dans le ciel. Oui, il fut rejeté, le grand Dragon, le Serpent des origines, celui qu'on nomme Diable et Satan, le séducteur du monde entier. Il fut jeté sur la terre, et ses anges furent jetés avec lui. (Ap 12, 7)

Ce qui est très rassurant c'est que la victoire est déjà certaine et le *CEC* nous rassure aussi en disant bien que « la puissance de Satan n'est pas infinie car il demeure une créature et qu'il ne peut empêcher l'édification du règne de Dieu. La permission divine de l'action diabolique demeure un grand mystère mais nous savons que « Dieu fait tout concourir au bien de ceux qui L'aiment. »<sup>13</sup>

---

<sup>11</sup> *Ibid.*, n°393.

<sup>12</sup> *Ibid.*, n°394.

<sup>13</sup> *Ibid.*, n°395.

### C. La hiérarchie et le nombre des Anges

Dans un autre passage de l'Apocalypse dit : « Alors j'ai vu : et j'entendis la voix d'une multitude d'anges qui entouraient le Trône, les Vivants et les Anciens ; ils étaient des myriades de myriades, par milliers de milliers. » (Ap 5, 11). Les Anges sont innombrables, on parle de « l'armée céleste ». Jésus Lui-même parla de 12 légions d'anges au moment de sa Passion<sup>14</sup>.

La Tradition nous parle d'une hiérarchie céleste composée de neuf chœurs. Ceci ne vient pas de la Bible, même si dans la Bible nous avons des noms distincts tels que « Séraphins », « Chérubins », « Archange » et chez saint Paul : « Puissance, Souveraineté, Trônes, Dominations, Principautés ». À partir du IV<sup>e</sup> siècle, certains ont développé l'idée selon laquelle les anges composeraient une société structurée en différents chœurs (notamment le pseudo-Denys et saint Ephrem). Ce travail fut achevé par saint Thomas dans un souci de synthèse<sup>15</sup>. Chaque chœur et chaque catégorie d'Ange possède une "mission" particulière et nous pouvons les invoquer pour obtenir des grâces spécifiques : les Séraphins pour obtenir la charité, les Vertus pour obtenir la force dans le combat, les Chérubins contemplant la Vérité, etc.

Les Anges sont donc des "messagers", ils ont une mission, qu'elle est donc la mission des Anges dans le Plan de Dieu et dans notre vie ? Ce sera l'objet de cette dernière partie.

## III. LES ANGES DANS LE PLAN DE DIEU ET DANS NOTRE VIE

### A. Comment les Anges servent-ils Dieu ?

Tout d'abord les Anges sont les adorateurs de Dieu, nous le voyons surtout dans le livre de l'Apocalypse : « Alors j'ai vu : et j'entendis la voix d'une multitude d'anges qui entouraient le Trône, les Vivants et les Anciens [...]. Ils disaient d'une voix forte : « Il est digne, l'Agneau immolé, de recevoir puissance et richesse, sagesse et force, honneur, gloire et louange. » (Ap 5, 11). Ils le louent, l'adorent, le contemplant et le servent. En cela ils sont dans un état de béatitude, tel que sera le nôtre au ciel !

Ils sont aussi les messagers de Dieu. Or, qui dit messagers dit "message à transmettre" et dit aussi "destinataires" ! Le message, le grand message de Dieu c'est l'annonce du Salut, la préparation à la venue du Salut par Jésus. Les destinataires, ce sont nous les hommes, ils sont nos dévoués serviteurs selon la vo-

<sup>14</sup> « Crois-tu que je ne puisse pas faire appel à mon Père ? Il mettrait aussitôt à ma disposition plus de douze légions d'anges. » (Mt 26, 53)

<sup>15</sup> JEANGUENIN, *Les Anges, op. cit.*, p. 69-71.

lonté de Dieu. Tous les grands évènements du salut ont été annoncés par des Anges : « ils protègent Lot (Gn 19), sauvent Agar (Gn 21, 17), arrêtent la main d'Abraham alors qu'il allait immoler son fils Isaac (Gn 22, 11), conduisent le peuple de Dieu (Ex 23, 20-23), annoncent naissances et vocations et surtout la plus grande, celle de la naissance du Sauveur ! »<sup>16</sup>. Dans la mission de Jésus ils sont encore présents : ils chantent le gloria à sa naissance (Lc 2, 14), ils le servent dans le désert (Mc 1, 12), le soutiennent à l'agonie (Lc 22,43), ce sont eux qui annoncent sa résurrection aux femmes et aux Apôtres (Mc 16, 5-7)... Ils sont encore très présents dans les actes des Apôtres (ils délivrent Pierre et Paul de leur prison, ils guident Philippe vers l'eunuque pour le baptiser...). Comme le dit le Père Bonino : « Les anciens étaient sûrement moins surpris de croiser un ange sur leur route ou de se faire agresser par un démon au détour d'une rapine mal éclairée que nous le sommes aujourd'hui de tomber sur un gendarme derrière son radar<sup>17</sup>. »

## B. Les Anges dans la vie de l'Église

Les Anges demeurent présents dans la vie de l'Église, Ils participent à la liturgie de l'Église mystique et nous bénéficions de leur aide mystérieuse et puissante. Sur terre, l'Église s'unit aux Anges pour célébrer les Saints Mystères<sup>18</sup>. Origène affirme : « je n'hésite pas à penser que dans notre assemblée aussi les Anges sont présents puisqu'ils veillent sur l'Église. » Pensons-y particulièrement lorsque nous chantons le *sanctus* à la messe : les Anges ne cessent de louer le Dieu Trois fois Saint et nous nous unissons à eux !

## C. Comment les Anges nous servent-ils ?

Cette partie sera, je l'espère très enthousiasmante, car elle veut nous montrer combien nous avons besoin des Anges et combien ils peuvent être d'excellents alliés dans notre vie ! Mère Marie-Augusta disait d'ailleurs qu'il fallait que nous manifestations notre « volonté de collaboration avec les anges et les habitants de la cour céleste ». Oui nous avons besoin de nos amis invisibles pour mener le combat spirituel !

Notre Foi nous apprend que Dieu a donné à chacun de nous un Ange gardien. Cette tradition de l'Ange gardien est très ancienne. Saint Basile (Père du IV<sup>e</sup> siècle) déclare :

---

<sup>16</sup> CEC n°332.

<sup>17</sup> BONINO, « À quoi bon les anges ? », art. cit.

<sup>18</sup> CEC n°334.

Que chaque fidèle soit assisté d'un ange qui guide sa vie comme un pédagogue et un pasteur, personne n'y contredira, s'il se souvient des paroles du Seigneur disant : « Ne méprisez aucun de ces petits car leurs anges contemplent sans cesse la face de mon Père dans les Cieux ».

Et saint Jérôme disait : « si grande est la dignité des âmes que chacune, dès sa naissance, a un ange préposé à sa garde ! ». Ainsi nos anges gardiens sont nos alliés dans notre combat spirituel. Saint Ignace de Loyola, dans ses exercices spirituels, nous dit que « les Anges sont incapables d'agir directement sur nos décisions mais qu'ils peuvent les influencer en suscitant des images dans notre esprit ou des désirs dans notre sensibilité<sup>19</sup> ». Comment agissent-ils ? Nous allons illustrer cela en puisant dans la vie des saints !

Ils nous *protègent* (notre vie physique mais aussi la vie de notre âme) : beaucoup de saints ont été protégés par leur ange gardien, par exemple Mère Yvonne-Aimé alors qu'elle avait été arrêtée pour être conduite en camp de concentration a été miraculeusement « transportée » par son ange ! Don Bosco a été protégé par le « Grisou » (c'est un chien mais les Anges ont de l'imagination !)... Ils nous évitent les dangers tant du corps que de l'âme.

Ils nous *guident* : sainte Catherine Labouré a été réveillée par un ange qui l'a conduit dans la chapelle où l'attendait la Sainte Vierge. Combien aussi pourrait témoigner d'avoir retrouvé leur chemin de façon mystérieuse. Ils nous accompagnent surtout dans notre chemin spirituel, car ils sont encore plus soucieux de notre âme que du monde matériel qui nous entoure. Ils sont au service de notre cheminement vers la sainteté et nous soutienne dans la prière (en chassant les distractions par exemple...) et dans nos luttes spirituelles contre nos mauvais penchants. Sainte Françoise Romaine a été aidé « visiblement » par son Ange alors qu'elle était engagée dans une conversation pleine de critiques : elle reçut une gifle de son Ange dont tout le monde a vu la marque rouge sur sa joue ! Ils illuminent notre conscience pour que nous reconnaissons notre besoin de conversion. Origène disait que les esprits célestes aident les âmes à se convertir : ils partagent la joie de Dieu quand un pécheur se repent : « c'est ainsi je vous le dis qu'il naît de la joie devant les Anges de Dieu pour un seul pécheur qui se repent » (Lc 15, 10)<sup>20</sup>. C'est sûrement aussi pour cela que le *Padre Pio* qui avait une grande dévotion aux Anges gardiens, encourageait ses pénitents à beaucoup les prier !

Ils *prient* pour nous et *offrent* à Dieu nos sacrifices, *intercèdent* pour nous et nous *accompagnent* au moment de notre mort.

<sup>19</sup> G.-M. OURY, *Dictionnaire de la Foi catholique*, C.L.D.

<sup>20</sup> JEANGUENIN, *Les Anges*, op. cit., p. 69-71.

Avant de conclure cette partie, un dernier avertissement : les anges connaissent, nous l'avons dit, une recrudescence d'intérêt, mais il en est dit tout et n'importe quoi. Il faut beaucoup se méfier, notamment de ceux qui prétendent donner le nom des anges. L'Église a promulgué un texte appelé *Directoire sur la piété populaire et la liturgie* (2001) dans lequel elle interdit de donner aux anges des noms particuliers que la Sainte Écriture ignore. Nous ne connaissons par la Bible que les noms de Gabriel, Raphaël et Michel. Donc : prudence ! Mais cela ne nous empêche pas de donner un petit nom à notre Ange Gardien pour l'appeler, cela reste personnel !

### CONCLUSION

Il est très important de renouveler notre dévotion aux Anges, car nous avons vraiment besoin d'eux. Il ne doit pas s'agir d'une dévotion superstitieuse où l'ange devient notre "génie de la lampe" qui réalise tous nos désirs ! Il faut qu'il soit un véritable ami que l'on prie toujours et à qui l'on confie des missions. N'hésitons pas à prier aussi ceux des autres : ceux des autres conducteurs sur la route, ceux des personnes que nous rencontrons, ceux de nos amis et ceux de nos "ennemis" !

Je voudrais terminer par une autre réflexion intéressante du Père Bonino, qui dit qu'en se penchant sur l'Ange, nous pouvons mieux comprendre l'homme. En effet, il écrit :

Rien de mieux quand on veut comprendre quelque chose que de le comparer avec quelque chose qui lui ressemble et qui lui est différent ! Rien de mieux pour comprendre l'homme que de le comparer à l'animal et à l'ange, son « cousin » : ni ange, ni bête !

Parler des anges nous aide aussi à mieux comprendre le péché originel. Là encore, le P. Bonino dit :

Pour le théologien, le péché de l'ange, qui fit de lui un démon, lui offre le modèle d'un péché chimiquement pur... Ni la faiblesse de la chair, ni l'erreur, ni la bêtise – autant de circonstances atténuantes chez nous – ne peuvent expliquer le péché de cette pure et lumineuse intelligence qu'est l'ange. Il faut alors creuser jusqu'à la racine même du mal : l'orgueil spirituel, le refus de s'abandonner à Dieu dans l'obscurité de la Foi<sup>21</sup>.

Parler de l'ange alors que l'homme lui-même est une grande crise d'identité peut nous conduire à rappeler la grande dignité de l'homme doté d'une âme spirituelle immortelle, appelé à vivre avec Dieu pour toujours « comme les Anges du Ciel ».

---

<sup>21</sup> BONINO, « À quoi bon les anges ? », art. cit.



## RETROUVER LE SENS DE LA CRÉATION

*Sœur Solange DOMINI*

### INTRODUCTION

Commençons par écouter l'Écriture Sainte en Isaïe 45. Dans ce passage, le Seigneur annonce la délivrance à son peuple, et invite les païens, les nations à venir à lui pour être sauvés.

Vraiment tu es un Dieu qui se cache, Dieu d'Israël, Sauveur ! Ils sont tous humiliés, déshonorés, ils s'en vont, couverts de honte, ceux qui fabriquent leurs idoles. Israël est sauvé par le Seigneur, sauvé pour les siècles. Vous ne serez ni honteux ni humiliés pour la suite des siècles. Ainsi parle le Seigneur, le Créateur des cieux, lui, le Dieu qui fit la terre et la façonna, lui qui l'affermir, qui l'a créée, non pas comme un lieu vide, mais qui l'a façonnée pour être habitée : « Je suis le Seigneur : il n'en est pas d'autre ! Quand j'ai parlé, je ne me cachais pas quelque part dans l'obscurité de la terre ; je n'ai pas dit aux descendants de Jacob : Cherchez-moi dans le vide ! Je suis le Seigneur qui profère la justice, qui proclame ce qui est droit ! Rassemblez-vous, venez, approchez tous, survivants des nations ! Ils sont dans l'ignorance, ceux qui portent leurs idoles de bois, et qui adressent des prières à leur dieu qui ne sauve pas. Exposez votre cas, présentez vos preuves, tenez conseil entre vous : qui donc l'a d'avance révélé et jadis annoncé ? N'est-ce pas moi, le Seigneur ? Hors moi, pas de Dieu ; de Dieu juste et sauveur, pas d'autre que moi ! Tournez-vous vers moi : vous serez sauvés, tous les lointains de la terre ! Oui, je suis Dieu : il n'en est pas d'autre ! Je le jure par moi-même ! De ma bouche sort la justice, la parole irrévocable. Devant moi, tout genou fléchira, toute langue en fera le serment : Par le Seigneur seulement – dira-t-elle de moi – la justice et la force ! » Jusqu'à lui viendront, couverts de honte, tous ceux qui s'enflammaient contre lui. Elle obtiendra, par le Seigneur, justice et louange, toute la descendance d'Israël. (Is 45, 15-25)

Bien souvent, l'Écriture Sainte peut nous sembler obscure, et même parfois loin de nos vies. Pourtant, ce texte peut beaucoup nous aider sur le sujet qui nous concerne maintenant à savoir retrouver le sens de la création. Sens de la création qui présuppose de retrouver notre Dieu, créateur de l'univers visible et invisible.

Petite précision utile : l'application de ce passage de l'Écriture est libre, et non exégétique, un regard éclairé par la Parole de Dieu.

## I. RETROUVER LE SENS DE DIEU

Retrouver le sens de la création nous oblige à retrouver le sens de Dieu : sans Dieu, pas de création !

Le verset 15 nous présente si l'on peut dire un éclairage sur la question : « Vraiment tu es un Dieu qui se cache, Dieu d'Israël, Sauveur ! » (Is 45, 15)

Oui, bien souvent, nous pouvons avoir le sentiment, comme le prophète Isaïe que Dieu se cache. Mais est-ce bien cela ? Ou plutôt, comme le texte sacré nous l'indique par la suite, ne sommes-nous pas aveuglés par nos idoles ? Au verset 16, « fabriquant d'idoles » est aussi traduit par « fabriquant d'erreurs<sup>1</sup> ». Ainsi pour retrouver Dieu, qui nous semble caché, nous devons commencer par essayer de prendre de la distance face aux idées sur ce qui est appelé aujourd'hui l'écologie, la nature ou la planète.

Nous l'avons entendu, la vérité triomphera sur les fabricants d'erreurs, et ils seront humiliés devant le Seigneur.

Mais ces fabricants d'erreurs peuvent nous immerger dans un flot d'informations continues et de tous ordres, d'injonctions<sup>2</sup> sociales envahissantes.

### A. Nous libérer de la tyrannie de la pensée ambiante

Notre capacité à penser selon un authentique esprit chrétien demande alors un combat<sup>3</sup>. Le Père Jérôme, moine de Sept-Fons<sup>4</sup>, peut nous aider.

---

<sup>1</sup> L.-CL. FILLION, *La Sainte Bible*, Texte latin et traduction française commentée d'après La Vulgate et les textes originaux, Paris, Letouzey et Ané, 1920.

<sup>2</sup> « Ordre, commandement précis, non discutable, qui doit être obligatoirement exécuté et qui est souvent accompagné de menaces de sanctions » : art. « Injonction », in CNRTL, [en ligne : <https://www.cnrtl.fr/definition/injonctions>].

<sup>3</sup> « Les instructions sont confuses, contradictoires et il est strictement interdit de faire des commentaires. Quoi qu'il fasse, l'individu à qui s'adressent les injonctions n'a pas le droit de faire remarquer les contradictions. Privé de son sens critique et de sa capacité à se rebeller, la personne est réduite à l'impuissance et à l'enfermement. La victime se retrouve affaiblie, doute de ses pensées et de ses affects au point d'y perdre le sentiment de son identité. » : <https://bonsplansdesophie.over-blog.com/2017/06/psychologie-sociale-morceaux-choisis.html>.

<sup>4</sup> Père Jérôme Kiefer (1907-1985), de nationalité suisse, est né dans l'île de Rhodes. Après des études d'ingénieur agronome il entre à l'abbaye Notre-Dame de Sept-Fons de l'Ordre cistercien (trappiste). Il vécut toute sa vie dans son monastère, en Bourbonnais. À une époque difficile de l'histoire de l'Église contemporaine, il sut transmettre sa "science" à des élèves devenus des disciples, et les conduire à Dieu par des chemins sûrs. Sans le Père Jérôme, Sept-Fons ne connaîtrait sans doute pas son efflorescence actuelle.



## 1. La vigilance

Des courants de pensées, sans dévoiler leurs origines, peuvent se mélanger « sans tapage à d'autres philosophies, à nos problèmes personnels, à notre religion. »

Ainsi notre jugement de chrétien peut en être imprégné sans que nous en ayons conscience.

Chez chacun de nous peuvent pénétrer des infiltrations [...] dans tous les recoins qui ne sont pas occupés par la foi théologale et par la grâce. [Ils prennent] place chez nous à la faveur d'un retard que nos convictions religieuses subissent par rapport à notre culture humaine et à notre savoir professionnel. Une araignée tomberait dans notre vin, nous l'enlèverions d'un seul coup. Mais comment éliminer de mauvais grains de sel aussitôt dissous ? Nous nous croyons indemnes, et cependant nous applaudissons sottement à toutes sortes d'hypothèses, de postulats, de slogans, de prises de conscience, qui sapent nos croyances. Nous colportons des idées sans discerner leur étiquette d'origine. Le pire, c'est que des idées matérialistes peuvent demeurer dans notre esprit, sans qu'elles s'entrechoquent violemment avec des idées chrétiennes qui devraient s'y trouver<sup>5</sup>.

## 2. Par la prière et l'étude

Si la vigilance est de rigueur, nous pouvons néanmoins nous sentir quelque peu démunis. Notre secours sera alors dans l'étude et la prière.

Sans un effort de prière, le chrétien n'est pas soumis consciemment à Dieu, ni protégé par lui entièrement, intelligence, volonté et sensibilité. Il y a en ce chrétien des réduits de refus ou d'indifférence, ou simplement d'ignorance, dans lesquels iront s'implanter des principes matérialistes. Ceux-ci flottent aujourd'hui dans tous les vents, dans les brises les plus inoffensives. Le chrétien doit se dire qu'il est ensemencé malgré lui. Il n'a de protection efficace que dans une action offensive : étude et prière. Il faut également la prudence.

Chrétien d'aujourd'hui, je dois filtrer tout ce que j'entends, tout ce que je lis : idées qui volent de partout, informations, images, ondes. Filtrer sévèrement, du point de vue philosophique et théologique. Lorsque le vent transporte des poussières, il ne faut pas cheminer la bouche ouverte<sup>6</sup>.

Nous ne pouvons donc pas nous dispenser de l'étude, assimilée et vivifiée par une vie de prière fervente.

---

<sup>5</sup> PÈRE JÉRÔME, *Notre cœur contre l'athéisme*, Ad Solem, 2014, p. 17-18.

<sup>6</sup> *Ibid.*, p. 20.

### 3. *Renouveler notre façon de penser*

Pour cela, il nous faut renouveler notre façon de penser pour apprendre à voir les choses selon Dieu et non seulement avec des critères humains donnés par le monde ambiant.

Ne prenez pas pour modèle le monde présent, mais transformez-vous en renouvelant votre façon de penser pour discerner quelle est la volonté de Dieu : ce qui est bon, ce qui est capable de lui plaire, ce qui est parfait. (Rm 12, 2)

Cela implique donc d'appréhender la réalité autrement, c'est une vraie conversion à opérer.

Le mot « conversion » [...] signifie [...] en grec, *metanoia*, « changement de pensée », [...] c'est-à-dire changement réel de notre vision de la réalité. Étant donné que nous sommes nés dans le péché originel, pour nous, la « réalité » sont les choses que nous pouvons toucher, ce sont l'argent, ma position, les choses de chaque jour que nous voyons au journal télévisé : c'est cela la réalité. Et les choses spirituelles apparaissent un peu cachées « derrière » la réalité. [...]

Impression qui bien souvent nous domine et nous envahit mais non pas essentielle. « La réalité des réalités est Dieu. [...] »

Réalité invisible, apparemment éloignée de nous. Et nous devons

ainsi renverser notre pensée, juger véritablement que le réel qui doit orienter toute chose, c'est Dieu, ce sont les paroles, la parole de Dieu. Tel est le critère, Dieu, le critère de tout ce que je fais. [...] Le Christ est la réalité et le critère de mon action et de ma pensée : accomplir cette nouvelle orientation de notre vie. [...], me laisser transformer, ainsi que toute ma vie, par la Parole de Dieu, par la pensée nouvelle qui vient du Seigneur et qui me montre la véritable réalité. [...] Ce changement de la pensée [...] touche mon cœur et unit esprit et cœur, [...] et intègre ma personnalité dans le cœur qui est ouvert par Dieu et qui s'ouvre à Dieu. Et ainsi je trouve la voie, la pensée devient foi, c'est-à-dire placer ma confiance dans le Seigneur, m'en remettre au Seigneur, vivre avec Lui et entreprendre son chemin en se plaçant véritablement à la suite du Christ<sup>7</sup>.

## B. Dieu Créateur

Ainsi Dieu comme créateur se révèle à nous de manière nouvelle par ce renouvellement de notre pensée.

Ainsi parle le Seigneur, le Créateur des cieux, lui, le Dieu qui fit la terre et la façonna, lui qui l'afermit, qui l'a créée, non pas comme un lieu vide, mais qui l'a façonnée pour être habitée : « Je suis le Seigneur : il n'en est pas d'autre ! » (Is 45, 18)

---

<sup>7</sup> BENOÎT XVI, Rencontre avec le clergé de Rome, 10-03-2011.

Nous ne pouvons qu'être saisi devant l'actualité de cette parole adressée par le Seigneur. De fait,

Nous croyons que Dieu a créé le monde selon sa sagesse (cf. Sg 9, 9). Il n'est pas le produit d'une nécessité quelconque, d'un destin aveugle ou du hasard. Nous croyons qu'il procède de la volonté libre de Dieu qui a voulu faire participer les créatures à son être, sa sagesse et sa bonté<sup>8</sup>

Et, dans le récit de la création : « Le Créateur confie à l'homme, couronnement de tout le processus de la création, la garde de la terre (cf. Gn 2, 15)<sup>9</sup>. »

Et de fait, Le Seigneur nous dit par Isaïe encore :

Quand j'ai parlé, je ne me cachais pas quelque part dans l'obscurité de la terre ; je n'ai pas dit aux descendants de Jacob : Cherchez-moi dans le vide ! Je suis le Seigneur qui profère la justice, qui proclame ce qui est droit ! (Is 45, 19)

Dieu vient nous rencontrer pour illuminer notre intelligence par sa Parole, Il se révèle à nous et ainsi

Accueillir la Parole de Dieu [...] engendre une nouvelle manière de voir les choses, en promouvant une authentique écologie, qui plonge sa racine la plus profonde dans l'obéissance de la foi [...], en développant une sensibilité théologique renouvelée à la bonté de toutes les choses créées dans le Christ ». L'homme a besoin d'être à nouveau éduqué à l'émerveillement et à reconnaître la beauté authentique qui se manifeste dans les choses créées<sup>10</sup>.

En effet, en Isaïe 45, à deux reprises, le Seigneur dit ne pas avoir créé « un lieu vide » (v.18) ni à être « cherché dans le vide » (v.19). Cela nous pousse à

réaffirmer la vérité du fait que les personnes humaines sont créées à l'image de Dieu afin de jouir de la communion personnelle avec le Père, le Fils et le Saint-Esprit, et de la communion personnelle entre elles, et afin d'exercer, au nom de Dieu, une intendance responsable du monde créé. A la lumière de cette vérité, le monde n'apparaît pas comme une réalité simplement très étendue et peut-être vide de sens, mais comme un lieu créé pour la communion personnelle<sup>11</sup>.

<sup>8</sup> *Catéchisme de l'Église Catholique* [CEC], n°295.

<sup>9</sup> JEAN-PAUL II, Exhortation apostolique post-synodale *Ecclesia In America*, 22-01-1999, n°25, [en ligne : [https://www.vatican.va/content/john-paul-ii/fr/apost\\_exhortations/documents/hf\\_jp-ii\\_exh\\_22011999\\_ecclesia-in-america.html](https://www.vatican.va/content/john-paul-ii/fr/apost_exhortations/documents/hf_jp-ii_exh_22011999_ecclesia-in-america.html)]

<sup>10</sup> BENOÎT XVI, Exhortation apostolique post-synodale *Verbum Domini*, 30-09-2010, [en ligne : [https://www.vatican.va/content/benedict-xvi/fr/apost\\_exhortations/documents/hf\\_ben-xvi\\_exh\\_20100930\\_verbum-domini.html](https://www.vatican.va/content/benedict-xvi/fr/apost_exhortations/documents/hf_ben-xvi_exh_20100930_verbum-domini.html)].

<sup>11</sup> COMMISSION THÉOLOGIQUE INTERNATIONALE, *Communion et service : la personne humaine créée à l'image de Dieu*, 2004, n°4, [en ligne : [https://www.vatican.va/roman\\_curia/congregations/cfaith/cti\\_documents/rc\\_con\\_cfaith\\_doc\\_20040723\\_communion-stewardship\\_fr.html](https://www.vatican.va/roman_curia/congregations/cfaith/cti_documents/rc_con_cfaith_doc_20040723_communion-stewardship_fr.html)].

Nous sommes appelés à une vie de communion avec un Dieu qui nous est dépeint dans la Bible comme continuellement cause de tout. Bien souvent, dans notre appréhension de la réalité, nous bornons à considérer les événements de notre vie d'après les causes secondes, alors que nous pourrions les voir selon Dieu, c'est-à-dire comme se produisant selon la volonté ou la permission de Dieu.

Dieu est aussi

un être extraordinairement agissant, d'une activité perpétuelle et universelle. Depuis la formation des nuages, de la neige, des tempêtes, depuis les événements d'ordre général qui intéressent [...] les [...] peuples, jusqu'aux sentiments les plus secrets de tel individu (sauf le mal)<sup>12</sup>.

Dieu se tient proche de nous. [...] Dieu n'est jamais montré inconscient de l'activité qui provient de lui. [...] Dieu s'intéresse par-dessus tout à l'homme. Il suit pas à pas, si j'ose dire, les vicissitudes au travers desquelles l'homme, au gré de sa liberté, conduit sa propre existence. Dieu attire l'homme sur le chemin, il l'entoure.

Ôtez les passages dans lesquels il s'agit de l'intérêt que Dieu porte à l'homme, que reste-t-il de l'Écriture Sainte ? Parole de Dieu suppose proximité de Dieu ; d'autant plus que sa parole retentit au fond de nos cœurs. Donc, Dieu se tient proche de sa création, et surtout de l'homme<sup>13</sup>.

Oui, « Dieu aime la création en général, et très particulièrement l'homme. Si Dieu n'aimait pas l'homme, il ne l'aurait pas fait. [...] "Dieu est amour." (1 Jn 4, 8)<sup>14</sup> »

### C. La vertu de religion

Tournez-vous vers moi : vous serez sauvés, tous les lointains de la terre ! Oui, je suis Dieu : il n'en est pas d'autre ! Je le jure par moi-même ! De ma bouche sort la justice, la parole irrévocable. Devant moi, tout genou fléchira, toute langue en fera le serment. (Is 45, 22-23)

Rendre à Dieu ce qui lui est dû. « Par le Seigneur seulement – dira-t-elle de moi – la justice et la force ! » (Is 45, 23)

C'est la partie de la justice qui concerne directement Dieu<sup>15</sup>. Et la manière éminente de retrouver le sens de Dieu.

<sup>12</sup> PÈRE JÉRÔME, *Notre cœur, op. cit.*, p. 36. Et aussi, voir CEC n°301.

<sup>13</sup> *Ibid.*

<sup>14</sup> *Ibid.*, p. 37.

<sup>15</sup> La justice est la vertu morale qui consiste dans la constante et ferme volonté de donner à Dieu et au prochain ce qui leur est dû. La justice envers Dieu est appelée « vertu de religion ». CEC n°1807.

Le Père Jérôme, à la suite de saint Thomas d'Aquin<sup>16</sup>, définit ainsi la vertu de religion :

La religion est cette vertu qui gouverne tous les actes, intérieurs ou extérieurs, par lesquels nous choisissons de rendre à Dieu le culte qui lui est dû. [...]

La gloire de Dieu, c'est d'être choisi par moi, souvent. Choisi, c'est revenir spontanément vers l'objet. Et l'on revient à l'objet par des actes de volonté libre. Choisir Dieu, c'est faire quantité d'actes qui ont Dieu pour terme, [...] par lesquels nous témoignerons à Dieu notre dépendance et notre amour. [...]

Au fur et à mesure, la vertu de religion me poussera à développer mes relations avec Dieu<sup>17</sup>.

Et,

Les vrais rapports qui nous rattachent à Dieu sont de notre côté : créature, pécheur pardonné et racheté, serviteur, ami, enfant, et plus tard âme béatifiée. Tous ces titres désignent des dons qui nous sont faits. En face, penché vers nous avant que nous soyons tournés vers lui, il y a le donateur. Il est Créateur, Rédempteur, Maître, Ami, Père, Bien suprême béatifiant. Les bienfaits existent d'abord ; notre religion est une réponse, un retour. En Dieu, il y a tout ce vers quoi il fait bon retourner : éloigné d'un Père, on cherche à revenir ; éloigné d'un Ami, on cherche à le rejoindre ; loin d'un Sauveur, on désire se rapprocher : loin du suprême Bien, notre cœur va vers lui, dès qu'il le reconnaît. C'est tout cela qui inspire, et de plus en plus, nos actes de religion.

Deviner que ces biens viennent de Quelqu'un, et lui dire notre gratitude, c'est pratiquer une religion déjà profonde. Mais quel manque de logique ! En retour d'un don de faible importance, le merci jaillit facilement<sup>18</sup>.

Pour un cadeau reçu, par exemple...

Par contre, pour les dons essentiels – notre exister, la grâce, l'activité de nos facultés – la reconnaissance vient lentement. Certains dons sont tellement énormes qu'ils nous paraissent normalement acquis. [...] Il faut du temps pour que les bienfaits essentiels soient perçus<sup>19</sup>.

Cette vertu de religion s'exerce par la prière dont elle est le cœur. Et elle va nous porter

à parler à Dieu, et qui nous aide à trouver des moyens d'expressions les mieux agréés. [...] [Elle] nous pousse à dire « mon Dieu », d'abord de temps en temps, puis souvent et avec plénitude d'amour filial. Pour ne jamais prier, l'homme doit distraire son intelligence ou raidir son cœur.

<sup>16</sup> SAINT THOMAS D'AQUIN, *Somme théologique*, II<sup>e</sup> II<sup>ae</sup> q. 81-100.

<sup>17</sup> PÈRE JÉRÔME, *Notre cœur*, op. cit., p. 85-86.

<sup>18</sup> *Ibid.*, p. 86.

<sup>19</sup> *Ibid.*, p. 87.

Retenons bien cette phrase lumineuse pour notre temps. Que fait-on pour détourner le cœur de l'homme de Dieu : on lui procure mille distractions et, par l'indifférence aux drames véhiculés par les réseaux sociaux par exemple, on l'endurcit. Alors oui, « Ils sont dans l'ignorance, ceux qui portent leurs idoles de bois, et qui adressent des prières à leur dieu qui ne sauve pas. » (Is 45, 20)

Relevons les « idoles de bois », sorte d'idéologie de la nature ou le bois devient la matière écologique...

Certains pensent croire en Dieu, mais leur croyance n'est peut-être qu'un vague théisme, car :

Quand on sert Dieu, on l'aime, et quand on l'aime, on le sert. [...] Donc, point de honte devant Dieu pour ceux qui le servent par la religion. [...] Ce service comprend, entre autres, le saint sacrifice de la messe, dont la valeur aux yeux de Dieu ne peut être dépassée<sup>20</sup>.

Et de manière particulière aussi par l'adoration.

Adorer Dieu, c'est le reconnaître comme Dieu, comme le Créateur et le Sauveur, le Seigneur et le Maître de tout ce qui existe, l'Amour infini et miséricordieux<sup>21</sup>. [...] C'est, dans le respect et la soumission absolue, reconnaître le « néant de la créature ». [...] C'est comme Marie, dans le Magnificat, le louer, l'exalter et s'humilier soi-même, en confessant avec gratitude qu'Il a fait de grandes choses et que saint est son nom (cf. Lc 1, 46-49).

Alors,

L'adoration du Dieu unique libère l'homme du repliement sur soi-même, de l'esclavage du péché et de l'idolâtrie du monde.<sup>22</sup>

Par notre pratique de la vertu de religion, nous combattons efficacement toute forme de matérialisme et d'athéisme. C'est un antidote puissant.

Mais,

Parce que des puissants ont tourné le dos au Christ, ce siècle qui s'achève [...] continue à ignorer la perversion intrinsèque et les terribles conséquences de la « culture de la mort » ; il promeut l'écologie, mais ignore que les racines profondes de tout attentat à la nature sont le désordre moral et le mépris de l'homme pour l'homme.<sup>23</sup>

---

<sup>20</sup> *Ibid.*, p. 132.

<sup>21</sup> CEC n°2096.

<sup>22</sup> CEC n°2097.

<sup>23</sup> SAINT JEAN-PAUL II, Voyage au Mexique, 25-01-1999, [en ligne : [https://www.vatican.va/content/john-paul-ii/fr/travels/1999/documents/hf\\_jp-ii\\_spe\\_19990125\\_mexico-generations.html](https://www.vatican.va/content/john-paul-ii/fr/travels/1999/documents/hf_jp-ii_spe_19990125_mexico-generations.html)].

Pour retrouver le sens de la création, il nous faut alors redécouvrir ce que Dieu veut pour l'homme, sommet de sa création, en sachant que

Le respect de la création revêt une grande importance, car « la création est le début et le fondement de toutes les œuvres de Dieu »<sup>24</sup>.

## II. LA CRÉATION INVISIBLE

Dans les œuvres de Dieu, cela nous a été présenté, il y a les anges mais aussi tous les bienheureux qui sont déjà au Ciel. Ils font partie intégrante de la création, et comme tels nous devons voir comment mieux les appréhender dans notre vie quotidienne. Voir la réalité qu'est Dieu, c'est aussi voir la réalité invisible.

### A. La communion des saints

Notre humanité matérielle oublie bien souvent la présence spirituelle et l'aide très réelle qui peut s'exercer entre nous et les saints ou les âmes du purgatoire.

Tout comme la communion entre les chrétiens de la terre nous approche de plus près du Christ, ainsi la communauté avec les saints nous unit au Christ de qui découlent, comme de leur chef, toute grâce et la vie du Peuple de Dieu lui-même<sup>25</sup>.

Ils sont alors une présence très précieuse pour notre union au Christ, et par Lui, au créateur de tout bien.

Et par là, « nous cherchons bien davantage par là à renforcer l'union de toute l'Église dans l'Esprit grâce à l'exercice de la charité fraternelle<sup>26</sup> ».

### B. Un combat invisible

Dans le titre de ce topo, le terme "retrouver" évoque quelque chose que l'on a perdu. Peut-être plus précisément, nous pourrions dire que cela fait référence à un combat et si nous évoquons cela ici, c'est que c'est un combat invisible qui se joue. Saint Paul lui-même nous le dit dans l'épître aux Éphésiens : « Revêtez l'équipement de combat donné par Dieu, afin de pouvoir tenir contre les manœuvres du diable. Car nous ne luttons pas contre des êtres de sang et de chair. »

<sup>24</sup> BENOÎT XVI, « Si tu veux construire la paix, protège la création », Message pour la journée de la paix, 01-01-2010, n°1, [en ligne : [https://www.vatican.va/content/benedict-xvi/fr/messages/peace/documents/hf\\_ben-xvi\\_mes\\_20091208\\_xliiii-world-day-peace.html](https://www.vatican.va/content/benedict-xvi/fr/messages/peace/documents/hf_ben-xvi_mes_20091208_xliiii-world-day-peace.html)].

<sup>25</sup> CEC n°957.

<sup>26</sup> *Ibid.*

Le combat de ce monde ne se joue pas d'abord avec des éléments visibles et matériels « mais contre [...] les esprits du mal qui sont dans les régions célestes. » (Ep 6, 11-12)

Et nous savons cela par le livre de l'Apocalypse :

Il y eut alors un combat dans le ciel : Michel, avec ses anges, dut combattre le Dragon. Le Dragon, lui aussi, combattait avec ses anges, mais il ne fut pas le plus fort ; pour eux désormais, nulle place dans le ciel. Oui, il fut rejeté, le grand Dragon, le Serpent des origines, celui qu'on nomme Diable et Satan, le séducteur du monde entier. Il fut jeté sur la terre, et ses anges furent jetés avec lui. (Ap 12, 7-9)

Depuis lors, le dragon, Satan, et les esprits du mal « rôdent dans le monde pour perdre les âmes<sup>27</sup>. »

Mais nous sommes assurés de la victoire par le Christ Ressuscité.

Alors j'ai vu un ciel nouveau et une terre nouvelle, [...] Et j'entendis une voix forte qui venait du Trône. Elle disait : « [...] Dieu avec eux, sera leur Dieu. Il essuiera toute larme de leurs yeux, et la mort ne sera plus, et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur : le monde ancien s'en est allé. [...] Voici que je fais toutes choses nouvelles. » (Ap 21, 1s)

Conscient de cette lutte à soutenir, nous savons quel est l'obstacle caché pour retrouver le sens de la création.

### III. LA CRÉATION VISIBLE : LA PLACE DE L'HOMME

#### A. Reconnaître notre condition de créature et sa dignité

Isaïe 45 nous dit que nous ne nous sommes pas faits nous-mêmes, et face à la rébellion de l'homme qui veut se prendre pour Dieu, Dieu lui répond.

Exposez votre cas, présentez vos preuves, tenez conseil entre vous : qui donc l'a d'avance révélé et jadis annoncé ? N'est-ce pas moi, le Seigneur ? Hors moi, pas de Dieu ; de Dieu juste et sauveur, pas d'autre que moi ! (Is 45, 21)

En effet, « Dieu a tout créé pour l'homme<sup>28</sup>, mais l'homme a été créé pour servir et aimer Dieu et pour Lui offrir toute la création. »

L'homme, « seule créature sur la terre que Dieu a voulue pour elle-même<sup>29</sup> », est destiné à la vie éternelle<sup>30</sup>. Cette destinée lui confère une dignité à laquelle aucune créature ne peut prétendre. Aucun animal ou plante ne peut

<sup>27</sup> Cf. « Prière à saint Michel », [en ligne : <https://fmnd.org/Offices-Messes/Priere-a-St-Michel>].

<sup>28</sup> *Gaudium et Spes*, 12a ; 24c ; 39a.

<sup>29</sup> GS 14c.

<sup>30</sup> CEC n°1703.



entrer en communion avec Dieu, car la personne humaine seule est faite à son image et à sa ressemblance. Là s'enracinent sa souveraineté au sein du cosmos, de la création toute entière, son aptitude à la vie sociale, mais aussi sa connaissance et son amour du Créateur<sup>31</sup>.

Chrétien, reconnais ta dignité. Puisque tu participes maintenant à la nature divine, ne dégénère pas en revenant à la déchéance de ta vie passée. Rappelle-toi à quel Chef tu appartiens et de quel Corps tu es membre. Souviens-toi que tu as été arraché au pouvoir des ténèbres pour être transféré dans la lumière et le Royaume de Dieu. (SAINT LÉON LE GRAND, *Serm.* 21, 2-3 : PL 54, 192A)<sup>32</sup>

## B. Marqué par le péché

Cependant, nous expérimentons bien souvent les conséquences du péché originel, notre nature blessée et notre inclination au mal. Et comme saint Paul, nous pensons en notre cœur : « Je ne fais pas le bien que je voudrais, mais je commets le mal que je ne voudrais pas. » (Rm 7, 19)

Cette inclination au mal se manifeste souvent par un agir dérégulé, et entre autres, nous détruisons la création par un mauvais usage de notre liberté.

En dehors de la destruction irrationnelle du milieu naturel, il faut rappeler ici la destruction encore plus grave du milieu humain, à laquelle on est cependant loin d'accorder l'attention voulue. Alors que l'on se préoccupe à juste titre, [...], de sauvegarder les habitats naturels des différentes espèces animales menacées d'extinction, [...] on s'engage trop peu dans la sauvegarde des conditions morales d'une « écologie humaine » authentique. Non seulement la terre a été donnée par Dieu à l'homme [...], mais l'homme, lui aussi, est donné par Dieu à lui-même et il doit donc respecter la structure naturelle et morale dont il a été doté<sup>33</sup>.

Et nous pousse

à dénoncer [...] l'arrogance de l'homme qui vit « comme si Dieu n'existait pas », [et] le porte à exploiter et à défigurer la nature, en ne reconnaissant pas en elle une œuvre de la Parole créatrice<sup>34</sup>.

<sup>31</sup> COMMISSION THÉOLOGIQUE INTERNATIONALE, *Communion et service*, op. cit, n°22.

<sup>32</sup> CEC n°1791.

<sup>33</sup> JEAN-PAUL II, Encyclique *Centesimus Annus*, 01-05-1991, [en ligne : [https://www.vatican.va/content/john-paul-ii/fr/encyclicals/documents/hf\\_jp-ii\\_enc\\_01051991\\_centesimus-annus.html](https://www.vatican.va/content/john-paul-ii/fr/encyclicals/documents/hf_jp-ii_enc_01051991_centesimus-annus.html)].

<sup>34</sup> BENOÎT XVI, *Verbum Domini*, 30-09-2010, [en ligne : [https://www.vatican.va/content/benedict-xvi/fr/apost\\_exhortations/documents/hf\\_ben-xvi\\_exh\\_20100930\\_verbum-domini.html](https://www.vatican.va/content/benedict-xvi/fr/apost_exhortations/documents/hf_ben-xvi_exh_20100930_verbum-domini.html)].

## C. Pour une « écologie de l'homme »

### 1. Un corps à respecter

Mais cette défiguration vient aussi frapper l'homme dans sa nature, dans la perception de son corps, mais aussi dans son âme. Dans un univers matérialiste, le corps devient un objet de lutte qui ne doit plus être qu'un matériau disponible à toute transformation.

Le Pape François nous invite à voir plus loin, mais surtout plus haut.

Benoît XVI affirmait qu'il existe une « écologie de l'homme » parce que « l'homme aussi possède une nature qu'il doit respecter et qu'il ne peut manipuler à volonté ». [...] L'acceptation de son propre corps comme don de Dieu est nécessaire pour accueillir et pour accepter le monde tout entier comme don du Père et maison commune ; tandis qu'une logique de domination sur son propre corps devient une logique, parfois subtile, de domination sur la création. Apprendre à recevoir son propre corps, à en prendre soin et à en respecter les significations, est essentiel pour une vraie écologie humaine<sup>35</sup>. [...]

Chacun de nous possède sa manière d'être au monde, sa manière de voir, de penser, de sentir, de s'engager dans un échange mutuel avec d'autres personnes qui sont, elles aussi, définies par leur identité sexuelle. [...] Les rôles attribués à l'un et l'autre sexe peuvent varier dans le temps et l'espace, mais l'identité sexuelle de la personne n'est pas une construction culturelle ou sociale<sup>36</sup>.

Personne ne peut décider de porter atteinte à la ressemblance divine.

### 2. La loi naturelle

« [L'homme] doit donc respecter la structure naturelle et morale dont il a été doté », venons-nous de dire plus haut

Par sa création à l'image et à la ressemblance de Dieu, l'homme participe à la sagesse et à la bonté du Créateur. L'homme possède ainsi la maîtrise de ses actes mais aussi la capacité d'agir en vue de la vérité et du bien. Par la raison, l'homme peut ainsi discerner entre le bien et le mal. Dans l'âme de chaque personne humaine est gravée une loi, appelée loi naturelle<sup>37</sup>. « [Elle] montre à l'homme la voie à suivre pour pratiquer le bien et atteindre sa fin. La loi naturelle énonce les préceptes premiers et essentiels qui régissent la vie morale. »

---

<sup>35</sup> PAPE FRANÇOIS, Encyclique *Laudato Si'*, 24-05-2015, n°155, [en ligne : [https://www.vatican.va/content/francesco/fr/encyclicals/documents/papa-francesco\\_20150524\\_enciclica-laudato-si.html](https://www.vatican.va/content/francesco/fr/encyclicals/documents/papa-francesco_20150524_enciclica-laudato-si.html)].

<sup>36</sup> COMMISSION THÉOLOGIQUE INTERNATIONALE, *Communion et service*, op. cit, n°33.

<sup>37</sup> CEC n°1954-1960.

Cette loi est “naturelle”, non parce qu’elle provient de la “nature” (au sens des êtres irrationnels), mais parce qu’elle est liée à la nature propre de l’homme<sup>38</sup>.

Cette loi, rappelons-le, est immuable et permanente à travers les variations de l’histoire. Elle demeure malgré les changements culturels des idées et des mœurs et même si on renie jusqu’à ses principes, on ne peut pas la détruire ni l’enlever du cœur de l’homme<sup>39</sup>.

Cette loi naturelle amène la créature rationnelle à rechercher la vérité et le bien dans la souveraineté qu’elle exerce sur l’univers. Créé à l’image de Dieu, l’homme n’exerce cette souveraineté sur la création visible qu’en vertu du privilège que Dieu lui a conféré. [...] La Bible nous met en garde contre le péché qui consiste à usurper le rôle de Dieu. Gouverner la création visible en rompant les liens avec la loi la plus haute, la loi divine, est pour les êtres humains un grave échec moral. Les hommes agissent à la place du maître comme ses intendants ayant la liberté nécessaire pour développer les dons qui leur ont été confiés et pour le faire avec une certaine hardiesse d’inventivité. [...] Les êtres humains exercent cette intendance en progressant dans la connaissance scientifique de l’univers, en prenant un soin responsable du monde naturel [...] et en préservant leur propre intégrité biologique<sup>40</sup>.

Il est donc de la responsabilité de l’homme de faire un bon usage des biens qui lui sont confiés dans un juste équilibre. Il n’est nullement question de refuser toute avancée technologique ! « L’intendant doit rendre compte de son service et le maître divin jugera ses actions. »

N’oublions pas ce jugement de Dieu, qui sera personnel après de notre mort... nos actions ne sont pas sans conséquences pour la vie éternelle...

Méditons aussi les paraboles de Jésus concernant les intendants, ou autres dépositaires de talents. Méditons la parabole des talents (Mt 25, 14-30), mais aussi celle des vigneronn homicides (Mt 21, 33-46). Quel usage faisons-nous des biens qui nous sont donnés ?

### 3. La famille et la vie humaine

L’homme trouve sa première éducation à l’écologie humaine dans la famille, ainsi il reçoit les premières notions sur la vérité et le bien, il apprend ce que signifie aimer et être aimé et, par conséquent, ce que veut dire concrètement être une personne.

La dégradation de la nature est, en effet, étroitement liée à la culture qui façonne la communauté humaine, c’est pourquoi « quand l’“écologie humaine” est respectée dans la société, l’écologie proprement dite en tire aussi avantage ». On ne peut exiger

---

<sup>38</sup> *Ibid.*

<sup>39</sup> CEC n°1958.

<sup>40</sup> COMMISSION THÉOLOGIQUE INTERNATIONALE, *Communion et service, op. cit.*, n°60-61.

des jeunes qu'ils respectent l'environnement, si on ne les aide pas, en famille et dans la société, à se respecter eux-mêmes<sup>41</sup>.

Grande est l'importance de

considérer la famille comme le sanctuaire de la vie. En effet, elle est sacrée, elle est le lieu où la vie, don de Dieu, peut être convenablement accueillie et protégée contre les nombreuses attaques auxquelles elle est exposée, le lieu où elle peut se développer suivant les exigences d'une croissance humaine authentique. Contre ce qu'on appelle la culture de la mort, la famille constitue le lieu de la culture de la vie<sup>42</sup>.

Et comme nous le rappelait Benoît XVI,

Si le droit à la vie et à la mort naturelle n'est pas respecté, si la conception, la gestation et la naissance de l'homme sont rendues artificielles, si des embryons humains sont sacrifiés pour la recherche, la conscience commune finit par perdre le concept d'écologie humaine et, avec lui, celui d'écologie environnementale. Exiger des nouvelles générations le respect du milieu naturel devient une contradiction, quand l'éducation et les lois ne les aident pas à se respecter elles-mêmes. Le livre de la nature est unique et indivisible, qu'il s'agisse de l'environnement comme de la vie, de la sexualité, du mariage, de la famille, des relations sociales, en un mot du développement humain intégral. Les devoirs que nous avons vis-à-vis de l'environnement sont liés aux devoirs que nous avons envers la personne considérée en elle-même et dans sa relation avec les autres. On ne peut exiger les uns et piétiner les autres. C'est là une grave antinomie de la mentalité et de la praxis actuelle qui avilit la personne, bouleverse l'environnement et détériore la société<sup>43</sup>.

## D. Vivre selon le temps de Dieu

Ce dernier point peut surprendre. Un des moyens pour retrouver le sens de la création est de considérer la question du temps. Dans le récit de la création, au début du chapitre 2 du livre de la Genèse, deux versets sont consacrés au septième jour : « Le septième jour, Dieu avait achevé l'œuvre qu'il avait faite. Il se reposa, le septième jour, de toute l'œuvre qu'il avait faite. Et Dieu bénit le septième jour : il le sanctifia puisque, ce jour-là, il se reposa de toute l'œuvre de création qu'il avait faite. » (Gn 2, 2-3)

De fait,

Ce repos du septième jour est tellement essentiel que la création en est marquée dans son premier élan vital. [...] [Mais l'homme] a perdu le sens de la loi divine, [...] [il]

<sup>41</sup> BENOÎT XVI, « Si tu veux construire la paix », *op. cit.*, n°12.

<sup>42</sup> JEAN-PAUL II, *Centesimus Annus*, *op. cit.*

<sup>43</sup> BENOÎT XVI, Encyclique *Caritas in veritate*, 29-06-2009, [en ligne : [https://www.vatican.va/content/benedict-xvi/fr/encyclicals/documents/hf\\_ben-xvi\\_enc\\_20090629\\_caritas-in-veritate.html](https://www.vatican.va/content/benedict-xvi/fr/encyclicals/documents/hf_ben-xvi_enc_20090629_caritas-in-veritate.html)].

ne sait plus vivre [le principe du jour hebdomadaire de repos] comme un repos [pour l']homme créé à l'image de Dieu. [...] Lorsque nous le pouvons, savons-nous nous soumettre humblement à la loi du repos physique, de la détente nerveuse nécessaire<sup>44</sup> ?

Et si nous suspendons les travaux dits serviles, ce qui est déjà très bien, n'encombrons-nous pas ces journées consacrées au Seigneur d'activités d'un autre ordre mais tout aussi débordantes et accaparantes ?

Désobéir à cette loi du repos dominicale, du dimanche, aussi essentiellement vitale, est gros de conséquences.

Au-delà du repos du corps, quoiqu'en dépendant, il y a aussi le rythme de l'âme, et c'est pourquoi ce jour de repos est sanctifié par le Seigneur. C'est un « cycle vital de respiration spirituelle<sup>45</sup> ». Reposer son âme, c'est aussi prendre un temps de lecture spirituelle, de prière silencieuse et d'alimentation de la foi par la réflexion.

Ainsi, nous retrouvons le rythme donné par Dieu dans la création, a contre-courant du rythme du monde, qui n'en a plus...

#### CONCLUSION : POUR LA VIE ÉTERNELLE

« Tournez-vous vers moi : vous serez sauvés, tous les lointains de la terre ! Oui, je suis Dieu : il n'en est pas d'autre ! » (Is 45, 22) Si nous avons peut-être envisagé une autre manière de retrouver le sens de la création, au-delà d'une écologie idéologique, en retrouvant le sens de Dieu, en cherchant à voir la réalité d'après Dieu, notre vision de l'homme et de sa place dans la création nous a probablement éclairé.

[Il n'a pas été abordé ici l'importance que revêtirait la création invisible... une demi-heure, c'est trop court !]

La création est un don dont nous faisons partie intégrante, mais, au-delà de la Création visible, « le don gratuit de Dieu, c'est la vie éternelle dans le Christ Jésus notre Seigneur » (Rm 6, 23). Je laisse la parole à saint Paul pour conclure : « Mène le bon combat, celui de la foi, empare-toi de la vie éternelle ! C'est à elle que tu as été appelé. » (1 Tm 6, 12)

<sup>44</sup> R. VOILLAUME, *Prier pour vivre*, « Foi Vivante, 29 », Paris, Cerf, 1968, p. 114-115.

<sup>45</sup> *Ibid.*



# LA PROVIDENCE, UN DIEU QUI PREND SOIN DE NOUS

*Frère Stanislas DOMINI*

## INTRODUCTION

Avec cet enseignement, nous entrons dans un nouveau thème, celui de la Providence. Mais est-ce réellement un « nouveau » thème ? En réalité, pas exactement : le dogme de la Providence se situe au point de jonction de trois autres grands dogmes de la foi catholique : la Création, la Rédemption et l'Eschatologie.

Mais avant toute chose, qu'entend-on par Providence ? Le Catéchisme de l'Église catholique<sup>1</sup> (CEC) en donne la définition suivante : on appelle Providence l'« ensemble des dispositions par lesquelles Dieu conduit sa création vers la perfection [à laquelle il la destine]. »

En guise d'introduction, et pour raccrocher notre propos aux enseignements d'hier, nous développerons surtout, ici, le lien entre Création et Providence.

Lors de la Création, Dieu crée un monde bon et ordonné, destiné à l'homme, qui en est le sommet. Ce don est adressé à l'homme, c'est un héritage qui lui est destiné et confié (CEC n°299) : l'homme est au centre.

Dieu transcende la création et lui est présent : il est infiniment plus grand que toutes ses œuvres, mais présent à l'intime de chacune et à l'origine de tout ce qui existe (CEC n°300).

Dieu maintient et porte la création : ses créatures ne sont pas abandonnées à elles-mêmes. Il les a créées et les maintient dans l'existence. La subsistance de chaque créature est un reflet de la subsistance parfaite de Dieu, qui en est la garantie. Cela signifie une complète dépendance de la créature vis-à-vis de Dieu (CEC n°301).

La Création est en « état de voie » : son état de perfection est non absolu ; un cheminement reste à faire vers une perfection ultime. C'est là le plan de Dieu.

---

<sup>1</sup> Au n°302.

Avec le péché originel, un désordre s'introduit dans la création : sa résolution, à savoir ramener le monde vers son destin originel, va entrer en compte en vue d'une "recréation".

Dieu réalise son dessein de perfection à travers la divine Providence (cf. la définition ci-dessus).

Celle-ci va jouer dans tous les domaines de la vie et de la marche du monde, de l'Église, de nos vies... La Providence divine agit sous plusieurs modes : par action directe, à travers les hommes, ou encore en maintenant l'être dans l'existence.

La Providence poursuit deux fins. D'une part, soumettre à l'homme l'ensemble du monde créé, d'autre part conduire l'homme à retrouver l'intimité avec Dieu, c'est-à-dire à marcher vers son Salut.

On peut donc dire que la Providence précède, pénètre et parachève la Création.

La réalité de la Providence se situe aussi à un point de jonction avec la réalité de la Rédemption. Sans nous étendre sur cet aspect, qui sera développé ultérieurement, rappelons simplement que l'incarnation et la passion du Christ constituent ensemble l'acte majeur de la Providence<sup>2</sup>.

La Providence se situe enfin au point de jonction avec le dogme de l'Eschatologie. Le Ciel est, en effet, le couronnement du plan providentiel : Dieu a créé l'homme par excès de sa Bonté, pour qu'il partage sa vie bienheureuse. Il s'ensuit que la sainteté des créatures est le but de l'action providentielle de Dieu. Le Purgatoire, réalité de l'amour surabondant de Dieu, permet à des créatures souillées de se purifier ultimement, pour jouir quand même de la vie du Ciel.

Dans cet enseignement, nous traiterons d'abord de l'existence, de la nature et des finalités de la Providence divine et du gouvernement divin (I), nous parlerons ensuite du caractère universel de la Providence (II), nous poursuivrons avec une brève partie sur la conservation des créatures dans l'être (III) et nous finirons par quelques aspects connexes (IV), tels que les différents niveaux de causalité, la question du hasard ou celle de la liberté<sup>3</sup>.

---

<sup>2</sup> Nous ne pouvons dès lors que constater avec étonnement l'attitude de certains chrétiens qui rejettent la foi en la Providence, tout en étant convaincus de la mort et de la résurrection du Christ... Cet évènement n'est pas simplement un dommage collatéral dû au mauvais emploi de la liberté des hommes !

<sup>3</sup> Sources : *Catéchisme de l'Église catholique* [CEC], Fr. J. DOMINI, *Cours de théologie naturelle*, chap. 6, 7 et 8, *pro manuscripto* ; P. DESCOUVREMENT, *Ces vérités qui fâchent, elles éclairent nos croix*, Saint-Maur, Parole et Silence, 2012, chap. 5 ; S.-T. BONINO, *Dieu, Alpha et Omega*, Création et



## I. EXISTENCE, NATURE ET FINALITÉS DE LA PROVIDENCE ET DU GOUVERNEMENT DIVIN

### A. La Providence comme perfection divine

La postulation de départ est que tout ce qui se rencontre de bon dans la Création vient de Dieu. En effet, toute perfection participée vient de la perfection subsistante. La bonté limitée des créatures est donc participation de la Bonté parfaite de Dieu.

En toute créature, nous observons effectivement cette bonté qui s'épanouit sous deux degrés : en premier lieu, la bonté de l'être (exister est mieux que ne pas exister), en second lieu, la bonté absolue (au terme du processus de l'agir, par lequel chaque être atteint son plein épanouissement).

L'acte créateur est infiniment bon parce qu'il est un acte infiniment intelligent (cf. la "logique" du cosmos). De même qu'en l'intelligence de Michel-Ange préexistait les étapes nécessaires à la réalisation de la *Pietà*, de même en Dieu, "avant" la création, préexistaient, sur le plan de la pensée, les moyens à mettre en œuvre pour conduire toutes choses à leur fin<sup>4</sup>.

### B. Le gouvernement divin

Nous appelons gouvernement divin la mise en œuvre dans le temps du plan providentiel conçu dans l'éternité en fonction duquel le Créateur, comme Fin dernière, attire à lui toutes choses, les conduisant ainsi à leur perfection qu'elles rejoignent moyennant leurs opérations. Il s'agit, en quelque sorte, d'un « dynamisme impulsé » à l'intérieur de la créature.

Le monde créé est gouverné : les différents dynamismes sectoriels qui sont repérables dans la nature renvoient à un dynamisme finalisé plus fondamental qui les assume et les englobe tous de manière synthétique.

L'observation de l'ordre et de la finalité qui règnent au sein des choses le montrent : les dynamismes à l'œuvre dans le monde physique produisent, soit toujours, soit dans la plupart des cas, ce qui est le mieux<sup>5</sup>. C'est pour cela qu'il y a de l'ordre intelligible plutôt que du désordre. Ce fait peut être illustré par un

---

Providence, « Bibliothèque de la Revue Thomiste », Les Plans-sur-Bex, Parole et Silence, 2023 (nous empruntons beaucoup de nos idées et illustrations, ainsi que notre plan à cet auteur) ; J. GUIBERT, *La Providence : un Dieu si proche !*, Perpignan, Artège, 2022.

<sup>4</sup> Nous retrouvons ici la définition de la Providence.

<sup>5</sup> Autre argument : le meilleur produit toujours le meilleur. Or, Dieu est la Bonté infinie, donc ce qu'il produit est bon.

parallèle avec une chambre bien rangée : la qualité du rangement est le signe de l'existence d'un sage ordonnateur...

L'Agent intelligent (Dieu) gouverne de façon immanente et non extérieure. Il n'est pas un horloger qui agence « de l'extérieur » les pièces, qui ensuite vont tourner de façon autonome.

Dieu agit au cœur métaphysique des choses, en leur donnant leur nature. La nécessité de certains processus naturels est la marque dynamique de Dieu qui les gouverne. Ainsi, les deux actions – celle de la Nature et celle de Dieu – ne sont pas exclusives parce qu'elles ne se situent pas sur le même plan.

La finalité du Gouvernement divin est la gloire de Dieu et le bien commun de l'univers.

Deux arguments le montrent. D'une part, toute cause communique à son effet une participation à sa propre perfection, au moins par voie de ressemblance (par exemple, le professeur communique quelque chose de sa sagesse à son élève). D'autre part, le monde créé n'a pas en lui-même la Bonté qu'il poursuit, car celle-ci est au-delà du matériel. Par conséquent, toute l'activité « concertée » des créatures, sous la motion du gouvernement divin, vise à établir les créatures dans une certaine relation à Dieu. Cette relation est une relation d'imitation et de ressemblance. Nous pouvons dire que chaque chose tend à sa manière à imiter Dieu.

« À sa manière », cela signifie « selon son degré d'être » : les créatures spirituelles de façon consciente et volontaire, les autres créatures de façon plus partielle, plus limitée.

L'objectif d'imitation de Dieu n'exclut pas des biens ou fins intermédiaires possédant leur valeur propre (par exemple, l'amour conjugal, n'est pas juste un moyen pour exercer la charité, il a sa valeur propre).

Dans le gouvernement de l'univers, il y a participation directe des créatures spirituelles (hommes, anges) et participation indirecte des créatures simplement corporelles, en contribuant au bien des premières.

Une personne étant une créature dont l'essence est spirituelle, ouverte par nature à la totalité du bien (qui est spirituel, au-delà des biens particuliers), est par conséquent ouverte à Dieu et capable de l'atteindre par elle-même via l'amour et la connaissance.

De ce trait fondamental de la personne découle un anthropocentrisme de la doctrine chrétienne de la Providence : les créatures spirituelles sont gouver-

nées pour elles-mêmes, tandis que les autres créatures sont gouvernées pour le bien des créatures spirituelles.

La Providence veille ainsi sur chaque homme en particulier pour lui-même, tandis qu'elle veille sur chaque autre créature (par exemple, sur mon chien Bianco) en tant que support temporaire d'une espèce perpétuelle.

Chez la personne humaine, la place de la liberté est centrale et s'oppose au déterminisme des animaux : chaque homme trace son propre chemin, unique et original.

De ce fait, les modalités de l'action providentielle vis-à-vis de l'homme sont spécifiques. Tout d'abord, comme pour l'ensemble des créatures, Dieu est cause 1<sup>re</sup> de toute action – nous y reviendrons plus loin. Par ailleurs, Dieu propose comme objets à la volonté libre de la personne les actions qui lui conviennent en vue de sa perfection. Dans cette proposition, le rôle des lois humaines positives, comme relais de la proposition divine et appuyées sur la loi divine révélée (les dix commandements), sont des dispositifs normatifs de l'intelligence pratique en vue de rejoindre le bien.

## II. UNE PROVIDENCE UNIVERSELLE

L'enjeu de cette partie est de comprendre que la Providence ne peut pas s'exercer réellement sur les hommes si elle ne s'exerce pas non plus sur l'ensemble des réalités matérielles, jusque dans leurs moindres détails.

La certitude de ce point est au fondement de tout un panel d'attitudes spirituelles, de l'espérance certaine de la réalisation future du plan de Dieu, à l'abandon confiant à la Providence dans chacune des circonstances de la vie quotidienne...

Cette foi en l'universalité de la Providence n'est toutefois pas sans objections telles que l'existence du mal (cf. l'enseignement consacré à ce sujet spécifique<sup>6</sup>), l'observation d'une contingence présente dans la nature, la liberté de l'homme ou encore le hasard.

### A. La Providence s'étend à tout

Saint Thomas a développé toute une argumentation pour le montrer. Il explique ainsi qu'un agent<sup>7</sup> agit toujours en vue d'un but, d'une fin. L'agent agit

---

<sup>6</sup> Cf. *infra*, p. 107.

<sup>7</sup> C'est-à-dire une personne qui agit.

parce qu'il a les moyens d'atteindre son but ; c'est donc lui qui met en place les moyens concrets d'atteindre ce but.

Or, plus un agent est élevé dans la hiérarchie, plus son panel de moyens et leur extension sont grands. Dans son livre consacré à la divine Providence<sup>8</sup>, le P. Bonino illustre ce propos en comparant la possibilité d'action du FBI face à un simple commissariat dans la résolution d'une affaire criminelle.

De la même façon, parce que Dieu est Cause 1<sup>re</sup> et universelle, sa Providence s'étend à toute chose et à tout dans chaque chose.

## B. Rien ne résiste à la Providence

Cela s'explique tout simplement parce que Dieu est Cause 1<sup>re</sup> de tout.

Dans la vie de la Création, deux ordres d'action existent : il y a d'une part l'unique ordre universel, fondé sur la Cause 1<sup>re</sup>, et il y a d'autre part la multitude des ordres particuliers, fondés sur l'action des causes 2<sup>des</sup> particulières.

S'il est possible qu'un évènement vienne contrecarrer un dispositif mis en place par une cause 2<sup>de</sup> (par exemple, un orage qui perturbe une fête pourtant magnifiquement organisée), il est par contre impossible d'empêcher la cause 1<sup>re</sup> et universelle de produire l'effet ultime qu'elle vise, quel que soit le jeu des causes 2<sup>des</sup>.

Prenons une illustration quelque peu humoristique. Le gouvernement (Cause 1<sup>re</sup>) en place dans un État est à la fois à la tête de l'administration pénitentiaire et de la police (Causes 2<sup>des</sup>). Un jour, le Ministère de l'Intérieur permet l'évasion d'un terroriste : c'est l'échec de l'administration pénitentiaire. La police remonte sa piste et fait un vaste coup de filet : c'est la victoire de la police. Largement informée par les médias, l'opinion publique se réjouit. Or, tout était calculé par le gouvernement : nous sommes juste avant les élections, et cette affaire est excellente pour lui permettre de remporter les suffrages ; telle était de fait son intention ultime<sup>9</sup>. Cette image, quoique ne reflétant pas une moralité extrême de la part des gouvernants en question, montre bien que le jeu propre des causes 2<sup>des</sup> peut pleinement s'exercer, tout en restant dans la main d'une cause 1<sup>re</sup> supérieure en pouvoir et en intention.

---

<sup>8</sup> BONINO, *Dieu, op. cit.*

<sup>9</sup> Illustration proposée par le P. Bonino.

### C. La participation des créatures au plan providentiel

Dieu est le seul concepteur du plan providentiel. Toutefois, il apparaît qu'il associe les créatures à son gouvernement divin. Nous pouvons nous interroger sur la raison qui "pousse" ainsi le Créateur à admettre une forme de participation à sa toute-puissance. Si la part de mystère demeure, nous pouvons cependant avancer qu'un univers où les créatures collaborent à l'action divine est meilleur qu'un univers peuplé de « robots », puisque tout être est plus parfait lorsqu'il agit et diffuse autour de lui la bonté qui l'habite<sup>10</sup>.

Une telle participation des créatures induit plusieurs implications majeures. Au plan naturel, elle justifie la coopération diversifiée des créatures à l'œuvre par laquelle Dieu "achève" la création en état de voie, coopération qui passe notamment par l'enseignement des vérités du Salut et par la procréation. Au plan surnaturel, elle éclaire l'importance des médiations : le "mérite" de l'homme qui peut coopérer à son propre salut, la médiation de l'Église, le rôle des ministres ordonnés dans la sanctification des fidèles, ou encore l'importance de la prière<sup>11</sup>.

## III. LA CONSERVATION DES CRÉATURES DANS L'ÊTRE

### A. Une nécessité métaphysique

L'enjeu de cette brève partie est de comprendre que l'acte créateur n'est pas seulement un acte du passé : Dieu nous maintient dans l'existence à chaque instant. C'est là une réalité mystérieuse mais fondamentale : Il est là à chaque instant, nous empêchant de retomber dans le néant duquel nous venons tous. Nous n'entrerons pas ici dans les difficiles développements théologiques qui permettent d'étayer cette thèse de notre foi. Pour tenter toutefois d'en manifester quelque chose, nous pouvons établir un parallèle avec la lumière présente dans l'air et le soleil : ce dernier en est la source, il ne la crée pas seulement, mais il la maintient dans l'existence, si bien que si le soleil venait à s'éteindre, la lumière diffuse dans l'air disparaîtrait aussi...

<sup>10</sup> Saint Thomas d'Aquin parle de la « générosité de l'être ».

<sup>11</sup> Dieu ne modifie pas son dessein en fonction de notre prière : il sait de toute éternité ce que nous allons lui demander et ce qu'il va faire. Mais, dans son dessein, certains effets sont liés à certaines causes 2<sup>es</sup> ; la prière est l'une de celles-ci. Par exemple, la prière de Monique a interrompu le cercle infernal du péché dans lequel son fils Augustin était plongé. « Mais cette modification de l'ordre du péché est elle-même intégrée dans le dispositif universel de la providence qui veut, et donc prévoit et dispose, de toute éternité, cette prière de Monique dans l'intention de donner la grâce à Augustin en réponse au mérite de cette prière. » (BONINO, *Dieu, op. cit.*, p. 497).

## B. Création et conservation

La distinction entre création et conservation dans l'être n'est cependant qu'une distinction de raison : notre laborieuse intelligence humaine, ne peut en effet embrasser cette unique réalité d'un seul regard. Pourtant, en Dieu, création active et conservation active sont exactement la même action ; la création n'est pas successive, Dieu n'émiette pas l'être au fur et à mesure.

N'étant pas successive, la création-conservation est aussi hors du temps.

## C. La conservation, œuvre de sagesse et d'amour

Dieu pourrait annihiler<sup>12</sup> ses créatures : il ne le fait pas. Pourquoi ? Parce que Dieu a des raisons de ne pas le faire. Cette hypothèse fictive souligne la libre bonté de Dieu Créateur. Ici encore, une image peut éclairer notre propos<sup>13</sup>. Imaginons-nous une famille. L'époux et père pourrait faire ses valises et partir à l'autre bout du monde, abandonnant femme et enfants, pour refaire sa vie avec succès sur de nombreux plans... Or, dans sa sagesse, il ne le fait pas : il a en effet de bonnes raisons – et à leur sommet, l'amour qui l'anime pour sa femme et ses enfants – de ne pas le faire, quitte à subir certains désagréments inhérents à son état de vie et à la situation présente de sa famille au sein de la société.

## IV. QUELQUES ASPECTS CONNEXES

### A. La providence de l'homme est contenue dans la Providence divine :

#### Cause 1<sup>re</sup> et causes 2<sup>des</sup>

Face à la liberté de l'homme, Dieu ne se contente pas de gérer au mieux les conséquences imprévisibles de celle-ci, comme le ferait un habile joueur d'échecs.

L'homme est sa propre providence en tant qu'il est maître de son agir. Par son agir, il se construit lui-même et s'unit aux autres hommes pour édifier la cité terrestre, participant ainsi à l'achèvement de la création. Mais son agir d'homme libre ne s'oppose pas à l'universalité de la providence.

En abordant ici un peu plus en détail, sur le plan philosophique, les notions de « cause 1<sup>re</sup> » et de « causes 2<sup>des</sup> » que nous avons déjà évoquées plus haut, nous voulons nous efforcer de discerner la part de Dieu et la part des hommes dans le cours des choses pour comprendre comment ces derniers sont les instruments de la Providence.

---

<sup>12</sup> C'est-à-dire réduire au néant.

<sup>13</sup> Nous l'empruntons encore au P. Bonino.

Il nous faut avant tout considérer une nouvelle fois l'agir des créatures : l'action des uns et des autres, dans le concret de leurs vies respectives.

Par "agir", nous désignons le fait d'être, d'exister, et de tendre dynamiquement vers différents objets, ultimement vers Dieu. Cette définition de l'agir montre qu'il y a un lien étroit entre être et agir.

Par ailleurs, Dieu est plénitude de l'être (puisque'il en est la source : il nous a créés, notre être est dépendant de l'Être de Dieu). Or, si Dieu est source de l'être (ou de l'existence) des créatures, alors il faut dire aussi que, logiquement, Dieu est la source de l'agir de ces mêmes créatures.

Autrement dit : Dieu est Cause 1<sup>re</sup> de l'agir des créatures, donc de chacun de nous, c'est-à-dire qu'ultimement, il en est l'origine.

Mais, en même temps, chaque créature est vraiment à l'origine de son agir (on n'est pas des robots). On parle alors pour ce fait, de "cause 2<sup>de</sup>", car en dépendance de la Cause 1<sup>re</sup>, reçue comme un don émanant d'elle.

Autrement dit : Dieu est Cause 1<sup>re</sup>, en tant que créateur des causes 2<sup>des</sup>, leur donnant l'existence à chaque instant.

Par "causes 2<sup>des</sup>", on désigne toutes les réalités créées, de l'ange à l'homme en passant par la pluie, le soleil, etc., auxquelles Dieu choisit d'avoir recours pour gouverner le monde. La citation suivante l'illustre très concrètement :

Dans le froid qui me saisit, je découvrirai la Providence ; dans la chaleur qui me dilate, la Providence ; dans le vent qui souffle et pousse mon navire loin ou près du port, la Providence ; dans le succès qui m'encourage, la Providence ; dans l'adversité qui m'éprouve, la Providence ; dans cet homme qui me fait de la peine, la Providence ; dans cet autre qui me fait plaisir, la Providence ; dans cette maladie, dans cette guérison, dans cette tournure que prennent les affaires publiques, dans ces persécutions, dans ces triomphes, la Providence ; toujours la Providence<sup>14</sup>.

La Cause 1<sup>re</sup> et les causes 2<sup>des</sup> ne s'additionnent pas dans nos actes, comme deux personnes qui s'associeraient pour un but commun. La Cause 1<sup>re</sup> transcende les causes 2<sup>des</sup>, les domine, tout en leur étant en même temps immanente : elle les pénètre au plus intime.

Voici pour conclure ce que le CEC dit à ce sujet (articles n°306 à 308) :

Dieu est le Maître souverain de son dessein. Mais pour sa réalisation, Il se sert aussi du concours des créatures. [Il ne leur] donne pas seulement d'exister, il leur donne aussi la dignité d'agir elles-mêmes, d'être causes et principes les unes des

<sup>14</sup> V. LEHODAY, *Le saint abandon*, [1919], chap. 2, « La foi en la Providence », cit. in GUIBERT, *La Providence*, op. cit.

autres et de coopérer ainsi à l'accomplissement de son dessein. Aux hommes, Dieu accorde même de pouvoir participer librement à sa providence en leur confiant la responsabilité de « soumettre » la terre et de la dominer. [...] Dieu donne ainsi aux hommes d'être causes intelligentes et libres pour compléter l'œuvre de la Création [...]. Coopérateurs souvent inconscients de la volonté divine, les hommes peuvent entrer délibérément dans le plan divin, par leurs actions, par leurs prières, mais aussi par leurs souffrances [...].

C'est une vérité inséparable de la foi en Dieu le Créateur : Dieu agit en tout agir de ses créatures. Il est la cause première qui opère dans et par les causes secondes [...]. Loin de diminuer la dignité de la créature, cette vérité la rehausse. Tirée du néant par la puissance, la sagesse et la bonté de Dieu, elle ne peut rien si elle est coupée de son origine [...].

## B. Notre participation à la Providence divine en tant que causes 2<sup>des</sup>

Comme nous l'écrivions plus haut, les deux fins de la Providence consistent d'une part à mettre le monde créé au service de l'homme, et d'autre part à permettre à l'homme de trouver l'intimité avec Dieu, c'est-à-dire, ultimement, de faire son Salut.

De ces deux fins découlent deux plans pour notre participation. Au niveau du monde, nous avons le pouvoir et le devoir d'agir pour soumettre la création (c'est là plutôt le rôle des laïcs). Au niveau de l'homme, nous avons le pouvoir et le devoir d'agir pour lui procurer le Salut (c'est là plutôt le rôle des prêtres et consacrés).

Soulignons quelques-unes des multiples façons de participer que souligne le CEC.

- *Participer par le respect de la loi morale (CEC n°1950 et n°1951).*

La loi morale « prescrit à l'homme les voies, les règles de conduite qui mènent vers la béatitude promise ; elle proscrie les chemins du mal qui détournent de Dieu et de son amour. » « Elle est une règle de conduite édictée par l'autorité compétente en vue du bien commun. » « Elle est déclarée et établie par la raison comme une participation à la providence du Dieu vivant Créateur et Rédempteur de tous. »

- *Participer par l'engagement en société ou en politique (cf. chapitre du CEC sur la personne et la société, articles n°1884 et suivants).*

Dans sa relation avec les hommes, Dieu met en œuvre ce que ces derniers ont appelé le « principe de subsidiarité ». Il consiste à les laisser faire par eux-mêmes, avec son soutien, ce qui est dans leurs capacités. De même, l'homme, dans la vie en société, est invité à mettre en œuvre ce principe. Par exemple,



« une intervention trop poussée de l'État peut menacer la liberté et l'initiative personnelles. » Il s'ensuit qu'« une société d'ordre supérieur ne doit pas intervenir dans la vie interne d'une société d'ordre inférieur en lui enlevant ses compétences, mais elle doit plutôt la soutenir en cas de nécessité et l'aider à coordonner son action avec celle des autres éléments qui composent la société, en vue du bien commun. »

- *Participer par l'accession à la propriété (CEC n°2403).*

Depuis toujours, le Magistère de l'Église reconnaît le droit à la propriété privée qui ne contredit pas la primauté de la destination universelle des biens. Au contraire, « la propriété d'un bien fait de son détenteur un administrateur de la providence pour le faire fructifier et en communiquer les bienfaits à autrui, et d'abord à ses proches. »

- *Participer par la prière, et prendre une part active à la vie de l'Église (CEC n°2738).*

La prière chrétienne est efficace : Dieu écoute et exauce, Il agit dans l'histoire en lien avec notre intercession. Par conséquent, « la prière chrétienne est coopération à sa Providence, à son Dessein d'amour pour les hommes. »

### C. Action providentielle et exercice de notre liberté

L'enjeu de cette partie est de discerner si la liberté des hommes est vraiment libre, ou seulement apparente ? L'enjeu est de taille tant pour notre foi (*quid*, par exemple, du oui de Marie à l'Annonciation ?) que pour nos actes les plus quotidiens ou les grandes décisions de nos vies. La Providence est-elle une menace pour la liberté de l'homme ? Y a-t-il concurrence entre les deux ? L'enjeu est de taille : nous l'évoquons ici de façon concise, car il sera à nouveau abordé dans d'autres enseignements.

Ce qu'il faut comprendre, c'est que la Providence et la liberté créée ne jouent pas sur le même plan : il n'y a pas concurrence entre elles.

La liberté est une propriété remarquable que possèdent certaines causes 2<sup>des</sup> – les créatures spirituelles, anges et hommes – d'être à leur niveau maîtresses de leur agir. « Elles s'autodéterminent et se construisent ainsi elles-mêmes dans le temps sous la mouvance de la Cause 1<sup>re</sup> qui les pose dans l'être, les conserve, les finalise et les applique à l'action<sup>15</sup>. »

Fondamentalement, la liberté est capacité à choisir le bien. Or, Dieu est le Bien parfait. Par conséquent, il n'y a pas d'opposition entre ma liberté et Dieu.

<sup>15</sup> BONINO, *Dieu, op. cit.*, p. 431.

Par ailleurs et surtout, toute liberté des hommes est un don de Dieu ; c'est donc grâce à l'agir de Dieu – par ce don qu'il nous fait – que nous posons nos actes libres.

Comment l'agir des créatures libres s'accorde-t-il donc avec le dessein divin ? Autrement dit : comment s'articulent la liberté des créatures et leur dépendance du Créateur ? Pour répondre à cette question, saint Thomas explique qu'il y a deux niveaux à observer. Tout d'abord, au niveau du gouvernement du monde, il y a une réelle autonomie de la liberté des créatures, qui agissent sans aucune prédétermination. Mais ensuite, au niveau de l'être, il y a totale dépendance au Créateur qui leur donne d'exister.

Ainsi, quand nous posons des actes libres, nous tendons vers plus de plénitude au sein de notre être (c'est le principe de l'agir) : plus de joie, plus de connaissance, plus de gentillesse... en fait, nous tendons vers Dieu<sup>16</sup>. Or Dieu, dans son agir divin, tend vers Lui-même, puisqu'Il est la Plénitude. Nous pouvons en déduire que notre agir d'hommes libres, qui est tension vers la Plénitude, s'accorde avec l'agir divin, avec sa Providence, avec sa propre Plénitude, c'est-à-dire avec Dieu Lui-même.

Dès lors, comment Dieu exerce-t-il sa toute-puissance ? Nous avons écrit plus haut que toute cause 2<sup>de</sup> est en dépendance de la Cause 1<sup>re</sup>, et reçue comme un don émanant de celle-ci. Cela signifie qu'aucune cause 2<sup>de</sup> ne peut s'opposer efficacement au vouloir divin. En d'autres termes, aucun homme, dans son agir libre, ne peut ultimement s'opposer à la volonté divine<sup>17</sup>. Dieu est bien tout-puissant.

#### **D. Le libre-arbitre de la créature spirituelle**

En lien avec la question de l'authenticité de notre liberté se pose celle de l'authenticité de notre libre-arbitre. Nous appelons "libre-arbitre" la capacité d'être soi-même, et totalement, à l'origine de ses choix.

Dans ce processus, outre l'exercice conjoint de notre volonté, qui obtient ce que notre intelligence a illuminé, et de notre intelligence qui éclaire notre volonté, nous subissons différentes pressions liées à tel ou tel attrait.

La part de Dieu dans l'exercice de notre libre-arbitre ne s'exprime pas dans le rang des pressions extérieures : comme l'écrivait saint Augustin, Dieu, créa-

---

<sup>16</sup> Cf. plus haut.

<sup>17</sup> Quand bien même une cause 2<sup>e</sup> semblerait momentanément y échapper (pensons par exemple à une personne qui, ici-bas, ferait totale et définitive allégeance au démon, comme le font certains satanistes), elle devrait ultimement s'y conformer au Jugement dernier.

teur de toute chose, m'est plus intime à moi-même que moi-même. Ainsi, « il peut incliner ma volonté parce qu'il n'est pas « extérieur » à ma volonté ; il est chez lui dans ma volonté.<sup>18</sup> » Par conséquent, « en orientant de l'intérieur ce dynamisme vers tel ou tel objet il ne le contraint pas, ne lui fait pas violence, mais meut la volonté conformément à sa nature<sup>19</sup>. »

### E. Hasard et Providence

Nous appelons « hasard » la rencontre de deux séries causales indépendantes suscitant un effet fortuit (imprévu par l'agent).

Par exemple, imaginons que la pierre avec laquelle je fais des ricochets sur le lac heurte la tête d'un plongeur et que celui-ci se noie, assommé. Je n'ai pas visé la tête du plongeur (je ne savais même pas qu'il était là), tout comme le plongeur n'a pas volontairement fait surface à l'endroit du cinquième rebond de ma pierre, poussé par quelque pulsion suicidaire...

Le hasard est donc réel, mais il est relatif : il vaut pour un agent donné, mais il n'est pas exclu que, pour un agent supérieur, l'acte soit intentionnel. Prenons un autre exemple. Roger et Gisèle se sont rencontrés par hasard lors d'une soirée. Celle-ci était concoctée par les parents de Roger qui espéraient secrètement, en invitant aussi Gisèle, une rencontre qui déboucherait sur un mariage prometteur.

De la même façon, du point de vue de Dieu-Cause 1<sup>re</sup>, rien ne se produit en ce monde qui n'entre, d'une façon ou d'une autre, dans ses desseins. La différence avec l'exercice des causalités 2<sup>des</sup> est simplement que ces dernières sont faillibles, justement parce que soumises au jeu du hasard et de la liberté, sur lesquels elles n'ont pas prise, alors que l'exercice de la Causalité 1<sup>re</sup> est infallible.

Hasard et Providence ne s'excluent donc pas mutuellement.

### F. La question des miracles

Pour conduire ses créatures à leur fin (la Béatitude éternelle), Dieu va déployer son action au-delà des lois ordinaires de la nature, sans pour autant les contredire. Au fond, on peut dire que le miracle en révèle le sens profond.

Un miracle est un évènement réel, objectif, qui n'est pas susceptible d'être produit par le jeu des causes 2<sup>des</sup> à l'œuvre dans la nature.

---

<sup>18</sup> *Ibid.*, p.450.

<sup>19</sup> *Ibid.*

Le miracle n'est pas le moyen d'action ordinaire de Dieu. Les deux plans d'actions habituels de Dieu pour nous conduire à la foi sont la révélation des vérités surnaturelles proposées à croire et la grâce intérieure d'assentiment libre aux vérités surnaturelles proposées. Nous pouvons penser par exemple aux miracles eucharistiques, qui constituent souvent des preuves éclatantes de la véracité de la doctrine sur l'Eucharistie.

Le rôle du miracle, qui survient exceptionnellement, est double. D'un côté, il atteste, au regard de la raison humaine, que cette révélation reçue est bien d'origine divine, en apportant de la crédibilité à l'enseignement de l'Église. D'un autre côté, il indique à l'homme le sens profond de l'action providentielle.

Deux aspects sont à considérer dans le miracle : le fait miraculeux en lui-même d'une part, et sa finalité, c'est-à-dire le message qu'il comporte d'autre part. Par exemple, quand ma grand-mère a été miraculeusement guérie à Lourdes (c'est un exemple fictif), la finalité qui se cachait derrière était, selon toute vraisemblance, la conversion de mon grand-père, irréductible athée. La dureté de son cœur n'a de fait pas résisté face à l'évidente efficacité de la prière de toute la famille.

En outre, comme le soulignait saint Augustin en employant des termes différents, les faits miraculeux ont un impact psychologique : ils interpellent et incitent à considérer les faits "anodins" du quotidien avec un regard neuf : le lever du soleil, la beauté de la lumière, la merveille des processus à l'œuvre dans la nature, etc., autant de faits qui ne nous étonnent même plus alors qu'ils relèvent de la plus extraordinaire providence de Dieu...

Certes, nous pouvons arguer du caractère potentiellement relatif de certains faits qualifiés de miraculeux : par exemple, dans *Tintin et le temple du Soleil*, l'éclipse de soleil qui survient au moment où les Incas vont sacrifier le professeur Tournesol leur apparaît comme une communication du dieu Soleil qui s'oppose à ce sacrifice, alors que Tintin, lui, sait à quoi s'en tenir puisque lui-même a posé la date et l'heure du sacrifice en fonction d'un article de journal trouvé dans les déchets... Néanmoins, même si un fait est à tort considéré comme miraculeux, il n'en est pas moins providentiel.

## CONCLUSION

Au terme de nos approfondissements, rappelons la définition donnée par l'Église : la Providence est l'« ensemble des dispositions par lesquelles Dieu conduit sa création vers la perfection [à laquelle il la destine]. » (CEC n°302)

Chacun de nous, par nos actes libres et bons, pouvons à travers elle participer au cheminement du monde vers Dieu.

Nous terminons par une citation qui nous ouvrira aux applications les plus concrètes de la divine Providence et du gouvernement divin. Il s'agit des paroles adressées par la mère abbesse d'un monastère de Bollène, au cœur de la Révolution française, le lendemain du jour où les sœurs apprenaient la suppression des ordres religieux et le caractère hors-la-loi de toutes celles qui, parmi elles, persisteraient :

Attendons en paix et confiance toutes les dispositions de la divine Providence sur l'état présent de son Église et de son peuple. Adorons, soumettons-nous avec un humble silence. Mettons-nous dans les intérêts de sa justice en y sacrifiant les nôtres et espérons tout de sa divine miséricorde. Tant que Jésus sera au milieu de nous, et il le sera jusqu'à la consommation des siècles, les pasteurs et fidèles n'ont rien à craindre que tout s'entrechoque et bouleverse ce Jésus-Christ inconnu, méprisé du monde, où il habite dans les tabernacles. Il sera toujours un refuge assuré, la paix, la joie des élus<sup>20</sup>.

---

<sup>20</sup> A. NEVIASKI, *Les martyres d'Orange*, Paris, Artège, 2019, p. 91.



# DIEU PROVIDENCE DANS L'HISTOIRE DU SALUT

*Sœur Teresa DOMINI*

Comme vous avez déjà pu le constater, à travers les différents enseignements qui vous ont été donnés, il existe un lien profond entre le fait que Dieu soit créateur et la Providence. En effet, Dieu nous a créés pour Lui et Il nous conduit à Lui par sa Providence. Sous l'influence du siècle dit des lumières, Dieu a été éradiqué de la vie réelle. Nous vivons comme si Dieu n'existait pas ou tout du moins, comme s'Il ne pouvait pas agir dans nos vies. C'est ce que nous appelons « l'athéisme pratique ». Il est plus insidieux que l'athéisme théorique. Et comme le disait le cardinal Sarah, « à force de ne pas vivre comme on croit, on finit par croire comme on vit. » Il est donc fondamental de retrouver le sens de la Providence notamment à travers l'Écriture sainte. Dans une première partie nous verrons l'action de la Providence Divine dans l'Ancien Testament et dans une deuxième partie, l'action de la Providence dans le Nouveau Testament.

## I. LA PROVIDENCE DANS L'ANCIEN TESTAMENT

Tout d'abord, rappelons que « le témoignage de l'Écriture est unanime : la sollicitude de la divine Providence est concrète et immédiate, elle prend soin de tout, des moindres petites choses jusqu'aux grands événements du monde et de l'histoire<sup>1</sup>. »

Pour illustrer cette citation du *CEC*, nous pouvons nous appuyer sur un passage du Livre de la Sagesse, dans lequel la Providence divine est décrite comme le pilote d'un bateau au milieu de la mer : « Mais c'est ta providence, ô Père, qui tient la barre, car tu as ouvert un chemin dans la mer, un sentier sûr au milieu des flots. Tu as montré par là que tu peux sauver de tout danger, même si l'on embarque sans être du métier » (Sg 14, 3-4).

Face à cette définition de la Providence, nous pouvons penser à de nombreux passages de l'Ancien Testament où nous voyons la sollicitude de Dieu en faveur de son peuple. L'exemple sans doute le plus frappant est bien celui de Moïse. Celui-ci se sent inapte pour la mission que Dieu lui confie, il n'est pas du métier, il ne sait pas parler : « Pardon, mon Seigneur, mais moi, je n'ai jamais été doué

---

<sup>1</sup> *Catéchisme de l'Église catholique*, n°303.

pour la parole, ni d'hier ni d'avant-hier, ni même depuis que tu parles à ton serviteur ; j'ai la bouche lourde et la langue pesante, moi ! » (Ex 4, 10). Dieu le rassure : « Qui donc a donné une bouche à l'homme ? Qui rend muet ou sourd, voyant ou aveugle ? N'est-ce pas moi, le Seigneur ? Et maintenant, va. Je suis avec ta bouche et je te ferai savoir ce que tu devras dire. » (Ex 4, 11-12) Malgré ces paroles réconfortantes, Moïse doute encore de sa capacité : « Je t'en prie, mon Seigneur, envoie n'importe quel autre émissaire. » Alors la colère du Seigneur s'enflamma contre Moïse, et il dit : « Et ton frère Aaron, le lévite ? Je sais qu'il a la parole facile, lui ! Le voici justement qui sort à ta rencontre [...]. Tu lui parleras et tu mettras mes paroles dans sa bouche. [...] C'est lui qui parlera pour toi au peuple ; il sera ta bouche. » » (Ex 4, 13-16) « Moïse transmet à son frère toutes les paroles que le Seigneur l'avait envoyé dire et tous les signes qu'il avait ordonné de faire... Aaron redit toutes les paroles que le Seigneur avait adressées à Moïse et il accomplit les signes sous les yeux du peuple. » (Ex 4, 28 ; 30)

Par cet épisode, nous pouvons constater tout d'abord que la Providence de Dieu se déploie dans la faiblesse. Ici, elle se déploie dans la faiblesse de Moïse pour parler. En effet Moïse ne peut pas compter sur ses dons humains puisqu'il n'a jamais été doué pour parler, il doit donc tout attendre de Dieu, il doit Lui faire confiance. Et Dieu peut alors agir. Nous pouvons ensuite remarquer que la Providence agit souvent à travers des instruments : Dieu vient à notre aide à travers d'autres personnes (ici, Aaron). Cela signifie aussi que la Providence de Dieu a besoin d'instruments humains pour agir... Nous devons nous laisser guider par Dieu pour être instrument de sa Providence pour notre prochain.

Maintenant, arrêtons-nous sur un lieu où le peuple Hébreu a particulièrement fait l'expérience de Dieu et ainsi goûté sa Providence : le désert. Le désert est un lieu d'épreuve où nous pouvons manquer même de l'indispensable pour vivre : l'eau, la nourriture... C'est donc un lieu d'éducation où il faut apprendre à faire confiance en Dieu, en Sa Providence qui veille sur nous. C'est ce qu'a vécu le peuple Hébreu. En effet, dans le désert, le peuple hébreu a été obligé de faire absolument confiance à Dieu pour sa nourriture, pour son avenir proche (où irons-nous demain ? comment allons-nous résister aux Égyptiens ?) ; pour son avenir lointain (qu'allons-nous devenir ? où allons-nous nous installer ?).

Dieu veut ainsi éduquer son peuple à la confiance quotidienne, jour après jour. Dieu montre alors sa touchante sollicitude, son inlassable Providence : rappelons-nous les plaies d'Égypte, le passage de la Mer rouge, la colonne de feu, l'eau du rocher, la manne, les caillies, la loi, la Terre promise. Autant de témoignages si touchants de la providence infinie de Dieu.



Arrêtons-nous plus longuement sur l'épisode de la manne. Le livre de l'Exode nous rapporte :

Dans le désert, toute la communauté des fils d'Israël récriminait contre Moïse et Aaron. Les fils d'Israël leur dirent : « Ah ! Il aurait mieux valu mourir de la main du Seigneur, au pays d'Égypte, quand nous étions assis près des marmites de viande, quand nous mangions du pain à satiété ! Vous nous avez fait sortir dans ce désert pour faire mourir de faim tout ce peuple assemblé ! » (Ex 16, 3)

Notons que faire confiance à Dieu n'est pas inné ! « Le Seigneur dit alors à Moïse : « J'ai entendu les récriminations des fils d'Israël. Tu leur diras : "Au coucher du soleil, vous mangerez de la viande et, le lendemain matin, vous aurez du pain à satiété. Alors vous saurez que moi, le Seigneur, je suis votre Dieu." » » (Ex 16, 11-12) Soulignons aussi que même lorsque nous récriminons dans nos prières, Dieu nous écoute et veille sur nous ! « Voici que, du ciel, je vais faire pleuvoir du pain pour vous. Le peuple sortira pour recueillir chaque jour sa ration quotidienne » (Ex 16, 4) « Moïse leur dit encore : "Que personne n'en garde jusqu'au matin !" » (Ex 16, 19)

Cet épisode nous révèle deux aspects de la Providence divine. Tout d'abord, la Providence de Dieu veille sur nous chaque jour c'est pourquoi, il n'était pas nécessaire de faire des provisions de manne puisque Dieu renouvelait chaque matin son miracle et cela pendant quarante ans. Ensuite, la Providence de Dieu s'adapte à chacun selon ses besoins. En effet, la manne donnée par Dieu était adaptée au besoin de chacun. Le livre de la Sagesse nous dit à ce propos : « tu donnais à ton peuple une nourriture d'ange ; tu envoyais du ciel un pain tout préparé, obtenu sans effort, un pain aux multiples saveurs qui comblait tous les goûts, substance qui révélait ta douceur envers tes enfants, qui servait le désir de chacun et s'accordait à ses vœux » (Sg 16, 20-21). Nous ne pouvons que constater combien est vrai ce passage du *CEC* : « la sollicitude de la divine Providence est bien concrète et immédiate, elle prend soin de tout, des moindres petites choses jusqu'aux grands événements du monde et de l'histoire. »<sup>2</sup>

Pendant, saint Jean-Paul II soulignait une réelle difficulté :

Toutefois, face à ce message de l'amour providentiel du Père, on se demande spontanément comment expliquer la douleur. Et il faut reconnaître que le problème de la douleur constitue une énigme face à laquelle la raison humaine s'égaré. La Révélation divine nous aide à comprendre qu'elle n'est pas voulue par Dieu, étant entrée dans le monde à cause du péché de l'homme (cf. Gn 3, 16-19). Dieu la permet pour le salut même de l'homme, en tirant le bien du mal. « Dieu tout puissant..., étant suprêmement bon, ne permettrait jamais qu'un mal quelconque existe dans ses

<sup>2</sup> *Catéchisme de l'Église catholique*, n°303

œuvres, s'il n'était pas suffisamment puissant et bon, pour tirer le bien du mal lui-même » (SAINT AUGUSTIN, *Enchiridion de fide, spe et caritate*, 11, 3 : PL 40, 236)<sup>3</sup>.

Un personnage de l'Ancien Testament peut nous aider à comprendre ce difficile mystère de notre foi : c'est Joseph (Gn 37-50). Nous connaissons bien son histoire. Nous savons que Joseph a eu plusieurs épreuves dans sa vie. Tout d'abord, il a été vendu par ses frères car ceux-ci étaient jaloux de l'attention que leur Père Jacob lui portait. Ensuite, il fut calomnié et jeté en prison parce qu'il avait refusé de faire ce qui est mal. Face à toutes ces épreuves, Joseph aurait pu se décourager et douter de la sollicitude de Dieu à son égard. Avec raison, il aurait pu douter de la providence de Dieu. Quelle fut sa réaction ? Tout d'abord, il ne douta jamais de la présence de Dieu à ses côtés. « Comment pourrai-je commettre une mauvaise action en présence de mon Dieu ? » (Gn 39, 9) dira-t-il. Puis, Joseph gardera une confiance inébranlable en Dieu. Lorsqu'il fut vendu par ses frères, il ne comprit pas le dessein de Dieu sur lui à ce moment-là, mais bien plus tard, il comprit les événements qui l'avaient conduit et que d'un mal, Dieu pouvait en tirer un plus grand bien. Saint Jean-Paul II dira :

À ce propos, les paroles que Joseph adresse à ses frères, qui l'avaient vendu et qui dépendent à présent de son pouvoir, sont significatives : « Ainsi, ce n'est pas vous qui m'avez envoyé ici, c'est Dieu [...] Le mal que vous aviez dessein de me faire, le dessein de Dieu l'a tourné en bien, afin d'accomplir ce qui se réalise aujourd'hui : sauver la vie à un peuple nombreux » (Gn 45, 8 ; 50, 20)<sup>4</sup>.

La Providence de Dieu peut tirer le bien du mal lui-même.

Grâce à l'expérience de Job, nous pouvons encore aller plus loin dans ce difficile mystère de la souffrance. En peu de temps, cet homme perd tout : sa famille, ses biens, ses amis, sa santé. Nous pouvons avoir l'impression que Dieu l'a véritablement abandonné et reste dans un silence total. Pourtant Job, continue de parler avec Dieu, et même de crier vers Dieu. Dans sa prière, en dépit de tout, il conserve intacte sa foi et, à la fin, il découvre la valeur de son expérience et du silence de Dieu. Il comprend que ce silence de Dieu, n'exprime pas son absence. Bien au contraire. Et ainsi, à la fin, s'adressant au Créateur, il peut conclure : « Je ne te connaissais que par oui-dire, mais maintenant mes yeux t'ont vu. » (Jb 42, 5) Au cœur de sa souffrance, Job a pu faire l'expérience de la proximité de Dieu et de Sa Providence. Benoît XVI disait :

Nous connaissons presque tous Dieu uniquement par oui-dire mais plus nous sommes ouverts à Son silence et à notre silence, plus nous commençons à le

<sup>3</sup> SAINT JEAN-PAUL II, Audience générale, 24-03-1999, [en ligne : vatican.va].

<sup>4</sup> *Ibid.*

connaître véritablement. Cette extrême confiance qui s'ouvre à la rencontre profonde avec Dieu a mûri dans le silence<sup>5</sup>.

Concluons cette première partie avec l'une des paroles les plus touchantes de l'Écriture Sainte donnée par la plume d'Isaïe, qui, pour consoler Jérusalem abattue par les malheurs disait : « Est-ce qu'une femme peut oublier son petit enfant, ne pas chérir le fils de ses entrailles ? Même si elle pouvait l'oublier, moi, je ne t'oublierai pas » (Is 49, 15). Cette invitation à la confiance dans l'indéfectible amour de Dieu résume bien l'appel à la confiance en la Providence de Dieu dans l'Ancien Testament.

## II. LA PROVIDENCE DANS LE NOUVEAU TESTAMENT

### A. La Providence dans les Évangiles

Le passage le plus significatif sur la Providence dans les Évangiles est sans doute celui rapporté par saint Matthieu au chapitre 6. En effet, dans cet Évangile, Jésus exhorte Lui-même ses disciples à avoir confiance dans la providence du Père céleste, qui nourrit les oiseaux du ciel, habille les lys des champs et connaît chacun de nos besoins. Notre Seigneur s'exprime ainsi :

Ne vous faites donc pas tant de souci ; ne dites pas : « Qu'allons-nous manger ? » ou bien : « Qu'allons-nous boire ? » ou encore : « Avec quoi nous habiller ? » Tout cela, les païens le recherchent. Mais votre Père céleste sait que vous en avez besoin. Cherchez d'abord le royaume de Dieu et sa justice, et tout cela vous sera donné par surcroît. Ne vous faites pas de souci pour demain : demain aura souci de lui-même ; à chaque jour suffit sa peine. (Mt 6, 24-34)

Que veut nous dire Jésus ? Faut-il arrêter de travailler ? Non, bien sûr ce n'est pas ce que Jésus nous enseigne. Jésus a d'ailleurs travaillé comme charpentier pendant plusieurs années de sa vie. La foi dans la Providence, ne dispense pas de travailler à la sueur de son front, bien au contraire. Alors que veut nous dire Jésus ? Ce que Jésus veut nous enseigner en premier lieu, c'est de ne pas s'inquiéter, de ne pas se faire tant de soucis par rapport aux biens terrestres, même nécessaire, comme la nourriture ou le vêtement, de ne pas vivre dans la peur du lendemain. Nous oublions trop facilement que Dieu est notre Père qui veille sur nous et qu'il peut nous aider. « Le chrétien se distingue par sa confiance absolue dans le Père céleste, comme Jésus » nous dit Benoît XVI<sup>6</sup>. Il nous faut retrouver une confiance d'enfant.

<sup>5</sup> BENOÎT XVI, Audience générale, 07-03-2012, [en ligne : vatican.va].

<sup>6</sup> BENOÎT XVI, Angélus, 27-02-2011, [en ligne : vatican.va].

Si le Père céleste sait que nous avons besoin de la nourriture et du vêtement pour vivre, Il sait aussi que nous avons besoin de sa grâce pour le développement de notre vie spirituelle. Dieu qui prend soin de nos corps, cherche encore plus à prendre soin de nos âmes. Ne restreignons pas notre compréhension de l'action providentielle à l'aide temporelle uniquement. Elle a une action très large, diversifiée et peut-être paradoxale quand elle apporte des tribulations de toutes sortes... en définitive la Croix.

Il faut alors comprendre que c'est l'amour de Dieu qui le veut pour nous, pour notre sanctification, pour la fécondité de notre vie, pour l'union vitale à Notre-Seigneur. Bien sur, comme le disait un ami, « nous ne pouvons pas tout comprendre sur cette terre mais nous pouvons tout offrir. » Sainte Thérèse disait quant à elle : « Les petits enfants ne savent pas ce qui est le mieux, ils trouvent tout bien ». N'oublions pas que si « à chaque jour suffit sa peine, chaque jour porte sa grâce<sup>7</sup>. » Dom Chautard aimait enseigner :

Les fleurs sont un signe de l'intérêt que Dieu nous porte de même qu'à chaque instant nous trouvons des fleurs sous nos pas, ainsi à chaque moment nous recevons une grâce de Dieu, la grâce du moment présent. Chaque fleur, chaque personne, chaque incident, si minime soit-il, est un signe de la sollicitude de Dieu et de sa bonté. Il sait tout, Il conduit tout et Il nous aime. Comment dès lors ne pas avoir une confiance totale en la Providence ? Dieu s'occupe de notre corps comme de notre vie spirituelle. Tout est fleurs parce que tout est grâce<sup>8</sup>.

Dans ce passage évangélique, Jésus nous invite donc à une plus grande confiance en notre Père céleste. Mais Il ne s'arrête pas là. Il veut nous conduire encore plus loin. Jésus nous dit « Cherchez d'abord le Royaume de Dieu et sa Justice ». Si nous réfléchissons bien, nous pouvons constater combien nous sommes souvent inquiets, pas seulement pour les choses nécessaires (habits ou nourriture), mais bien souvent pour des choses secondaires. Pourquoi ? Parce que nous sommes accaparés par la recherche des biens de cette terre ou plus exactement par nos propres intérêts... Pour vivre de la Providence, il est donc nécessaire de chasser ce souci excessif et absorbant de nos propres intérêts.

Posons-nous maintenant cette question : sommes nous aussi inquiets face aux biens célestes ? Les recherchons-nous avec autant d'ardeur que les biens terrestres ? Jésus nous a bien dit : « Cherchez d'abord le royaume de Dieu et sa justice<sup>9</sup> ». Cherchons-nous d'abord le Royaume de Dieu et sa justice, c'est-à-dire

---

<sup>7</sup> Mère Marie Augusta.

<sup>8</sup> B. MARTELET, *Itinéraire spirituel de dom Chautard Abbé de Sept-Fons*, Paris, Éditions Saint Paul, 1967 (rééd. Mediaspaul), p. 134.

<sup>9</sup> Cf. CEC n°305

le Ciel et la sainteté ? Autrement dit, agissons-nous en fonction du monde, en fonction du regard des hommes ou en fonction du Royaume de Dieu et de sa Justice, en fonction du regard de Dieu ?

Il est vrai que nous ne pouvons éviter d'avoir instinctivement le désir de paraître sous un bon éclairage, de faire bonne impression, de plaire aux autres. Est-ce que ce désir est aussi instinctif quand il s'agit de plaire à Dieu ? Un remède efficace pour contrer cette tendance à vouloir attirer le regard des autres et pour vivre davantage sous le regard de Dieu est de cacher le bien que nous faisons. Il nous faut privilégier ces gestes cachés qu'aucun regard terrestre ne gâchera et qui conserveront tout leur parfum pour Dieu. Saint Jean de la Croix nous dit :

Celui qui manifeste aux hommes le bien qui était caché dans sa conscience, en perd le mérite avec le secret ; et la vaine gloire des hommes sera sa récompense<sup>10</sup>. [...]

Dieu se complaît bien plus à de petites œuvres, faites dans le secret et la solitude, sans désir d'être vu, qu'à une multitude de grandes œuvres, faites avec le désir du regard des hommes<sup>11</sup>. [...]

[Et encore :] Une œuvre faite purement et tout entière pour Dieu par un cœur pur, rend parfait dans une âme le règne de Dieu<sup>12</sup>.

Jésus recommande vivement cet exercice : « Prie en secret... jeûne en secret, fais l'aumône en secret et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra » (cf. Mt 6, 4-18). Voilà comment nous pouvons mettre Dieu à la première place dans nos journées. Si nous étions aussi inquiets pour accomplir la volonté de Dieu que pour accomplir la nôtre, un grand pas serait franchi !

La petite Thérèse peut beaucoup nous aider. Petite, elle essayait d'accomplir des bonnes actions pour faire plaisir au Bon Dieu, mais...

[Si] c'était pour le Bon Dieu tout seul que je faisais ces choses, ainsi je n'aurais pas dû attendre le merci des créatures. Hélas ! Il en est tout autrement. Si Céline avait le malheur de n'avoir pas l'air d'être heureuse de mes petits services, je n'étais pas contente et lui prouvais par mes larmes<sup>13</sup>.

Mais plus tard (avant d'entrer au Carmel) elle dira :

<sup>10</sup> SAINT JEAN DE LA CROIX, *Maximes et Avis spirituels de l'admirable docteur mystique saint Jean de la Croix pour conduire les âmes dans les voies de Dieu jusqu'à l'union du parfait amour*, traduits pour la première fois en français sur l'édition espagnole de 1702 par un Père de la Compagnie de Jésus, 1875 (réimpr. Éditions Magnificat, Mont-Tremblant (Saint-Jovite), 1973), n°302.

<sup>11</sup> *Ibid.* n°301.

<sup>12</sup> *Ibid.* n°107.

<sup>13</sup> SAINTE THÉRÈSE DE L'ENFANT JÉSUS, *Histoire d'une âme, manuscrits autobiographiques*, Desclée de Brouwer-Cerf, 1980, p. 112.

Mes mortifications consistaient à briser ma volonté, toujours prête à s'imposer, à retenir une parole de réplique, à rendre de petits services sans les faire valoir... À mortifier mon amour propre en le mettant à sa place c'est-à-dire sous les pieds<sup>14</sup>.

Ainsi, plus nous nous occuperons à faire grandir le règne de Dieu en agissant sous le regard de Dieu, plus Dieu s'occupera de nous : « Cherchez d'abord le royaume de Dieu et sa justice, et tout cela vous sera donné par surcroît. »

À partir de cet approfondissement de l'Évangile, où Jésus nous rappelle que Dieu est un Père qui prend soin de ses enfants, nous ne pouvons que constater que c'est tout l'Évangile qui nous parle de la Providence de Dieu, de cette sollicitude de Dieu pour les hommes.

Notre Père fondateur a beaucoup approfondi les Évangiles. Et c'est à partir de sa lecture de l'Évangile, qu'il a pu tirer un petit développement très intéressant au sujet d'une compréhension vivante de la Providence. Il écrivait :

Si habituellement en théologie on enseigne qu'elle est un attribut de Dieu créateur, on peut aussi la considérer comme une Personne ; la comprendre comme une expression vivante du Verbe divin, du Fils de Dieu qui comme lui, veille et prie, agit avec délicatesse et sollicitude. Il est extrêmement attentif et aimant. Présentons la Providence comme une amie des hommes dans sa sollicitude et sa délicatesse, dans l'aide qu'elle apporte. La Providence, c'est le Fils de Dieu lui-même priant et agissant pour nous (ainsi que tout le Ciel avec lui)<sup>15</sup>.

La Providence c'est donc toucher du doigt ce que dit saint Paul : « Jésus m'a aimé, il s'est donné pour moi. » (Ga 2, 20)

Beaucoup de passages de l'Évangile manifestent bien cette sollicitude personnelle de Dieu pour l'homme. Nous pouvons penser particulièrement aux rencontres de Jésus :

- avec la Samaritaine : « Si tu savais le don de Dieu et qui est celui qui te dit : "Donne-moi à boire", c'est toi qui lui aurais demandé, et il t'aurait donné de l'eau vive. » (Jn 4, 10) ;
- le paralytique : « Mon enfant, tes péchés sont pardonnés. » (Mc 2, 5) ;
- le lépreux : « Saisi de compassion, Jésus étendit la main, le toucha et lui dit : "Je le veux, sois purifié." À l'instant même, la lèpre le quitta et il fut purifié. » (Mc 1, 40-42) ;
- Zachée : « Jésus leva les yeux et lui dit : "Zachée, descends vite : aujourd'hui il faut que j'aille demeurer dans ta maison." (Lc 19, 5) ;

<sup>14</sup> *Ibid.*, p. 168.

<sup>15</sup> Père Lucien-Marie, janvier 1948.

- la femme adultère : « Moi non plus, je ne te condamne pas. Va, et désormais ne pèche plus. » (Jn 8, 11) ;
- les enfants : « Laissez les enfants venir à moi, ne les empêchez pas, car le royaume de Dieu est à ceux qui leur ressemblent. » (Mc 10, 14) ;
- le bon larron : « Amen, je te le dis : aujourd'hui, avec moi, tu seras dans le Paradis. » (Lc 23, 43) ;
- les apôtres : « Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde. » (Mt 28, 20).

Cette sollicitude paternelle de Dieu se retrouve aussi dans les paroles de réprimande de Jésus pour dénoncer le péché et ainsi appeler à la conversion. En effet, quel est celui qui a une véritable sollicitude pour son prochain ? Est-ce celui qui avertit le pécheur qui risque de se perdre ? Ou est-ce celui qui ne lui dit rien – ou, pire, qui l'encourage plus ou moins directement à continuer dans cette voie ? Jésus n'a pas eu peur de dénoncer le péché (et parfois vigoureusement) parce qu'il aime infiniment le pécheur et Il veut son vrai bien : la vie éternelle. N'oublions pas que nous avons été créés pour le Ciel et que Dieu nous cherche à nous conduire à Lui par sa Providence...

Enfin, soulignons que cette sollicitude de Dieu pour l'homme se réalise au plus haut point dans le mystère de l'Eucharistie. L'Eucharistie est véritablement la manne du Nouveau Testament, c'est le vrai pain venu du Ciel qui nous rassasie chaque jour en s'adaptant à chacun selon nos besoins ; c'est Jésus, le Fils de Dieu qui se fait nourriture pour demeurer en nous. Ainsi, la sollicitude de Dieu, sa Providence n'est pas extérieure à l'homme mais elle agit au cœur même de notre être.

Concluons cette partie, sur la Providence dans les Évangiles, en soulignant que Jésus nous appelle (à la suite de l'Ancien Testament) à avoir confiance en la Providence car Dieu est un Père qui veille sur nos besoins terrestres mais encore plus sur nos besoins spirituels. Nous ne devons pas nous inquiéter si ce n'est de chercher le Royaume de Dieu et sa Justice. Ainsi, nous pourrions goûter combien Dieu est bon et combien Il nous aime en son Fils Jésus et dans l'Esprit-Saint.

## **B. La Providence dans les actes des apôtres.**

Ne pensons pas que la Providence de Dieu s'arrête avec les Évangiles. Nous la retrouvons bien dans les débuts de l'Église, comme saint Luc en témoigne dans les Actes des apôtres. Elle se manifeste particulièrement par la sollicitude de l'Esprit-Saint qui conduit l'Église malgré les difficultés. En effet, Benoît XVI nous dit :

Depuis la Pentecôte, l'Esprit-Saint guide les pas de l'Église [...]. Mais la Pentecôte n'est pas un évènement isolé. Dans les Actes des Apôtres, saint Luc rapporte d'autres interventions du Saint-Esprit à des moments difficiles de la vie de l'Église naissante. Après la guérison du paralytique du Temple, Pierre et Jean furent arrêtés parce qu'ils annonçaient la résurrection de Jésus. Face au péril de la persécution, la communauté ne cherche pas à savoir comment réagir, mais elle se met à prier. [...] Dans la prière, les premiers chrétiens demandent à Dieu ni d'être défendus, ni de ne pas être éprouvés, ni le succès, mais de pouvoir proclamer avec assurance et liberté la Parole de Dieu<sup>16</sup>.

La communauté met en pratique les paroles de Jésus : « chercher d'abord le Royaume de Dieu et sa Justice. » (Mt 6, 33) Dieu va alors admirablement répondre à leur demande de pouvoir proclamer la Parole de Dieu. En effet, les actes des Apôtres nous relatent que suite au martyre d'Étienne,

[il] éclata une violente persécution contre l'Église de Jérusalem. Tous se dispersèrent dans les campagnes de Judée et de Samarie, à l'exception des Apôtres. [...] Ceux qui s'étaient dispersés annonçaient la Bonne Nouvelle de la Parole là où ils passaient. C'est ainsi que Philippe, l'un des Sept, arriva dans une ville de Samarie, et là il proclamait le Christ. Les foules, d'un même cœur, s'attachaient à ce que disait Philippe, car elles entendaient parler des signes qu'il accomplissait, ou même les voyaient. » (Ac 8, 1.4-6)

Ainsi, pour échapper à la persécution en cours à Jérusalem, tous les disciples, en dehors des apôtres, abandonnèrent la ville sainte et se dispersèrent aux alentours. Benoît XVI nous dit :

De cet événement douloureux naquit, de manière mystérieuse et providentielle, une impulsion renouvelée à la diffusion de l'Évangile. Parmi ceux qui s'étaient dispersés se trouvait également Philippe, l'un des sept diacres de la communauté. [...] Or, il advint que les habitants de la localité de Samarie, dont on parle dans ce chapitre des Actes des Apôtres, accueillirent de manière unanime l'annonce de Philippe et, grâce à leur adhésion à l'Évangile, il put guérir de nombreux malades. Dans cette ville de Samarie, parmi une population traditionnellement méprisée et presque excommuniée par les juifs, retentit l'annonce du Christ qui ouvrit à la joie le cœur de ceux qui l'accueillirent avec confiance. Voilà donc pourquoi – souligne saint Luc – dans cette ville « il y eut une grande joie »<sup>17</sup>.

Dans un sens, la persécution a permis d'entreprendre ce que les apôtres n'osaient pas faire, apporter l'Évangile aux autres cultures.

<sup>16</sup> BENOÎT XVI, Audience générale, 18-04-2012, [en ligne : vatican.va].

<sup>17</sup> BENOÎT XVI, Homélie, 27-04-2008, [en ligne : vatican.va].



Concluons cette partie en soulignant que la providence divine a particulièrement veillé sur l'Église naissante et elle continue de veiller sur son Église, n'en doutons pas ! Alors « n'ayons pas peur<sup>18</sup> », Jésus veille sur Son Église.

### CONCLUSION

N'oublions pas que les saints sont ceux qui ont mis en pratique l'Évangile. Concluons avec ce bel exemple d'un jeune saint Nunzio, italien du XIX<sup>e</sup> s, qui a beaucoup souffert de maladie mais aussi éprouvé dans sa famille, car orphelin de père et de mère. Au milieu de tout cela, à la question : « qui pense à toi ? », il répondait : « La Providence de Dieu ! »

---

<sup>18</sup> SAINT JEAN-PAUL II, Homélie, 22-10-1978, [en ligne : vatican.va].



# TOUT EST-IL GRÂCE ? LE MYSTÈRE DU MAL

Frère Joseph DOMINI

## I. LE PROBLÈME

Il est difficile de concilier le 1<sup>er</sup> article du credo « Je crois en Dieu le Père tout-puissant » avec l'affirmation de saint Jean selon laquelle « Dieu est amour » (1 Jn 4, 8). En effet, si Dieu est Tout Puissant et Amour, comment peut-il y avoir du mal ? S'il y a du mal, soit Dieu n'est pas amour, soit il est amour mais ne peut pas l'empêcher et il n'est pas tout puissant.

Ceci d'autant plus que la réalité du mal est forte et même effrayante. Ne parlons que du mal moral qui est plus grave que le mal physique :

- Il y a la *maladie* parfois très grave et douloureuse. Beaucoup se demandent pourquoi cela leur arrive.
- Il y a des *vies brisées*, par exemple quand on se heurte à un échec ou à une trahison de la part de personnes qui nous sont très chères et pour lesquelles on a vraiment donné le meilleur de soi-même.
- Il y a la *guerre* avec tant de victimes innocentes, tant de cruautés. Nous pensons à la Shoah, si atroce, qui a fait dire à certains : « Dieu nous aurait-il oublié ? » À cause de cela, certains n'osent plus dire « Dieu Tout-Puissant », mais disent « Dieu Tout-Puissant d'amour », ce qui est une échappatoire. Et il n'y a pas que les juifs, il y a le génocide vendéen, le génocide arménien et bien d'autres...
- On peut dire, "plus grave encore", il y a les *innocents pervertis*, qui deviennent eux-mêmes pervers et qui pervertissent les autres. On peut dire "plus grave" car, comme le disait une personne de 95 ans qui souffrait et qui s'approchait de sa fin de vie : « tout ce qui finit est court ». En effet, tous les maux de cette terre finissent un jour, mais quand il y a un mal moral qui entraîne la perte éternelle d'une âme, cela est pire.
- Enfin, il y a les *croyants scandalisés* qui, à cause de personnes gravement coupables, en arrivent à perdre la foi en Jésus qui est le seul Sauveur. Cela est particulièrement grave et, à ce sujet, Jésus a une parole

particulièrement sévère : « Celui qui est un scandale, une occasion de chute, pour un seul de ces petits qui croient en moi, il est préférable pour lui qu'on lui accroche au cou une de ces meules que tournent les ânes, et qu'il soit englouti en pleine mer » (Mt 18, 6). Notons que Jésus parle bien de scandaliser, c'est-à-dire de faire chuter, ceux qui croient en lui, il s'agit donc de faire perdre la foi en Jésus, ce qui est gravissime, car on perd alors la source du salut.

## II. D'OÙ VIENT LE MAL ?

### D'UN MAUVAIS USAGE DE LA LIBERTÉ QUI, EN ELLE-MÊME, EST BONNE

#### A. 1. Le mal vient des créatures qui font un mauvais usage de leur liberté

Dieu nous a créés libres, car Il voulait des créatures capables de partager librement sa vie d'amour. Et cela est évidemment une réalité bonne.

Quant au mal, il vient de la créature qui fait un mauvais usage de sa liberté. Prenons un exemple : si quelqu'un roule trop vite dans un village, renverse un enfant et le tue, qui est responsable ? Est-ce Dieu ou est-ce le chauffeur imprudent ? C'est évidemment le chauffeur !

Voudrait-on alors que Dieu fasse un miracle à chaque fois pour empêcher les effets mauvais ? Mais ce serait vouloir l'anéantissement de notre liberté, ce qui serait la privation d'un bien très précieux. Donc, il est bon que Dieu nous ait créés libres, et personne ne va le Lui reprocher !

Mère Marie Augusta disait :

La liberté a été le plus beau don de Dieu aux âmes fidèles, l'arme la plus redoutable pour les autres ». La liberté est le plus beau don pour les âmes fidèles car elle permet de rentrer en amitié avec Dieu ; elle est l'arme la plus redoutable pour les autres car elle peut nous couper de Dieu et entraîner des souffrances inouïes.

En fait, Dieu respecte notre liberté et personne ne la respecte autant que Lui. À sa place nous aurions mis des limites. Dieu est tout puissant, mais Il ne s'impose pas, Il ne veut pas s'imposer.

#### B. Le choix du mal est inintelligible

Ainsi, le mal ne vient pas de Dieu, mais des créatures.

D'autre part, le mal n'est pas totalement explicable, car il est logique de choisir le bien, tandis que l'on ne peut justifier rationnellement le choix du mal. Benoît XVI écrit à ce sujet : « Le mal n'est pas logique. Seul Dieu et le bien sont

logiques<sup>1</sup> » et il parle du mal comme d'un « mystère de nuit<sup>2</sup> ». En effet, le mal n'est pas logique car il n'est pas rationnel, sous prétexte de liberté, de se rebeller contre Celui qui est le créateur de la liberté ; il est bien plus logique de répondre à la confiance que Dieu nous fait en nous créant libres, en choisissant en retour de Lui faire totalement confiance. Mais, dit Benoît XVI, le mystère de nuit, cette irrationalité, est entourée de « deux mystères de lumière<sup>3</sup> » : le mystère de la création bonne par un Dieu bon et le mystère de la Rédemption qui renverse la puissance du mal.

### III. AU LIEU DE FAIRE DES REPROCHES À DIEU QUI TOLÈRE LE MAL, REGARDONS CE QUE FAIT DIEU FACE AU MAL

Affronté à l'horreur du mal, l'homme peut être tenté de reprocher à Dieu de tolérer le mal. Mais ce n'est pas la bonne voie, regardons plutôt ce que Dieu fait pour que le bien l'emporte.

#### A. Dieu est affecté par le mal

Un premier élément à considérer est que Dieu est réellement affecté par le mal, que le mal a un profond retentissement en Dieu. Écoutons saint Jean-Paul II :

L'Église, s'inspirant de la Révélation, croit et professe que le péché est une offense faite à Dieu. Qu'est-ce qui correspond, dans l'insondable intimité du Père, du Verbe et de l'Esprit-Saint, à cette « offense » ? [...] La conception de Dieu comme être nécessairement très parfait exclut évidemment, en Dieu, toute souffrance provenant de carences ou de blessures ; mais dans les « profondeurs de Dieu », il y a un amour de Père qui, face au péché de l'homme, réagit, selon le langage biblique, jusqu'à dire : « Je me repens d'avoir fait l'homme » (Gn 6, 5-7)<sup>4</sup>.

[...] Mais plus souvent le Livre saint nous parle d'un Père qui éprouve de la compassion pour l'homme, comme s'il partageait sa souffrance. En définitive, cette insondable et indescriptible « douleur » de père donnera surtout naissance à l'admirable économie de l'amour rédempteur en Jésus-Christ, afin que [...] l'amour puisse se révéler plus fort que le péché<sup>5</sup>.

<sup>1</sup> BENOÎT XVI, Audience générale, 03-12-2008.

<sup>2</sup> *Ibid.*

<sup>3</sup> *Ibid.*

<sup>4</sup> Il s'agit de l'époque du déluge, où les hommes avaient comme une frénésie du péché.

<sup>5</sup> SAINT JEAN-PAUL II, Encyclique *Dominum et vivificantem*, 18-05-1986, n°39.

## B. Dieu s'est fait victime du mal pour le renverser

Dieu est réellement affecté par le mal et par le péché, et Il veut nous en libérer. Mais son action salvatrice est vraiment étonnante. Il ne nous sauve pas comme un Tout puissant qui, du sommet de sa hauteur, nous arracherait à un fleuve de boue en prenant des pincettes et sans se salir les mains. S'il en avait été ainsi, nous aurions certes pu remercier ce Dieu sauveur, mais nous aurions pu Lui dire qu'Il ne nous comprenait pas, qu'Il ne savait pas ce que c'est que souffrir. Mais ce n'est pas ainsi que Dieu a vaincu le mal et nous a mérité le salut : Dieu a affronté le mal et, plus encore, on peut dire qu'Il s'est fait victime du mal pour le renverser radicalement ; et cela Il l'a fait par son Fils bien-aimé, Jésus-Christ.

L'affrontement du mal est très perceptible dans les quarante jours de tentation au désert. L'Évangile nous dit qu'au terme de ces jours, « ayant épuisé toutes les formes de tentations, le diable s'éloigna de Jésus jusqu'au moment fixé » (Lc 4, 13). Il est donc clair que Jésus a vaincu le diable au désert, mais aussi que le combat est revenu avec une intensité plus forte encore « au temps fixé », c'est-à-dire au moment de la douloureuse passion. C'est donc au moment de la passion que la victoire a été totale. Là Jésus s'est livré Lui-même à la perfidie cruelle des hommes et du démon ; il s'est vraiment fait victime du mal qui s'est déchaîné contre Lui et Il a renversé l'engrenage implacable du mal. Comment cela ? Il a vaincu l'orgueil par son humilité, il a vaincu la vengeance par le pardon, il a vaincu la haine par l'amour, il a vaincu la colère par sa douceur, il a vaincu la soif effrénée du plaisir par ses douleurs. Plus encore, Jésus a ressenti, avec une intensité qui nous dépasse absolument, l'abandon de son Père : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » (Mt 27, 46), endurent et dépassant par une confiance héroïque les conséquences du péché qui nous coupe de Dieu !

Illustrons certaines de ces victoires :

- *L'humilité qui renverse l'orgueil* : au moment de sa conversion, saint Charles de Foucault a été frappé par cette phrase de l'Abbé Huvelin : « Le Christ a tellement pris la dernière place que jamais personne ne pourra la lui ravir ».
- *Le pardon qui renverse la vengeance* : c'est la prière de Jésus en croix : « Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font » (Lc 23, 34), prière qui va jusqu'à excuser les persécuteurs !
- *La douceur qui renverse la colère* : cela a été prophétisé par Isaïe : « Maltraité, il s'humilie, il n'ouvre pas la bouche : comme un agneau conduit

à l'abattoir, comme une brebis muette devant les tondeurs, il n'ouvre pas la bouche » (Is 53, 7). L'image est forte car, lorsqu'une brebis a été prise et est conduite à l'abattoir, elle ne se défend pas, elle ne bêle pas.

### C. Une victoire qui atteint l'intime des cœurs pour les transformer

Pour comprendre la profondeur de la victoire de Jésus sur le mal, il faut saisir qu'elle est bien plus qu'une manifestation de puissance qui dérouterait les ennemis ; elle est une victoire qui transforme l'intime des cœurs.

En effet, après la mort de Jésus en croix, il y a bien eu des manifestations de puissance avec la terre qui trembla et les rochers qui se fendirent (cf. Mt 27, 51) ; et, voyant cela, « le centurion et ceux qui, avec lui, gardaient Jésus, furent saisis d'une grande crainte et dirent : « Vraiment, celui-ci était Fils de Dieu ! » (Mt 27, 54). Mais, plus extraordinaire que ces démonstrations de puissance, il y a le brisement du cœur du bon larron qui se tourne vers Jésus en lui disant : « Souviens-toi de moi quand tu viendras dans ton Royaume » (Lc 23, 42). Or, ce qui a touché le bon larron a certainement été la prière de Jésus, dont il savait qu'il était innocent, et qui intercédait pour ses bourreaux jusqu'à les excuser (cf. Lc 23, 34). Celui qui est l'innocence même prie pour ses bourreaux : voilà ce qui a touché un cœur marqué par le péché, qui l'a poussé à confesser son propre péché<sup>6</sup> et à demander le salut. Et le bon larron n'a pas été le seul à être touché car « toute la foule des gens qui s'étaient rassemblés pour ce spectacle, observant ce qui se passait, s'en retournait en se frappant la poitrine » (Lc 23, 48).

C'est bien là que se situe la victoire de Jésus sur le mal : elle est une victoire qui déracine la source du mal en transformant les cœurs pour les orienter vers le bien ! On comprend qu'une telle victoire se soit réalisée à travers la souffrance, car la victoire sur l'orgueil par l'humilité, sur la vengeance par le pardon, sur la haine par l'amour, sur la colère par la douceur, etc., pourrait-elle se remporter sans souffrir ?

## IV. L'APPEL DE JÉSUS À PARTICIPER AVEC LUI À LA VICTOIRE SUR LE MAL

Avant de se pencher à nouveau sur les grandes souffrances des hommes, écoutons l'appel de Jésus à participer avec lui à la victoire sur le mal.

Cet appel a déjà été anticipé dans l'Ancien Testament. *Joseph*, l'un des douze fils de Jacob qui fut vendu comme esclave par ses frères, leur dira : « Ce n'est pas vous qui m'avez envoyé ici, c'est Dieu ; [...] le mal que vous aviez dessein de

<sup>6</sup> En interpellant son compagnon de misère, le bon larron se reconnaît pécheur : « Pour nous, c'est juste : après ce que nous avons fait, nous avons ce que nous méritons. Mais lui, il n'a rien fait de mal » (Lc 23, 40-41).

me faire, le dessein de Dieu l'a tourné en bien afin de [...] sauver la vie d'un peuple nombreux » (Gn 45, 8 ; 50, 20).

Puis *Jésus* dit à ses disciples : « Si quelqu'un veut marcher à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive » (Mt 16, 24).

*Saint Paul* dira de lui-même : « Je trouve la joie dans les souffrances que je supporte pour vous, car ce qu'il reste à souffrir des épreuves du Christ, je l'accomplis dans ma propre chair, pour son corps qui est l'Église » (Col 1, 24). Et il écrit aux philippiens qu'ils ont eu « la grâce non seulement de croire [au Christ] mais aussi de souffrir pour lui » (Phil 1, 29).

C'est ainsi que dans la tradition chrétienne, la souffrance est loin d'être purement négative ; elle peut même acquérir une valeur essentielle.

Arrêtons-nous sur ce qu'en dit *sainte Thérèse de l'Enfant Jésus*. La sainte de la « petite voie » avait un vrai cœur d'enfant plein de reconnaissance pour la sollicitude de Dieu à son égard ; elle rendait grâce pour tout, même pour les épreuves : « Je vous remercie, ô mon Dieu ! écrit-elle, de toutes les grâces que vous m'avez accordées, en particulier de m'avoir fait passer par le creuset de la souffrance<sup>7</sup>. » En face du bien et du mal qui lui arrive, elle a l'audace de considérer que « tout est grâce »<sup>8</sup>. Cela peut facilement être rapproché de l'affirmation de saint Paul dans la lettre aux romains : « Quand les hommes aiment Dieu, lui-même fait tout contribuer à leur bien, puisqu'ils sont appelés selon le dessein de son amour » (Rm 8, 28).

La grandeur d'âme qui ressort de telles dispositions demande une précision. S'il est vrai que Dieu est capable de faire sortir du bien même des plus grands maux et que, en ce sens-là, « tout est grâce », il n'en demeure pas moins que toute souffrance n'est pas directement une grâce. Il y a, en effet, de mauvaises souffrances, telle la haine ou l'amertume qui font souffrir, mais il s'agit là de souffrances d'enfer qui ne sont pas des grâces pour ceux qui en sont affectés, ce sont des souffrances stériles et même destructrices. Par contre, pour l'âme qui aime et qui cherche le bien, les épreuves et les maux sont dans la main de Dieu qui les fait rejaillir en grâce.

Écoutons encore *Marthe Robin*. Très éprouvée par la maladie, elle espérait toujours la guérison, mais elle avait épuisé tous les recours humains. Or son curé dispose d'une place pour un pèlerinage à Lourdes et la propose à Marthe qui en est très heureuse. Mais voilà qu'une malade du village voisin désire aller

<sup>7</sup> SAINTE THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS, *Poésies et prières*, Paris, Emmanuel, 2015, Prière n°6, p. 232.

<sup>8</sup> SAINTE THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS, *J'entre dans la Vie – Derniers entretiens*, Paris, Cerf, 1990, p. 41.



à Lourdes. Eh bien Marthe lui cède sa place. Or, merveille divine, après ce renoncement, elle fut inondée de grâces par Notre Dame<sup>9</sup>. Plus tard, elle écrira : « J'expérimente combien il est doux d'aimer, même dans la souffrance [...], car la souffrance est l'école incomparable du véritable amour... Elle est le vivant langage de l'Amour, la grande éducatrice du genre humain<sup>10</sup>. »

## V. ACCEPTONS LA SOUFFRANCE ET CHERCHONS À LA SOULAGER

Si les saints ont suivi Jésus sur le chemin étroit qui permet de vaincre le mal par le bien, nous sommes, nous aussi, appelés à emprunter ce même chemin. Donnons deux indications qui peuvent nous aider dans ce sens. Nous pouvons les résumer en deux mots : "accepter" et "soulager".

*Accepter.* C'est avec beaucoup de crainte respectueuse des personnes que nous abordons ce sujet, car il est difficile de souffrir. Disons tout de même que, lorsque l'épreuve arrive, même très cuisante, on peut se rebeller ; mais cela n'arrange rien et même peut augmenter la souffrance. On peut aussi accepter, accepter du fond du cœur, à la suite de Jésus et en grande communion avec la Sainte Vierge. Elle est Mère et, comme toutes les mères, et plus encore que toutes les mères, elle peut apporter un grand adoucissement à ce qui est amer.

Chers amis, acceptons, sachons accepter et demandons la grâce de savoir accepter nos épreuves, nos limites, nos échecs. Si nous le faisons du fond du cœur, nous pourrions même éprouver une grande joie, une joie qui n'est pas simplement humaine, mais divine. Plus encore, l'acceptation humble et généreuse rend souvent l'épreuve bien moins écrasante, presque légère parfois.

*Soulager.* Il ne s'agit pas cependant d'aborder les personnes qui souffrent avec une exhortation surfaite en leur demandant d'accepter et d'offrir. Procéder ainsi serait inhumain et pourrait même devenir cruel. D'où le deuxième volet : « soulager ». En effet, la première attitude en présence de la personne éprouvée est la compassion. Compatir signifie « souffrir avec » (*cum* = avec ; *patior* = souffrir). Celui qui a une vraie compassion, fait tout son possible pour soulager la personne souffrante. Celle-ci, se sentant alors aimée et comprise, pourra avancer doucement sur le chemin de l'acceptation.

---

<sup>9</sup> Cf. R. PEYRET, *Prends ma vie Seigneur ! La longue messe de Marthe Robin*, Valence, Peuple libre, 1985, p. 35.

<sup>10</sup> *Ibid.*, p. 62.

## VI. LA SOUFFRANCE DANS LA VIE DES HOMMES

Revenons maintenant sur la litanie – non exhaustive – des souffrances que nous avons évoquées au début : la maladie, la guerre, les vies brisées, les innocents pervertis, les croyants scandalisés...

*La maladie* : citons l'exemple d'une femme atteinte d'un cancer. Elle avait déjà beaucoup souffert et elle disait que pour rien au monde elle voudrait n'avoir point traversé ce qu'elle avait traversé. Beaucoup parmi nous ont rencontré des malades proches de la mort qui réconfortaient leur famille et leurs amis. Ces personnes manifestent l'excellence du bien qui surgit dans l'acceptation de l'épreuve avec le Christ.

*La guerre* : citons le père Maximilien Kolbe qui, prisonnier à Auschwitz, prend la place d'un père de famille pour mourir dans le bunker de la faim. Plus encore, il accompagne ses compagnons de misère les conduisant à chanter des cantiques en lieu et place des cris de désespoir. Or il y a beaucoup de père Kolbe : en eux, la victoire du bien sur le mal par la force du Christ est particulièrement bouleversante.

*Les innocents pervertis* : ce mal est terrifiant. Nous avons cependant la possibilité d'offrir pour ces pauvres victimes la prière du Christ en croix : « Père, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font » (Lc 23, 34). Quant aux personnes qui ont été scandalisées et qui ont perdu la foi, offrons pour elle la prière de Jésus : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ! » (Mt 27, 46). Cela nous dépasse, mais nous savons que la miséricorde divine est plus grande que les plus graves péchés. Alors implorons l'insondable miséricorde divine.

### CONCLUSION

Le mal, avec sa puissance qui peut nous apparaître implacable, n'est pas une fatalité. Dieu Lui-même en est affecté, mais Il en est radicalement vainqueur. Il nous appelle à vaincre avec Lui, non qu'Il ne puisse le vaincre seul, mais Il veut nous associer à sa victoire en nous ouvrant à la profondeur de l'amour qui ne se laisse vaincre par aucune contradiction.

Terminons en citant Mère Marie Augusta :

L'apôtre, comme la vertu, n'a pas d'échec quand il est apôtre de l'Amour. Vous aurez des échecs de forme, des contrariétés, des humiliations, des critiques : tout cela des coups de fouet ; mais des échecs de fond : jamais.

# S'ABANDONNER À LA DIVINE PROVIDENCE

Frère Benoît DOMINI

## INTRODUCTION

Les enseignements qui précèdent nous ont donné de mieux comprendre ce qu'est la Providence. Lorsque les chrétiens parlent de la "Providence", ils ne désignent pas simplement ces *petits signes* que Dieu leur adresse dans leur vie quotidienne : par exemple, lorsqu'Il les aide à retrouver les clefs qu'ils ont perdues, ou du travail lorsqu'ils sont au chômage. Autrement dit, la Providence, ce n'est pas simplement *faire l'expérience d'un Dieu qui peut nous aider ponctuellement quand nous le lui demandons*. La Providence c'est cela. Mais c'est aussi bien plus que cela.

En effet, la Providence n'est autre *que Dieu lui-même, qui dans sa bonté et sa puissance, conduit toutes les choses qu'il a créées – et spécialement l'homme – vers leur fin*.

Croire en la Providence, c'est donc croire que *tout ce qui arrive est dans la main de Dieu* ; que Dieu nous maintient dans l'existence et qu'Il conduit toutes choses vers leur bien, vers Lui. C'est croire avec sainte Thérèse de Lisieux que « tout est grâce ». C'est croire que le cours des événements n'obéit pas à un destin implacable, mais à un dessein bienveillant, forgé par Dieu de toute éternité, qu'Il réalise à travers l'histoire sans nier la liberté des hommes.

De fait, loin d'être anecdotique, l'affirmation de la Providence de Dieu est *l'une des vérités les plus fondamentales de la foi chrétienne* mais aussi – et c'est surtout ce sur quoi nous allons insister dans cet enseignement – l'une des plus importantes pour la *vie du chrétien*<sup>1</sup>.

---

<sup>1</sup> Comme le relève saint Thomas, l'affirmation de la Providence et de l'existence de Dieu comprennent en puissance toutes les autres vérités. Voir *ST*, II<sup>a</sup> II<sup>ae</sup>, q. 1, a. 7. Voir un commentaire dans J.-P. TORRELL, *La théologie*, Paris, Cerf, p. 58-59. Saint Thomas s'appuie sur He 11, 6 : « Celui qui s'approche de Dieu doit croire qu'il existe et qu'il se fait le rémunérateur de ceux qui le cherchent ».

En effet, l'une des attitudes les plus fondamentales qui caractérise le chrétien est son abandon à la divine Providence. Être vraiment chrétien suppose de vouloir s'abandonner à la Providence, à cet amour de Dieu qui conduit toute chose<sup>2</sup>.

L'abandon à la Providence de Dieu a fait vivre les saints, particulièrement lorsqu'ils étaient confrontés au mal. « Prends tout en gré » disaient ainsi ses Voix à sainte Jeanne d'Arc alors qu'elle marchait, toute angoissée, vers son martyre.

C'est également à un haut degré d'abandon qu'était parvenu au XVI<sup>e</sup> siècle saint Thomas More, alors même qu'il avait perdu sa brillante situation de Chancelier d'Angleterre pour rester fidèle à sa conscience. Peu de temps avant son exécution, saint Thomas More écrivait à sa fille Margot ces mots qui témoignent d'une admirable sérénité : « Rien ne peut arriver que Dieu ne l'ait voulu. Or, tout ce qu'il veut, si mauvais que cela puisse nous paraître, est cependant ce qu'il y a de meilleur pour nous<sup>3</sup>. »

Quelques siècles plus tard, dans la prison du Temple, *Madame Elisabeth*, la sœur de Louis XVI, récitait chaque jour cet admirable acte d'abandon à la divine Providence alors qu'elle était la victime innocente de la fureur des révolutionnaires :

Que m'arrivera-t-il aujourd'hui, ô mon Dieu ? Je l'ignore. Tout ce que je sais, c'est qu'il n'arrivera rien que Vous n'avez prévu de toute éternité. Cela me suffit, ô mon Dieu pour être tranquille. J'adore vos desseins éternels, je m'y soumetts de tout mon cœur : je veux tout, j'accepte tout<sup>4</sup>.

L'abandon à la divine Providence est donc le *secret de la sainteté*. Il procure une joie, une paix et une force que le monde ne peut donner<sup>5</sup>. « Le secret de la sainteté disait Mère Marie-Augusta, réside dans l'Ecce », c'est-à-dire dans l'acceptation de la volonté providentielle de Dieu. Jésus nous invite à nous abandonner à sa Providence, à *conformer notre volonté au plan de Dieu qu'il a sur*

<sup>2</sup> FRANÇOIS DE SALES, *Sermon pour le Vendredi Saint*, 1622, in *Œuvres complètes*, vol. 10, p. 389 : « Le parfait abandon entre les mains du Père céleste et la parfaite indifférence en ce qui regarde la divine volonté sont la quintessence de la vie spirituelle [...]. Tout le retard dans notre perfection provient seulement du manque d'abandon, et il est sûrement vrai qu'il convient de commencer, de continuer et d'achever la vie spirituelle à partir de là, à l'imitation du Sauveur qui a réalisé cela avec une extraordinaire perfection, au début, durant et à la fin de sa vie ».

<sup>3</sup> Cité en CEC n°313.

<sup>4</sup> Cité dans S.-T. BONINO, *Il m'a aimé et s'est livré pour moi*, Paris, Parole et Silence, 2013, p. 161.

<sup>5</sup> Pour une illustration suggestive de cette vérité, on lira avec profit W. J. CISZEK, *Avec Dieu au goulag. Témoignage d'un Jésuite interné vingt-trois ans en Sibérie*, Nouan-Le-Fuzelier, Éditions des Béatitudes, 2010. Dans ce livre, l'auteur livre un témoignage de son apprentissage progressif, au milieu de souffrances indicibles, des bienfaits de l'abandon à la divine Providence. Voir notamment, p. 54-58 ; p. 112-118 ; p. 152 ; p. 242-244 ; p. 304-306.

*nous, par amour et dans la confiance. Et c'est là que réside le secret d'une vie réussie, d'une vie heureuse.*

Nous allons donc réfléchir dans cet enseignement sur ce qu'est l'abandon à la divine Providence, afin de mieux en vivre. En effet, contrairement à une idée très répandue, s'abandonner à Dieu est une *attitude active* qui suppose de mobiliser toutes ses facultés. L'abandon n'est pas une attitude passive et spontanée. Vivre abandonné à la Providence est l'objet d'un apprentissage patient et parfois éprouvant. Il faut pour cela *franchir progressivement plusieurs étapes*.

Même si elle n'est pas la plus importante, l'une de ces étapes consiste à comprendre ce que *n'est pas* l'abandon à la divine Providence. En effet, il arrive que des chrétiens ne comprennent pas la nécessité de s'abandonner à Dieu parce qu'ils s'en font une mauvaise idée. Dans la première partie de cet enseignement, nous allons donc démasquer ces fausses conceptions de l'abandon à la divine Providence qui pourraient nous aussi nous paralyser (I). De fait, après avoir montré ce que n'est pas l'abandon à la divine Providence, nous pourrions plus facilement dans un second temps dire en quelques mots ce qu'il est (II). Enfin, nous achèverons notre réflexion en évoquant l'exemple de Job qui, dans l'Ancien Testament, a progressivement appris à faire confiance en Dieu et à s'abandonner à lui (III).

## I. CE QUE N'EST PAS L'ABANDON À LA PROVIDENCE DIVINE

Disons tout d'abord ce que *n'est pas* l'abandon à la divine Providence.

Nous avons tous la foi. Mais force est de constater que nous avons bien souvent du mal à traduire cette foi dans notre vie concrète, en nous abandonnant avec confiance dans les mains de Dieu. Nous sommes tous d'accord pour affirmer que rien n'échappe à la main de Dieu, que nous sommes protégés et conduits par Lui, mais quand vient l'épreuve, nous avons peur, et nous hésitons à nous abandonner. La chose est étonnante : pourquoi un tel décalage entre notre agir et notre foi en la Providence ?

Il existe bien des réponses à cette question. Chacun en effet a en lui ses propres résistances à la volonté providentielle de Dieu. Notre foi est bien souvent imparfaite. Nous sommes tous aussi marqués par l'orgueil, et de ce fait nous éprouvons des difficultés à abandonner notre volonté pour accomplir celle de Dieu.

Nous pouvons cependant souligner que ce qui *retient* parfois les chrétiens de se lancer sur les voies de l'abandon est la *peur*. *En effet*, ils se font bien souvent une *mauvaise image de Dieu Provident*. Il peut donc être important de pré-

senter tout d'abord ces mauvaises images, pour ne pas dire ces *erreurs*. L'évocation de chacune d'entre elles nous permettra de découvrir *comme en négatif* un aspect de *ce qu'est* vraiment l'abandon à la divine Providence.

## A. Fatalisme

La première de ces erreurs est celle qui consiste à assimiler l'abandon à la divine Providence au *fatalisme*.

Qu'est-ce que le fatalisme ? Le fatalisme consiste à *croire en l'existence d'un destin* (fatum), *c'est-à-dire d'un déterminisme que Dieu imposerait aux événements de l'histoire, et ainsi à vivre comme si tout était déterminé*. Pour certains, l'abandon à la divine Providence serait une forme chrétienne de fatalisme.

Certains philosophes de l'Antiquité, notamment les stoïciens, étaient fatalistes. Ainsi, le philosophe Sénèque affirmait que l'homme est comme un chien attaché à un chariot ; s'il consent à son destin, il trottera du même pas que l'attelage, mais s'il résiste, il sera traîné de force. « Les destins conduisent celui qui accepte et traînent celui qui refuse » déclarait-il. Tout serait joué d'avance. L'homme serait libre de consentir à son destin, non de le transformer.

Un autre philosophe stoïcien, Épictète, croyait lui aussi au destin. Voilà la prière qu'il faisait monter vers Dieu :

Sers-toi de moi désormais à ta guise. Mes pensées sont les tiennes. Je suis à toi. Je ne regimberai contre rien de ce que tu as choisi pour moi. Conduis-moi où tu veux, revêts-moi du costume qui te plaît. (*Entretiens*, II, 16, 42)

Il ne s'agissait pas simplement de belles paroles, mais de convictions ancrées. On raconte ainsi qu'Épictète, qui était esclave, fut torturé par son maître. Sous la torture, complètement abandonné au destin, Épictète se montra impassible, allant même jusqu'à faire preuve d'un flegme tout britannique. Ainsi, à son tortionnaire qui lui tenaillait la jambe, il aurait déclaré : « faites attention, vous risquez de la casser ». Et d'ajouter, une fois la jambe atrocement brisée : « Je vous avais bien dit qu'elle allait casser ». Ou quand la croyance au destin remplace l'anesthésie...

Aujourd'hui, nombreux sont les musulmans qui sont fatalistes. « C'est écrit », aiment-ils à répéter, comme si Dieu était la cause d'un destin implacable qui donnerait aux événements de l'histoire une nécessité absolue.

*En fait, le fatalisme* des stoïciens ou des musulmans *repose sur une mauvaise conception de l'action providentielle de Dieu* : certes, puisque *Dieu est Tout-Puissant, tout ce qu'il veut s'accomplira*. « Tout ce qu'Il veut, Il le fait » dit le Psaume (Ps 115, 3). Mais cela ne veut pas dire pour autant que tous les événements

obéissent à une nécessité rigoureuse. Dieu veut en effet la liberté de l'homme. Et il veut qu'il existe dans l'univers physique cette marge d'indétermination que nous appelons le "hasard". Ainsi, la toute-puissance de Dieu ne fait pas de la liberté humaine ou de la contingence des événements naturels des illusions. L'homme est réellement libre et la Providence de Dieu ne contraint pas sa liberté.

Par exemple, avant la réponse libre de la Vierge Marie à l'ange Gabriel, lors de l'Annonciation, Dieu ne s'était pas incarné. C'est seulement lorsque la Vierge Marie a dit son « oui » à son plan providentiel que Dieu est venu nous sauver en s'incarnant.

Faute de comprendre tout cela, le fataliste se résigne à tout ce qui lui arrive comme si tous les événements de l'histoire étaient régis par un destin implacable. En effet, à quoi servirait de vouloir changer l'histoire, si celle-ci est écrite d'avance par Dieu ? Il s'agit là certainement d'une caricature du véritable abandon à la divine Providence<sup>6</sup>. En effet, s'abandonner à la divine Providence n'est pas un acte fataliste mais un acte de grande liberté : c'est vouloir accomplir dans l'histoire ce que Dieu attend que nous réalisions librement, et qu'il ne veut pas réaliser sans nous.

## B. Providentialisme

Évoquons une seconde caricature de l'abandon à la divine Providence que l'on appelle le « *providentialisme* ». Le providentialisme, c'est croire que *chaque événement de l'histoire correspondrait à la volonté pleine et entière de Dieu*. Autrement dit, c'est penser que les événements de l'histoire seraient tous voulus par Dieu au même titre, les meilleurs comme les pires. Tout ce qui nous arrive serait voulu de Dieu avec la même intensité.

Le providentialisme a été rendu très célèbre par le roman du philosophe Voltaire, le *Candide*. Dans cet ouvrage, l'un des personnages nommé Pangloss à qui il arrive tous les malheurs du monde répète d'une manière mécanique : « Tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes possibles ». Le personnage de Pangloss était pour Voltaire un symbole de l'absurdité des chrétiens : pour Voltaire en effet, croire en la Providence consistait à penser que *chaque événement est directement voulu par Dieu ; que chaque événement possède en lui-même une intelligibilité et une sagesse, une bonté éminente, que l'homme pourrait immédiatement découvrir*.

---

<sup>6</sup> Albert Camus disait que le christianisme a mis fin à la tragédie grecque qui reposait sur l'idée de destin pour lui remplacer le *drame*, puisque la foi nous enseigne que l'homme est libre, et qu'il est capable de résister à la volonté de Dieu.

Si tel était le cas, l'affirmation de la Providence conduirait tout logiquement, à *nier le mal*. Bien plus, il faudrait se résigner à tout ce qui nous arrive, sans chercher à lutter contre le mal. Car si tout était voulu par Dieu au même titre, avec la même intensité, alors aucun événement ne serait mauvais. « Tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes possibles » devrions-nous dire. Et ce même devant le triste spectacle du mal et du péché des hommes...

En fait, Voltaire a confondu la foi authentique en la Providence et le providentialisme. *Le providentialisme est une caricature assez pernicieuse de l'abandon à la divine Providence*. En effet, s'il est juste d'affirmer que rien de ce qui arrive n'échappe à la volonté de Dieu, que tout est connu par la Providence, il faut immédiatement ajouter que certains événements ne sont que « tolérés » par Dieu et non pas « voulus » au sens fort du terme.

Dieu tolère un effet lorsqu'il n'empêche pas que celui-ci se réalise. *Le mal moral, le péché, ne sont que permis par Dieu : ils sont simplement tolérés*. Parce que Dieu respecte notre liberté, il n'empêche pas que nous fassions le mal, il tolère notre péché. Il ne le veut pas au sens fort du terme ; ce qu'il veut, c'est le permettre. Entre vouloir quelque chose, et vouloir ne pas l'empêcher en le permettant, y a bien plus qu'une nuance.

Ainsi, on peut dire que tout événement est providentiel si l'on entend par là que rien n'échappe au pouvoir de Dieu. Mais on ne peut pas dire pour autant que tout événement soit voulu par Dieu au même titre. Le mal moral en effet n'est que permis. Et c'est pourquoi si les saints disent que Dieu peut tirer un bien de tout ce qui leur arrive, tout ce qui leur arrive en tant que tel n'est pas un bien. De même, si les martyrs sont parfois joyeux de marcher vers leur supplice, ce n'est pas que celui-ci soit en lui-même un bien, mais parce que Dieu peut faire de ce mal qu'il permet un plus grand bien. Dieu est tellement bon et puissant qu'il est capable de se servir du péché des bourreaux pour donner aux martyrs de donner un témoignage d'amour et d'offrir leur vie en offrande pour le salut des âmes.

Ainsi, l'abandon à la divine Providence ne consiste pas à considérer que tous les événements qui nous arrivent sont bons *en eux-mêmes* puisque Dieu les a permis. Non. Par contre, notre foi en la divine Providence nous fait comprendre que si Dieu les a permis, même s'ils sont mauvais, Il est assez bon et puissant pour qu'ils soient l'occasion d'un bien. Et l'homme, autant qu'il est en son pouvoir, doit lutter contre les maux qui l'affectent.

Prenons un exemple pour comprendre cette différence entre l'abandon à la divine Providence et le providentialisme : l'exemple du péché mortel qui, pour le chrétien, représente le *summum* du mal. Sainte Marie-Magdeleine à la Sainte



Baume ne se disait pas que ses péchés passés étaient un bien, puisque Dieu avait permis qu'elle les commette. Elle ne pensait pas que, puisqu'elle avait péché, alors Dieu l'avait voulu. Non, elle savait que Jésus avait beaucoup souffert à cause de ses péchés. Par contre, elle méditait avec émerveillement sur la Providence de Dieu qui avait été capable de tirer de ses péchés passés un plus grand bien : le bien de son grand amour repentant. En effet, selon les paroles mêmes du Seigneur, sainte Marie-Magdeleine « a beaucoup aimé car il lui a été beaucoup pardonné ». Le péché de Marie-Madeleine n'était pas un bien, mais Dieu dans sa miséricorde s'était servi de ce mal pour en tirer du bien, en tenant compte de son repentir sincère. Le mal n'a pas eu le dernier mot.

Ainsi, l'abandon à la Providence est la source d'une joie profonde : rien, absolument rien ne peut nous séparer de l'amour du Christ *si tant est que nous voulions vivre dans cet amour*. La Providence donne sens à tous les événements même si *en eux-mêmes*, bien des événements qui ne possèdent aucun sens, aucune bonté, aucune signification. Ainsi, aucun mal, même la détresse, l'angoisse et toutes les souffrances, ne pouvaient altérer l'enthousiasme de saint Paul qui déclarait dans sa lettre aux chrétiens de Rome :

Nous le savons, quand les hommes aiment Dieu, lui-même fait tout contribuer à leur bien, puisqu'ils sont appelés selon le dessein de son amour. [...] Que dire de plus ? Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ? [...] qui pourra nous séparer de l'amour du Christ ? la détresse ? l'angoisse ? la persécution ? la faim ? le dénuement ? le danger ? le glaive ? [...] J'en ai la certitude : ni la mort ni la vie, ni les anges ni les Principautés célestes, ni le présent ni l'avenir, ni les Puissances, ni les hauteurs, ni les abîmes, ni aucune autre créature, rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu qui est dans le Christ Jésus notre Seigneur. (Rm, 8, 28-39).

### C. Le quiétisme

Une troisième erreur sur la Providence est bien visible dans l'ensemble des attitudes que l'on regroupe sous le nom de « *quiétisme*. Le quiétisme est *cette vision erronée de la Providence qui consiste à tellement insister sur l'action providentielle de Dieu qu'on en vient à relativiser l'action des hommes, comme si celle-ci n'était pas importante*.

Par exemple, dans une perspective quiétiste, certains chrétiens interprètent d'une manière erronée la spiritualité de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus. On sait en effet que sainte Thérèse a beaucoup insisté sur la voie d'enfance spirituelle, qui consiste à s'abandonner à la miséricorde de Dieu. Mais certains, en déformant les propos de sainte Thérèse, en sont venus à lui faire dire ce qu'elle n'a jamais dit.

Pour ces derniers, sainte Thérèse aurait affirmé que Jésus fait tout en nous ; que notre sainteté consisterait à le laisser agir en nous, sans que nous devions vraiment nous soucier d'agir ou de développer les vertus. Ces interprètes marqués par l'esprit du quiétisme oublient de souligner que si sainte Thérèse invitait effectivement ses sœurs à la confiance et à l'abandon, elle leur rappelait également avec force que cet abandon ne doit jamais être passif, mais actif. Que nous devons faire tout notre possible pour devenir saints, en menant pour cela le combat spirituel, mais avec la conviction que c'est Dieu qui nous en donnerait la force et que c'est Lui qui, *in fine*, viendra réaliser nos désirs de sainteté. S'abandonner à la Providence, c'est donc vouloir collaborer activement au plan providentiel. C'est donc vouloir engager sa volonté pour qu'elle coïncide avec celle de Dieu. « Aide-toi, et le Ciel t'aidera » dit le proverbe. Dieu veut agir en nous, mais pas sans nous. Il veut agir pour nous aider à agir. Dieu, dit saint Thomas, veut donner à l'homme la *dignité de cause*.

Bref, *l'erreur du quiétiste consiste à oublier que la Providence divine réalise son dessin à travers ses créatures dont elle se sert comme des instruments*. La Providence n'atténue pas la responsabilité de l'homme. Bien au contraire, elle la suscite. S'abandonner à la Providence, c'est agir avec la conviction que Dieu nous soutient et qu'Il agit en nous. Que nous agissons pleinement comme causes secondes, soutenus par cette Cause première qu'est Dieu<sup>7</sup>.

Pour le dire autrement, s'abandonner à la divine Providence ne veut pas dire renoncer à sa liberté. L'abandon à la Providence signifie donc *consentir activement à coopérer à l'action de Dieu. C'est comprendre que notre volonté est appelée à faire alliance avec celle de Dieu qui agit à travers elle*.

#### D. Le “lâcher-prise”

Enfin, une dernière caricature de l'abandon à la divine Providence est ce qu'on appelle aujourd'hui le “lâcher-prise”. Par “lâcher-prise”, on désigne une technique psychologique en vogue, notamment dans le secteur du développement personnel et du *coaching*. Cette technique consiste à aider une personne à ne pas vouloir tout maîtriser afin de la relaxer et de lui permettre une plus grande harmonie intérieure<sup>8</sup>. Le but du lâcher-prise est donc le bien-être psy-

<sup>7</sup> THOMAS D'AQUIN, *Commentaire de l'Évangile selon saint Jean*, 14, 12 : « Dieu agit en nous, mais il n'agit pas sans nous [...] ce qui est fait par Dieu en moi, est aussi fait en moi par moi-même ».

<sup>8</sup> « Ce qu'on appelle couramment le “lâcher-prise”, c'est l'acceptation et l'adaptation aux changements, la capacité à voir la réalité telle qu'elle est sans se laisser dominer par une réalité imaginaire où tout se passerait exactement comme on l'avait prévu, imaginé. » (« 5 étapes pour lâcher prise rapidement », [en ligne : <https://www.theraserena.com/stress/dossiers/5-etapes-pour-lacher-prise-rapidement#:~:text=Le%20l%C3%A2cher%2Dprise%2C%20c%27,l'avait>]

chique et physique des personnes à une époque où nous avons tendance à vouloir tout maîtriser.

L'abandon à la divine Providence n'est pas un « lâcher-prise » au sens où nous venons de le définir. En effet, contrairement à ce que peuvent laisser entendre certains ouvrages de spiritualité, l'abandon à la divine Providence est bien autre chose : on l'accomplit tout d'abord par amour de Dieu auquel on veut unir notre volonté à la sienne ; il n'est donc pas un moyen en vue d'un "bien-être", même d'ordre spirituel. Pour le dire autrement, l'abandon, contrairement au lâcher-prise, a pour fin Dieu lui-même que l'on désire aimer ; il a donc pour motif un amour gratuit et non premièrement le désir de se relaxer<sup>9</sup>. En retour, il est vrai, Dieu donne à celui qui s'abandonne à Lui de goûter une paix et une joie profondes. Mais cette paix et cette joie que procure l'abandon nous sont données comme par surcroît : « Cherchez le royaume de Dieu et sa justice et le reste vous sera donné par surcroît » dit Jésus dans l'Évangile<sup>10</sup>. On ne s'abandonne pas pour nous, mais pour Dieu. Mais en s'abandonnant à Lui, nous savons que Dieu s'occupera de nous.

## II. CE QU'EST L'ABANDON À LA DIVINE PROVIDENCE

### A. Définition de l'abandon à la Providence

Nous sommes tous marqués plus ou moins par l'une des caricatures qui viennent d'être exposées, si bien que nous hésitons à faire le pas de nous abandonner à la Providence. En effet, même si la chose ne nous est pas très claire, il peut nous arriver de confondre le véritable abandon à la divine Providence avec ce que nous avons appelé le fatalisme, le providentialisme, le quiétisme ou le lâcher-prise.

Ainsi, après avoir montré ce que l'abandon à la divine Providence *n'est pas*, il convient maintenant de dire quelques mots ce qu'*il est*.

Si on devait résumer ce qu'est cet abandon en une phrase, nous pourrions dire qu'il est un *consentement volontaire, et donc actif, aux plans de Dieu sur nous*.

---

[%20pr%C3%A9vu%2C%20imagin%C3%A9](#), consulté le 29-04-2023].

<sup>9</sup> Le lâcher-prise est une sécularisation de l'abandon qui oublie l'amour de charité pour se replier sur l'amour-propre réduit au bien-être.

<sup>10</sup> Voir J. GUIBERT, *Léonie. La faiblesse transfigurée*, Toulouse, Éditions du Carmel, 2018, p. 214-216. Comme le remarquait Victor Frankl, la religion n'a pas pour but d'être curative même si elle a des effets curatifs.

*L'abandon à la divine Providence est l'acceptation de la volonté de Dieu pour nous, volonté qui s'exprime dans notre histoire et dans l'histoire des hommes*<sup>11</sup>.

Dans l'Évangile, le Seigneur Jésus invite ses disciples à s'abandonner à lui. Cette invitation à l'abandon est très visible dans cet extrait de l'Évangile selon saint Matthieu :

Regardez les oiseaux du ciel : ils ne sèment ni ne moissonnent ni ne recueillent en des greniers, et votre Père céleste les nourrit ! Ne valez-vous pas plus qu'eux ? Qui d'entre vous d'ailleurs peut, en s'en inquiétant, ajouter une seule coudée à la longueur de sa vie ? Et du vêtement, pourquoi vous inquiéter ? Observez les lis des champs, comme ils poussent : ils ne peinent ni ne filent. Or je vous dis que Salomon lui-même, dans toute sa gloire, n'a pas été vêtu comme l'un d'eux. Que si Dieu habille de la sorte l'herbe des champs, qui est aujourd'hui et demain sera jetée au four, ne fera-t-il pas bien plus pour vous, gens de peu de foi ! Ne vous inquiétez donc pas en disant : Qu'allons-nous manger ? Qu'allons-nous boire ? De quoi allons-nous nous vêtir ? Ce sont là toutes choses dont les païens sont en quête. Or votre Père céleste sait que vous avez besoin de tout cela. Cherchez d'abord son Royaume et sa justice, et tout cela vous sera donné par surcroît. Ne vous inquiétez donc pas du lendemain : demain s'inquiétera de lui-même. À chaque jour suffit sa peine. (Mt 6, 26-34)

Mais pourquoi Dieu désire-t-il cet abandon ? La réponse est simple : parce qu'Il veut que nous soyons ses amis ; parce qu'Il nous aime. Or, il n'existe pas d'amitié véritable sans une union des volontés, sans que nous voulions le bien de celui que nous aimons, et que lui-même veuille notre bien. Bref, il n'est pas d'amitié sans une communion des volontés. L'abandon à la divine Providence, en nous faisant abandonner notre volonté propre pour nous unir à celle de Dieu, nous donne de communier à la volonté divine. Il est donc la condition pour entrer en amitié avec Dieu.

Précisons cependant que la volonté de Dieu n'est pas un plan quinquennal conçu dans l'esprit froid d'un ingénieur lointain. Elle est bien plutôt l'expression de ce qui est bon pour moi, elle est un plan d'amour. Ultimement, la volonté de Dieu n'est autre que Dieu lui-même qui est Amour. S'abandonner à la divine Providence est donc la condition de l'amour vrai, de l'union à Dieu véritable. S'abandonner à la Providence, c'est consentir à ce que Dieu veut pour nous, en sachant qu'Il est Amour et qu'Il ne veut pour nous que ce qu'il y a de meilleur.

---

<sup>11</sup> Dom Vital Lehodey définit ainsi l'abandon : « C'est une conformité au bon plaisir divin, mais une conformité née de l'amour et portée à un degré élevé » (V. LEHODEY, *Le saint abandon*, 1<sup>re</sup> partie, ch. 10, Paris, C. Amat, 1919, p. 71).

## B. Volonté signifiée et volonté de bon plaisir

Mais surgit peut-être dans votre esprit une question : comment connaître cette volonté, le plan de la Providence qui je dois mettre en œuvre, ce dessein dont je suis l'instrument choisi par Dieu depuis toute éternité ? Autant il est clair que je dois accomplir la volonté providentielle de Dieu, autant celle-ci n'est pas toujours très évidente ! Très concrètement : faut-il voir derrière tout ce qui m'arrive un signe de Dieu ? Comment discerner les voies de la divine Providence dans nos vies ?

La Tradition a répondu à cette question en distinguant les deux manières dont Dieu nous dévoile le plan de sa Providence à laquelle nous devons nous abandonner. En effet, la Tradition distingue la *volonté signifiée* de Dieu de sa *volonté de bon plaisir*. La volonté de Dieu est unifiée, mais elle se manifeste à nous de deux façons qu'on appelle la volonté de Dieu signifiée et la volonté divine de bon plaisir.

La *volonté signifiée* est celle qui se donne à connaître à travers des directives. Dieu nous fait alors connaître ce qu'il attend de nous par les 10 commandements, les lois de l'Église, notre devoir d'état lié à notre situation de vie ou à notre travail, les conseils que nous pouvons recevoir (spécialement de la part de ceux qui ont grâce d'état pour nous éclairer). Elle est l'objet de la vertu *d'obéissance*. Elle « nous est connue d'avance, manifestée clairement et explicitement<sup>12</sup>. » Dans ces cas-là, s'abandonner à la divine Providence n'est peut-être pas facile, mais on sait ce que l'on doit faire.

La *volonté de bon plaisir* s'exprime quant à elle à travers les circonstances de la vie qui échappent à notre pouvoir. Elle est précisément ce à quoi nous devons nous *abandonner* en considérant toute chose comme venant de Dieu, même si elle n'est que permise par Lui<sup>13</sup>. À travers les événements qui nous arrivent, nous devinons ce que Dieu veut pour nous.

Et c'est souvent concernant cette volonté de bon plaisir que nous éprouvons des difficultés. En effet, il peut parfois arriver qu'il existe un conflit entre ce que Dieu nous demande, et les événements qui nous arrivent. Comment harmoni-

<sup>12</sup> Cf. M. VILLER, « Abandon », in *Dictionnaire de spiritualité*, Paris, Beauchesne, 1932, vol. 1, col. 2-25 [col. 3].

<sup>13</sup> Cf. FRANÇOIS DE SALES, *Traité de l'amour de Dieu*, Paris, Cerf, 2011, p. 606 : « Considérons tous les biens intérieurs et extérieurs, comme toutes les peines intérieures et extérieures, tout ce que la divine Providence a disposé pour nous dans sa justice et sa miséricorde. Et devant tout cela, ouvrons tout grands les bras, consentons à la sainte volonté de Dieu, embrassons-la de tout cœur, et chantons comme un hymne d'éternel acquiescement : "Que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel". »

ser la volonté signifiée de Dieu et sa volonté de bon plaisir ? Dieu me demande quelque chose, mais les circonstances de nos vies semblent parfois s'y opposer. Comment faut-il agir dans ce cas ?

Un critère de discernement important relevé par la tradition est *que la volonté signifiée est toujours première sur la volonté de bon plaisir*<sup>14</sup>.

Prenons un exemple pur comprendre cette grande loi de la vie chrétienne. Saint Rafael Arnaz Barron, un espagnol du XX<sup>e</sup> siècle (1911-1938), avait compris qu'il devait quitter sa brillante situation dans le monde pour entrer dans un monastère de l'ordre des Trappistes. La volonté de Dieu était pour lui relativement claire. Elle s'était manifestée dans sa vie à travers le jugement de sa conscience et de ceux qui avaient pour lui grâce d'état pour discerner sa vocation. Mais Rafael est devenu très malade, et il a dû quitter la Trappe pour raison de santé. Fallait-il voir dans cette maladie une volonté de Dieu qui, finalement, ne voulait pas qu'il soit trappiste ? La chose n'était pas simple à discerner. Certes, Rafael comprenait que Dieu permettait cette maladie. C'était donc sa volonté de bon plaisir qui s'exprimait à travers les circonstances douloureuses de sa maladie. Mais Rafael n'a pas désarmé trop rapidement. En effet les circonstances de nos vies, même si elles sont permises par Dieu, ne sont pas à interpréter trop rapidement. En effet, leur signification, ce pour quoi Dieu les veut ou les permet, nous échappe souvent. Dans le cas de saint Rafael, celui-ci a progressivement compris que sa maladie était permise par Dieu pour qu'il grandisse en vertu, et non pour qu'il cesse de vouloir être trappiste. Si bien qu'après être retourné dans le monde pour se soigner, il fit le choix très courageux de le quitter de nouveau pour retourner dans son monastère, où il mourut jeune dans d'admirables sentiments d'abandon à Dieu.

Cet exemple de la vie de saint Rafael nous manifeste que la volonté signifiée de Dieu est toujours celle que nous devons suivre en premier, et que les circonstances de nos vies, même si elles semblent s'opposer à cette volonté, ne doivent pas nous démobiliser. Autrement dit, nous devons rester prudents

---

<sup>14</sup> Prenons un exemple assez simple pour le comprendre. Par exemple, la volonté signifiée de Dieu est que nous ne commettons pas de vol : « Tu ne voleras pas » dit en effet le commandement. Par conséquent, si d'occasion, mon collègue de travail laissait imprudemment traîner sur son bureau une liasse de billets de 500 euros alors que je suis par ailleurs dans une situation financière douloureuse, il convient de ne pas voir dans cette heureuse coïncidence un signe de Dieu qui me donnerait d'éponger mes dettes à moindre effort... La volonté de Dieu en effet m'a été signifiée très clairement : « Tu ne voleras pas ». Et cette volonté est première sur la volonté de bon plaisir. En l'occurrence, les circonstances voulues ou permises par Dieu – la rencontre d'un portefeuille bien dodu – ne s'opposent pas à cette volonté de Dieu qui reste toujours première.

pour interpréter les circonstances de nos vies. Nous devons plutôt rechercher en premier à nous conformer aux commandements de Dieu et de l'Église, aux exigences de notre devoir d'état. Là est le lieu principal de l'abandon à la divine Providence.

Cela étant, il peut arriver qu'à travers les circonstances de notre vie, parfois très douloureuses, Dieu nous manifeste sa volonté. Il faut alors bien du temps, et l'aide du discernement de l'Église, pour comprendre ce que Dieu veut nous dire. La volonté de bon plaisir ne se dévoile souvent que petit à petit, et avec l'aide de personnes qui nous guident. Ainsi, par exemple, Mère Marie-Augusta a longtemps rêvé de devenir une religieuse contemplative dans la Congrégation du Cénacle. Mais les circonstances de sa maladie l'en empêchaient, alors qu'elle faisait tous ses efforts pour se soigner. Éclairée par des prêtres, elle a compris petit à petit, dans la douleur, qu'elle ne devait pas vouloir à tout prix devenir religieuse contemplative. En effet, ces circonstances douloureuses étaient une préparation voulue par le bon plaisir divin afin de la préparer à une autre mission, qu'elle ne connaîtra que bien plus tard : celle de fonder notre Communauté<sup>15</sup>.

Ainsi, l'exemple de Mère Marie-Augusta nous montre que celui qui se donne sincèrement les moyens de rechercher la volonté de Dieu peut être assuré que Dieu fera tout concourir à son bien. Cette volonté de Dieu ne sera peut-être pas très claire, mais l'abandon actif et confiant à elle assurera la réussite de votre vie. Il n'y a pas d'échec de fond quand on agit par amour affirmait Mère Marie-Augusta.

Il faut s'engager dans la confiance, sans tout comprendre ni tout maîtriser. La divine Providence nous bénira dans la mesure où nous cherchons à faire sa volonté avec un cœur généreux.

### III. JOB OU L'APPRENTISSAGE DE L'ABANDON À LA DIVINE PROVIDENCE

Terminons cet enseignement en évoquant la figure de Job, qui, dans l'Ancien Testament, nous donne un bel exemple de ce que veut dire s'abandonner à la divine Providence. À la suite de nombreux saints, Job a appris progressivement à faire confiance en Dieu et à deviner l'œuvre de la divine Providence dans les circonstances douloureuses de sa vie.

---

<sup>15</sup> Ainsi, contrairement à ce que pensaient les quiétistes, « l'abandon ne dispense d'aucun devoir positif. Entre la volonté signifiée et la volonté de bon plaisir, il ne peut y avoir d'opposition » (« Abandon », art. cit., p. 12).

Nous connaissons tous l'histoire de Job : cet homme qui avait tout pour lui (femme et enfants, honneur, richesses, sécurité) et que les circonstances de sa vie vont conduire dans le plus grand dénuement. Il lui faudra franchir comme trois étapes avant de s'abandonner à la Providence de Dieu<sup>16</sup>.

En effet, la première réaction de Job devant le mal qui lui arrive se limite au plan de sa sensibilité. Job se laisse alors submerger par la souffrance, il désespère et se révolte contre Dieu qui n'a pas empêché ses malheurs. C'est alors la première étape de son cheminement.

Mais vient ensuite un second moment où Job essaie de comprendre les voies de Dieu par sa raison, en discutant avec ses amis. Cette seconde étape marque l'impuissance de la raison humaine à comprendre complètement les voies de la Providence. Job sait par sa foi que Dieu conduit toutes choses par sa Providence. Il sait par ailleurs que rien n'échappe à la main de Dieu qui ne peut vouloir que notre bien. Mais Job ne comprend pas la manière concrète dont Dieu a conduit son histoire personnelle. Plus précisément, Job n'arrive pas à comprendre avec sa seule intelligence comment Dieu pourra tirer un bien du mal qui lui est arrivé. Job, par ce qu'il veut comprendre par lui-même, par sa raison seule, n'arrive pas à voir comment Dieu dirige son histoire vers le bien<sup>17</sup>.

Et c'est pourquoi Job va avoir l'audace en quelque sorte d'instruire le « procès de Dieu », à qui Il va reprocher son attitude. Job, au nom de ce qu'il comprend, va accuser Dieu du mal qui lui est arrivé : où est la bonté, la puissance et la sagesse de Dieu, puisqu'il a été incapable d'aider Job, son ami ?

Mais cette attitude de Job était déplacée. En effet, comme saint Paul le proclamera aux Romains (Rm 11, 33-36) :

---

<sup>16</sup> Cf. THOMAS D'AQUIN, *In Iob*, c. 39 : « Job en ce livre a parlé de trois manières. Premièrement comme en exprimant sa sensibilité, dans sa première plainte lorsqu'il a dit : "Périsse le jour...". Deuxièmement, en exprimant la délibération de la raison humaine lorsqu'il disputait contre ses amis. Troisièmement, selon l'inspiration divine lorsqu'il s'exprime en la personne du Seigneur. Et, comme la raison humaine doit être dirigée selon l'inspiration divine, après les paroles du Seigneur, il réprouve les paroles qu'il avait dites selon la raison humaine. »

<sup>17</sup> Cette incognoscibilité des desseins de Dieu par la raison naturelle tient au mystère de Dieu lui-même et à la structure de l'esprit humain. Les raisons de Dieu s'identifient à son essence même qui est Sagesse. Or cette sagesse ne se donne à connaître que partiellement dans la création qui n'en est qu'un pâle reflet. Et l'homme, pour comble, ne possède qu'une connaissance partielle de cette création, lui qui ne connaît pas même l'essence d'une mouche, selon l'exemple de saint Thomas. Par conséquent, la sagesse de Dieu nous échappe, et de même pour la Sagesse *qu'est Dieu*. Et donc la réalisation de ces voies nous est incompréhensible par la raison seule.



Quelle profondeur dans la richesse, la sagesse et la science de Dieu ! Ses décisions sont insondables, ses chemins sont impénétrables ! Qui a connu la pensée du Seigneur ? Qui a été son conseiller ? Qui lui a donné en premier et mériterait de recevoir en retour ? Car tout est de lui, et par lui, et pour lui

Ainsi Dieu va-t-il aider Job à comprendre qu'il est incapable, dans sa petitesse, de pénétrer la sagesse de Dieu qui est à l'œuvre dans l'histoire. Comment Job, qui ne peut percer le secret des mystères de la création visible, pourrait juger la sagesse de Dieu ? Si Job n'est pas capable de comprendre les mystères de la création et la sagesse qui s'y exprime, comment *a fortiori* serait-il capable de comprendre le mystère de Dieu lui-même et de ses desseins providentiels ?

Job accepte la leçon. Il renonce à faire le procès de Dieu et accepte de s'abandonner entre ses mains. Job comprend qu'il n'est pas capable de pénétrer complètement ce pour quoi Dieu permet les circonstances douloureuses de sa vie. Il va alors, dans la troisième et dernière étape de son cheminement, s'abandonner à la Providence de Dieu. Et Dieu bénira largement cet acte de confiance. Non seulement en lui rendant tous les biens qu'il avait perdus : famille, richesse, honneur, sécurité. Mais, bien plus, Dieu donne à Job d'entrer dans son intimité. Il va recevoir une sagesse révélée et inspirée, qui vient de l'Esprit-saint, dans la foi<sup>18</sup>. Et il comprendra alors pourquoi Dieu avait permis son mal.

Ainsi, l'exemple de Job nous montre, comme l'a dit saint Augustin, qu'*il faut bien souvent croire pour comprendre* ; qu'il convient d'abord de s'abandonner à la foi en Dieu qui nous conduit vers notre bien en se répétant qu'ici-bas on ne peut pas tout comprendre mais qu'on peut tout offrir. *La confiance ouvre le cœur et dilate l'intelligence*. Progressivement, l'âme abandonnée dans les mains de Dieu en vient en comprendre que son épreuve a du sens, à la manière de Job qui accepte son épreuve : « Le Seigneur a donné, le Seigneur a repris, que le nom du Seigneur soit béni »<sup>19</sup>.

---

<sup>18</sup> Cf. THOMAS D'AQUIN, *In Symbolum*, Prol. (n°864) : « Si l'homme pouvait connaître parfaitement par lui-même toutes les choses visibles et invisibles, il serait absurde de croire ce que nous ne voyons pas. Mais notre connaissance est si faible qu'aucun philosophe n'a jamais pu découvrir parfaitement la nature d'une seule mouche. Aussi lit-on qu'un philosophe a passé trente temps en solitude pour connaître la nature de l'abeille. Si donc notre intellect est si faible, n'est-il pas absurde de ne vouloir croire au sujet de Dieu que ce que l'homme peut en connaître par lui-même ? »

<sup>19</sup> Précisons toutefois avec le P. Bonino : « L'impossibilité où nous sommes, aussi bien par la raison que par la révélation, de comprendre l'essence divine et, par conséquent, les raisons dernières de la Providence, le sens précis de l'histoire personnelle et collective, n'implique aucunement que l'esprit du croyant doive renoncer à scruter un Mystère dont il sait par la foi qu'il est de soi intelligible. En effet, en raison de l'unité d'un dessein divin où la grâce ne détruit la nature mais la porte à son accomplissement, le croyant en quête d'intelligence sait qu'il

Job a expérimenté avant l'heure ce qu'est la spiritualité de l'enfance spirituelle recommandée dans l'Évangile et rappelée par saint Thérèse de Lisieux. Précisons-le : il ne s'agit pas d'enfantillage, ni de l'éloge de l'irréflexion, de l'assistanat, de la démission de la responsabilité. L'enfance spirituelle est l'attitude intérieure de celui qui agit en faisant son possible, en exerçant au maximum ses facultés et ses aptitudes acquises, mais sans s'inquiéter, puisqu'il est conscient que Dieu seul est Provident. « L'homme propose mais Dieu dispose » affirme le dicton<sup>20</sup>.

Ainsi, l'abandon *ne peut être assimilé à une sorte de passivité*, comme si la foi en l'action continuelle, universelle et infaillible de la Providence, devait conduire l'homme à une sorte de déresponsabilisation. Non, la *grâce donne à l'homme de bien agir, de comprendre que Dieu agit en nous pour nous donner d'agir*. Nous sommes les instruments de la Providence.

Lorsqu'il agit comme instrument de la Providence, l'homme ne se déresponsabilise pas, bien au contraire. Il *comprend l'importance de sa mission* qui est divine. Et en même temps, il ne vit pas dans *l'angoisse* de l'homme qui agit seul, sans aide, dans un monde hostile. Au contraire, celui qui redevient comme un enfant confiant dans les bras de Dieu est prêt à toutes les *audaces* car il sait que Dieu le soutient, si tant est qu'il fasse sa volonté.

L'histoire de Job est donc très instructive. Elle nous rappelle que s'abandonner à la divine Providence est une *œuvre de longue haleine*. Il faut du temps en effet pour redevenir un enfant qui accepte de ne pas tout maîtriser, de tout comprendre, qui accepte de s'en remettre à la volonté providentielle de son Père plutôt que de tout vouloir régenter dans sa vie.

## CONCLUSION

« Tout est grâce » déclarait sainte Thérèse, alors qu'elle achevait sa vie à l'infirmierie dans de grandes souffrances extérieures et intérieures. Elle a en effet

---

peut s'appuyer sur ce qu'il connaît déjà de Dieu à travers la création pour mieux comprendre par analogie la Révélation. Les intentions de Dieu qui se manifestent dans l'acte créateur et les lois générales du gouvernement divin éclairent, en effet, tout le reste de son agir, y compris son agir dans l'ordre gratuit de la divinisation et de la rédemption. [...] Grâce à cette lumière de la raison, l'homme est capable de saisir l'intention que le Créateur a inscrite dans les dynamismes qui définissent sa propre nature et de collaborer à son achèvement. » (S.-T. BONINO, *Études thomasiennes*, Paris, Parole et Silence, 2019, p. 618-619).

<sup>20</sup> Devant le mal, le chrétien ne sera pas insensible. La Providence guide tout, mais elle passe par moi. Je devrais donc lutter de toutes mes forces contre le mal. Je le ferai en m'abandonnant à Dieu qui me demande de faire mon possible, et qui fera tout concourir à mon bien. J'échapperai ainsi à l'écueil du fatalisme et à celui de l'acharnement.

compris que, rien, absolument rien, n'échappe à Dieu si nous nous faisons petit enfant. Et que Celui qui lui demandait cet abandon l'avait lui-même vécu, sur la Croix. Celui qui est venu éclairer toutes choses à la lumière de sa Résurrection.

Sainte Thérèse à la suite de Job et d'une multitude de saints a donc vécu en plénitude les paroles du psaume 130 qui dépeint les sentiments de celui qui s'est abandonné à Dieu pour de bon :

Seigneur, je n'ai pas le cœur fier ni le regard ambitieux ; je ne poursuis ni grands desseins, ni merveilles qui me dépassent. Non, mais je tiens mon âme égale et silencieuse ; mon âme est en moi comme un enfant, comme un petit enfant contre sa mère. Attends le Seigneur, Israël, maintenant et à jamais. (Ps 130)



## LA FIN DE L'HISTOIRE : VERS QUOI ALLONS-NOUS ?

Frère Rafael DOMINI

Durant notre session nous avons essayé de mieux pénétrer le mystère de la Providence. Dieu guide toutes choses. Il est le Maître du temps et de l'histoire. Il veille sur nos vies personnelles et Il conduit sa création dont l'homme est au sommet vers le bien. Néanmoins, est-il raisonnable, en 2023, de croire encore que Dieu conduit l'histoire vers une fin, vers un but, vers un accomplissement ultime ? N'est-ce pas souscrire à une *vision naïve de l'histoire* ? Au cours des siècles, les hommes ont cherché différentes finalités à l'histoire. Certains ont affirmé que l'accomplissement de l'histoire serait dans la recherche d'une *quête absolue de liberté, de jouissance sans limite*. D'autres ont soutenu que *le progrès technique* serait la voie de la réalisation de l'histoire. Ces diverses théories affirment que l'homme, par ses propres forces, fixerait lui-même le sens de l'histoire. Il n'aurait plus besoin de Dieu. Aujourd'hui, nous assistons à la fin de ces grands récits. La réalisation pratique de ces différentes conceptions athées n'a pas eu l'effet escompté. Elle a conduit l'homme à la désillusion, au désespoir. Dès lors, l'homme subirait *un destin implacable, inéluctable, incompréhensible*. Il s'avancerait dans le chaos. La vie n'aurait aucun sens. L'histoire serait absurde...

Pourtant, l'Église nous enseigne que Dieu conduit le cosmos et l'histoire vers un but. Avec la foi, nous ne pouvons pas souscrire à une vision fataliste de l'histoire. Malgré les événements douloureux et parfois même humainement incompréhensibles de l'histoire, Dieu la guide vers son accomplissement.

En effet, le Christ récapitule tout en Lui (I) pour que, à la fin de l'histoire des hommes, Dieu soit tout en tous (II).

### I. LE CHRIST RÉCAPITULE TOUT EN LUI : LE MYSTÈRE DE L'EXITUS ET DU REDITUS

Le dessein de Dieu est de conduire l'homme et la création vers leur accomplissement plénier. Cette réalisation passe par le temps de l'Église qui se terminera avec la Parousie.

## A. Le dessein de Dieu : mystère du Christ

Dieu le Père par le Fils et dans l'Esprit-Saint a créé *librement par amour* l'homme et le monde en état de voie. Il désire que l'homme et le cosmos retournent jusqu'à Lui pour atteindre leur plénitude. Il désire que l'homme réponde librement à son appel. Cette conception répond au schéma traditionnel de l'*exitus* (sortie) / *reditus* (retour) :

Comme l'écrivait J. Ratzinger :

*L'exitus* (ou plus précisément le libre acte créateur de Dieu) vise le *reditus*, lequel n'implique pas la réabsorption inéluctable de l'existence créée dans le divin, mais le retour librement consenti de la créature qui, acceptant son état d'être créé, répond à l'amour de Dieu<sup>1</sup>.

Le retour de la créature vers Dieu n'aboutit pas à *une absorption* ou une annihilation de cette dernière en Dieu. Au contraire, l'homme s'accomplit pleinement en Dieu.

Néanmoins, l'homme s'est détourné de ce plan d'amour. Il a voulu parvenir à sa propre béatitude mais sans Dieu. À cause du *péché originel*, le retour de la créature et du cosmos vers Dieu a été entravé. L'homme s'est perdu.

Comme l'écrit encore le cardinal Ratzinger :

La créature est libre de faire dévier l'*exitus*, et même d'infléchir son mouvement vers la chute, en refusant son état d'être créé et la dépendance qu'il implique. Dès lors l'amour, ressenti comme une expression de cette dépendance, est repoussé ; l'autonomie et l'autarcie prennent sa place : l'être n'existe plus que pour soi et par soi, il se fait le dieu de son univers. L'arc entre *exitus* et *reditus* est rompu, le retour n'est plus désiré et tout regard vers le haut est bloqué<sup>2</sup>.

Mais Dieu n'a pas *abandonné* l'homme à lui-même. À « la plénitude des temps » (Gal 4, 4), Il s'est incarné afin que l'homme puisse de nouveau *retrouver le chemin de la maison du Père*. Jésus-Christ a pris sur Lui la condition humaine pour expier, par sa passion et sa mort rédemptrice, le péché de l'homme et pour rétablir sa dignité de fils de Dieu. Jésus est venu chercher la brebis égarée (cf. Jn 10, 11) pour la ramener sur ses épaules à son Créateur. Le mystère de l'Ascension manifeste que le Ciel est de nouveau ouvert. *Le retour de l'homme* vers Dieu est de nouveau possible par le Christ.

La mission du Verbe incarné est profondément *unifiée*. Le mystère de l'Incarnation est étroitement lié au mystère de l'Ascension. En effet, seul celui qui

<sup>1</sup> J. RATZINGER, *L'esprit de la liturgie*, Genève, Ad solem, 2011, p. 28.

<sup>2</sup> *Ibid.*

est « *sorti du Père* » peut « *retourner au Père* » (Jn 16, 28). Par le Christ, le schéma *exitus/reditus* est rétabli :

Nous lisons ainsi dans le CEC :

Le Christ, désormais, siège à la droite du Père : « Par droite du Père nous entendons la gloire et l'honneur de la divinité, où celui qui existait comme Fils de Dieu avant tous les siècles comme Dieu et consubstantiel au Père, s'est assis corporellement après qu'il s'est incarné et que sa chair a été glorifiée. » (SAINT JEAN DAMASCÈNE, f. o. 4, 2 : PG 94, 1104C)<sup>3</sup>

À ce stade de notre réflexion, nous voyons que Dieu n'a pas livré l'homme pécheur au pouvoir du néant. *Par le Christ, avec le Christ et dans le Christ*, l'homme est conduit vers sa fin, vers son accomplissement afin que Dieu règne définitivement. « En Lui, l'histoire de l'homme et même toute la création trouvent leur récapitulation, leur achèvement transcendant<sup>4</sup>. » Mais Dieu, dans sa Sagesse divine, n'a pas voulu faire coïncider son Exaltation dans les Cieux avec son retour dans la gloire et ainsi avec la fin de l'histoire des hommes. Dès lors, depuis la résurrection du Christ (et la naissance de l'Église) jusqu'à son retour dans la gloire, nous sommes dans le temps de l'Église.

## B. Le temps de l'Église

Avant de disparaître à la vue de ses disciples lors de son Ascension, Jésus leur a promis de demeurer avec eux jusqu'à la fin des temps. Il demeure avec eux par *son Église* qui est son corps mystique dont Il est la tête. Il demeure avec eux par *l'Esprit de son Père* qu'il leur envoie lors de la Pentecôte. Il demeure avec eux en tant que Maître et Seigneur. En effet, par son mystère pascal, Jésus a acquis *définitivement la victoire* contre le démon et le mal en établissant son Règne dans le monde par l'Église. Dès lors, le renouvellement de l'univers est irrévocablement acquis. Cependant, ce Règne n'est pas encore achevé « avec puissance et grande gloire » (Lc 21, 27) par l'avènement du Roi sur la terre. « Ce Règne est encore attaqué par les puissances mauvaises même si elles ont été déjà vaincues à la base par la Pâque du Christ<sup>5</sup>. »

Le monde connaît ainsi des épreuves du mal terrifiantes. Nous en sommes, malheureusement, des témoins privilégiés. Cela demeure un mystère. Nous pouvons être tentés de nous décourager, de nous demander pourquoi Dieu permet toutes ces épreuves... Il est important de souligner que Dieu nous a créés libres et qu'Il respecte infiniment cette liberté. Le retour vers Lui ne peut

<sup>3</sup> CEC n°663.

<sup>4</sup> *Ibid.*, n°668.

<sup>5</sup> *Ibid.*, n°671.

être qu'une réponse d'amour libre de notre part. De nombreuses souffrances peuvent venir de l'homme lui-même, qui, en se détournant de Dieu, va à sa perte. Dieu peut également nous châtier à cause de nos péchés en vue de nous faire revenir à Lui.

Dans ce grand combat actuel, l'Église n'est pas épargnée. Elle peut sembler sombrer dans la tempête. Néanmoins, de même que l'Église a connu des épreuves dans le passé sans être anéantie, de même, aujourd'hui, l'Église ne sera pas anéantie par les puissances du mal selon la promesse de Jésus : « la puissance de la mort ne l'emportera pas sur elle. » (Mt 16, 18). Il demeurera *un petit reste* qui gardera la vraie foi. Ce temps d'épreuve et de grand combat doit aboutir selon la promesse de la Vierge Marie à Fatima au triomphe de son cœur immaculé. Ce triomphe sera un certain temps de paix accordé au monde et à l'Église.

Pourquoi Dieu nous laisse ce temps d'épreuve avant son retour glorieux ? D'une part, Il veut faire *croître le nombre des élus*. Il veut peupler son Ciel de nombreux enfants. D'autre part, Il nous laisse ce temps pour nous *convertir*, pour nous tourner résolument vers Lui. Ce temps est le temps de la Miséricorde divine avant le Jugement dernier. L'Église se doit *de transmettre le salut* obtenu par Jésus-Christ en annonçant le Règne de Dieu mais également en offrant sa souffrance unie à celle du Rédempteur. L'Église réalise ainsi sa mission en enfantant des âmes en vue de la Jérusalem Nouvelle.

Malgré les apparences, le mal ne peut pas l'emporter. La parabole du bon grain et de l'ivraie (Mt 13, 24-30) nous éclaire. Le démon agit pour un temps à sa guise. Il sème l'ivraie. Le mal va son chemin sur cette terre jusqu'à la fin des temps où il sera définitivement éradiqué avec le retour du Christ dans la gloire. Au jugement dernier, le Christ jugera selon les œuvres de chacun.

Le plan de Dieu sur l'histoire peut parfois complètement nous échapper à cause du mystère du mal. Mais Dieu, à travers ces temps d'épreuve peut féconder son dessein d'amour et conduire l'histoire jusqu'à Lui. Jésus a vaincu le mal par l'échec apparent de la croix. Cet échec apparent a été suivi de la victoire la plus éclatante : la Résurrection. L'Église en tant que corps du Christ doit imiter son fondateur dans son mystère pascal (sa mort et sa résurrection). J. Ratzinger, avec hauteur de vue, souligne le plan de Dieu sur nos vies personnelles, sur l'histoire malgré l'échec apparent :

Dans la vision chrétienne du monde, les cycles des vies individuelles s'inscrivent dans le grand cercle de l'histoire qui va de *l'exitus* au *reditus*. Celui-ci comprend également les cycles d'existence des diverses civilisations, où se renouvelle le drame du commencement, de l'épanouissement et du déclin. Tous ces cercles sont reliés et



interdépendants ; on y retrouve à chaque fois et le mystère du commencement et, dans une infinie répétition, celui de la fin des temps, l'effondrement final de toutes choses qui, à sa façon, prépare la voie pour un nouveau matin<sup>6</sup>.

Cette victoire acquise par le Christ nous la vivons dès aujourd'hui par la foi tout en attendant sa manifestation glorieuse à la fin des temps. Les sacrements expriment parfaitement cette tension entre le "déjà là" et le "pas encore". En recevant le Corps du Christ dans l'Eucharistie, nous vivons déjà, dans la foi, de la réalité du Royaume des Cieux. Nous sommes en quelque sorte plongés dans la communion des Personnes divines. Néanmoins, nous sommes encore liés aux contingences de ce monde. Le Catéchisme enseigne que :

Le Christ, ayant passé de ce monde au Père, nous donne dans l'Eucharistie le gage de la gloire auprès de Lui : la participation au Saint Sacrifice nous identifie avec son Cœur, soutient nos forces au long du pèlerinage de cette vie, nous fait souhaiter la Vie éternelle et nous unit déjà à l'Église du Ciel, à la Sainte Vierge et à tous les Saints<sup>7</sup>.

Par conséquent, l'espérance chrétienne n'est pas une fuite en avant, un optimisme sans fondement. Elle est une certitude absolue que le bien a déjà triomphé dans et par le Christ et que nous vivons en plénitude après notre mort de cette victoire du Christ. Cela ne nous empêche pas, à la suite des premières communautés chrétiennes, de désirer ardemment le retour du Christ pour que Dieu soit enfin tout en tous.

### C. La Parousie : l'appel à la vigilance

À la fin de l'histoire des hommes, Jésus reviendra dans la gloire pour juger les vivants et les morts. Le retour du Christ est suspendu à tout moment de l'histoire à l'annonce de l'Évangile dans le monde entier et à sa *reconnaissance par tout Israël* dont « une partie s'est endurcie » dans « l'incrédulité » (Rm 11, 20). La seconde venue du Fils de l'Homme sera accompagnée par des signes cosmiques. Il ne surviendra pas avec un triomphe historique de l'Église selon un progrès ascendant mais par une victoire de Dieu sur le déchaînement ultime du mal. En effet, l'Église connaîtra une épreuve sans égal. Très peu de fidèles garderont la vraie foi, beaucoup se laisseront *séduire par l'Anti-Christ*. Ce dernier incarne l'imposture religieuse suprême qui imposera un « pseudo-messianisme où l'homme se glorifie lui-même à la place de Dieu et de son Messie venu dans la chair<sup>8</sup>. » C'est ainsi que la victoire ne pourra être attribuée qu'à Dieu seul. Elle manifestera à tous sa toute puissance divine, sa seigneurie absolue.

<sup>6</sup> J. RATZINGER, *L'esprit de la liturgie*, op. cit., p. 25.

<sup>7</sup> CEC n°1419.

<sup>8</sup> CEC n°675.

Ces éléments de réponse concernant les fins dernières ne sont pas des idées inventées par certains en vue de susciter l'angoisse. Elles viennent de la Parole de Dieu, notamment des récits apocalyptiques. Ces passages demandent à être interprétés par l'Église. En effet, ils ne nous donnent pas une photographie de ce que nous vivrons à la fin des temps mais ils utilisent un langage symbolique. *Les signes annoncés* (les guerres, les persécutions, l'ébranlement cosmique...) ne permettent pas de pronostiquer la date de la fin. En effet,

un coup d'œil même superficiel montre, dans la réalité de tous les siècles, que ces « signes » renvoient à la constante disposition de ce monde ; car ce monde a été continuellement déchiré par des guerres et des catastrophes, et rien ne laisse espérer que quelque « effort de paix » pourrait modifier radicalement cette signature de tout ce qui est humain<sup>9</sup>.

De même, *la figure de l'Anti-Christ* ne peut pas être réduite à un seul individu. Il incarne à chaque époque ceux qui veulent accomplir dans l'histoire l'espérance messianique par leurs propres forces. L'Anti-Christ de la fin des temps exprimera à un degré suprême cette réalité.

Par ailleurs, Ratzinger affirme que les textes apocalyptiques

relèvent plutôt d'un exposé du mystère de la parousie en langage de tradition liturgique (par exemple, « le cri » qui compte parmi les maîtres mots de la description eschatologique fait partie de la liturgie de l'Ancien Testament où il joue avec la « trompette » un rôle capital). Le Nouveau Testament voile et dévoile ce mystère de la venue du Christ, indicible pour nous, parce qu'il en parle en termes de liturgie, qui seule peut être en ce monde le lieu de contact avec Dieu. La parousie est le degré suprême d'intensité et de plénitude de la liturgie ; et la liturgie est parousie, évènement parousial parmi nous<sup>10</sup>.

Nous sommes déjà, d'une certaine manière, en contact, grâce à la liturgie, avec la Parousie, avec le retour glorieux du Christ. Nous vivons déjà de ce mystère à chaque liturgie. Cette dernière est tendue vers cet accomplissement définitif.

Nous pouvons conclure avec Ratzinger que « la seule réponse à la question des "signes" et à toute tentative pour décrire la venue du Christ ne peut donc consister qu'à refuser cette question et à lui substituer l'appel suivant : "Ce que je vous dis, je le dis à tous : Veillez !" <sup>11</sup> »

---

<sup>9</sup> J. RATZINGER, *La mort et l'au-delà*, Court traité d'espérance chrétienne, Communio-Fayard, 1979, p. 75.

<sup>10</sup> *Ibid.*

<sup>11</sup> *Ibid.*

Nous devons *nous tenir prêt* tout en étant sur nos gardes du fait des fausses annonces de la parousie, des faux prophètes et des faux miracles. Nul ne connaît la date de la fin des temps si ce n'est le Père (cf. Ac 1, 7).

Néanmoins, cet appel à la vigilance ne doit pas nous détourner *des préoccupations de ce monde*. Nous avons le devoir grave de bâtir un monde plus juste. Nous devons également développer les potentialités de ce monde en les orientant toujours vers la vie éternelle. Dans ce sens, le Concile Vatican II affirme :

Mais l'attente de la terre nouvelle, loin d'affaiblir en nous le souci de cultiver cette terre, doit plutôt le réveiller : le corps de la nouvelle famille humaine y grandit, qui offre déjà quelque ébauche du siècle à venir. C'est pourquoi, s'il faut soigneusement distinguer le progrès terrestre de la croissance du règne du Christ, ce progrès a cependant beaucoup d'importance pour le royaume de Dieu, dans la mesure où il peut contribuer à une meilleure organisation de la société humaine.

Car tous les fruits excellents de notre nature et de notre industrie, que nous aurons propagés sur terre selon le commandement du Seigneur et dans son Esprit, nous les retrouverons plus tard, mais purifiés de toute souillure, illuminés, transfigurés, lorsque le Christ remettra à son Père le royaume éternel et universel<sup>12</sup>.

La Parousie est un évènement qui nous dépasse, que nous vivons déjà d'une certaine manière par la liturgie et qui s'accomplira définitivement un jour. Elle sera suivie par les derniers évènements.

## II. LES DERNIERS ÉVÈNEMENTS

Les mots nous font totalement défaut pour parler de la vie après la mort, car ils ont été créés par des humains vivant sur la terre, et ils sont entièrement terrestres. Tout ce que nous pouvons dire de la vie après la mort est composé d'approximations et de symboles, incapables de dire la réalité de l'au-delà.

Cette citation est un extrait d'une homélie prononcée par un prêtre lors de funérailles. Elle souligne malheureusement l'idée erronée que nous ne saurions rien de la vie après la mort. Il est vrai que l'au-delà demeure un mystère. Néanmoins, Dieu s'est incarné. Il a utilisé un langage humain pour se révéler. Il nous a donné de vraies certitudes sur la vie éternelle. C'est ce que nous allons essayer de mieux saisir en évoquant la fin personnelle, le Jugement final et l'avènement des Cieux nouveaux et de la terre nouvelle.

### A. La fin personnelle

La fin de l'histoire des hommes ne coïncidera pas forcément avec notre mort personnelle. Après la mort, *l'âme* se sépare du corps. Elle connaît son ju-

---

<sup>12</sup> CONCILE VATICAN II, Constitution pastorale *Gaudium et Spes*, 07-12-1965, n°39.

gement particulier en fonction de sa vie sur la terre, en fonction de l'accueil ou du rejet de la grâce divine manifestée dans le Christ :

Chaque homme reçoit dans son âme immortelle sa rétribution éternelle dès sa mort en un jugement particulier qui réfère sa vie au Christ, soit à travers une purification, soit pour entrer immédiatement dans la béatitude du ciel, soit pour se damner immédiatement pour toujours<sup>13</sup>.

*Le Purgatoire* est l'état de « ceux qui meurent dans la grâce et l'amitié de Dieu, mais imparfaitement purifiés, bien qu'assurés de leur salut éternel, souffrent après leur mort une purification, afin d'obtenir la sainteté nécessaire pour entrer dans la joie du ciel<sup>14</sup>. »

*L'enfer* est le lieu où séjournent éternellement ceux qui refusent d'être sauvés par Jésus. En effet, les hommes ne peuvent pas être unis à Dieu à moins de choisir librement de l'aimer. En péchant gravement contre Dieu et en persistant dans leurs péchés jusqu'à la fin, ils se condamnent eux-mêmes. Ils choisissent d'être définitivement séparés de Dieu. Ils souffrent alors pour toujours des peines de cette séparation.

## B. Le Jugement universel

Le retour du Christ en gloire sera suivi par *la résurrection de la chair* et du *Jugement dernier*. Ce sera « l'heure où ceux qui gisent dans la tombe en sortiront à l'appel de la voix du Fils de l'Homme ; ceux qui auront fait le bien ressusciteront pour la vie, ceux qui auront fait le mal pour la damnation » (Jn 5, 28-29). Alors, « le Christ séparera les gens les uns des autres, tout comme le berger sépare les brebis des boucs. Il placera les brebis à sa droite, et les boucs à sa gauche [...]. Et ils s'en iront, ceux-ci à une peine éternelle, et les justes à la vie éternelle. » (Mt 25, 31-33.46)

Tout comme le retour du Christ, le jugement échappe à nos efforts d'imagination. À partir de la Parole de Dieu et de la Tradition, nous pouvons toutefois dire qu'il sera le dévoilement de toutes choses face au Christ. « Il révélera jusque dans ses ultimes conséquences ce que chacun aura fait de bien ou omis de faire durant sa vie terrestre<sup>15</sup>. » L'homme se retrouvera devant la Vérité en personne où il ne pourra plus tromper son semblable par les apparences.

Le Jugement final ne s'oppose pas aux paroles de Jésus : « Je ne suis pas venu pour juger le monde mais pour le sauver. » (Jn 12, 47). En effet, le Christ

---

<sup>13</sup> CEC n°1022.

<sup>14</sup> *Ibid.*, n°1030.

<sup>15</sup> *Ibid.*, n°1039.

est pur salut. En définitif, c'est l'homme qui se juge lui-même en mettant une limite au salut.

Pour nous chrétiens, le jugement dernier est *source d'espérance*. En effet, nous sommes tous animés par un besoin naturel de justice qui n'est jamais totalement satisfait sur cette terre. L'histoire révèle les conséquences désastreuses de ceux, qui, en rejetant Dieu ont voulu créer eux-mêmes la justice. Dieu seul peut créer la justice qui sera parfaitement manifestée au jugement dernier. Il s'agit d'un Dieu qui face à tant d'injustice, de souffrance des innocents et de cynisme du pouvoir,

révèle son propre Visage dans la figure du souffrant qui partage la condition de l'homme abandonné de Dieu, la prenant sur lui. Ce souffrant innocent est devenu espérance-certitude : Dieu existe et Dieu sait créer la justice d'une manière que nous ne sommes pas capables de concevoir et que, cependant, dans la foi nous pouvons pressentir<sup>16</sup>.

Enfin, le Jugement dernier sera pour nous une *révélation du dessein de Dieu sur le monde et sur l'homme* dans les moindres détails.

Par son Fils Jésus-Christ Il prononcera alors sa parole définitive sur toute l'histoire. Nous connaissons le sens ultime de toute l'œuvre de la création et de toute l'économie du salut, et nous comprendrons les chemins admirables par lesquels sa Providence aura conduit toute chose vers sa fin ultime<sup>17</sup>.

### C. L'Avènement des Cieux nouveaux et de la terre nouvelle

Après le Jugement universel, les justes régneront pour toujours avec le Christ, glorifiés en corps et en âme, et l'univers lui-même sera *renouvelé*. « Dieu essuiera toute larme de leurs yeux ; de mort, il n'y en aura plus ; de pleur, de cri et de peine, il y en aura plus, car l'ancien monde s'en est allé. » (Ap 21, 4). Les élus, rachetés dans le sang de l'Agneau, vivront en Dieu dans la communion des Personnes divines, source intarissable de bonheur, de paix et de joie. De là, découlera une unité inaltérable entre eux.

L'univers visible sera lui aussi transformé en vue de la plus grande gloire de Jésus-Christ ressuscité. Ainsi, toute chose sera récapitulée dans le Christ et Dieu sera tout en tous !

Essayons maintenant de répondre à notre question initiale : *est-il naïf de croire que Dieu conduit l'histoire vers un accomplissement ?* Non ! Dieu guide toutes choses vers Lui, mais Il ne le fait pas selon nos vues humaines. Il trans-

<sup>16</sup> BENOÎT XVI, Encyclique *Spe salvi*, 30-11-2007, n°43.

<sup>17</sup> CEC n°1040.

cede le temps et l'histoire. Il ne se place pas au même niveau que nous. Son plan peut sembler obscur à nos pauvres esprits humains, mais Il agit selon son dessein bienveillant afin que tout soit récapitulé en Lui. Le mal demeure un mystère qui peut nous faire douter de l'existence d'un Dieu bon et tout puissant. Néanmoins, ne nous laissons pas troubler. Dieu n'est pas indifférent à nos épreuves. Il a expié le mal par la croix. Sa victoire, qui sera manifestée de manière éclatante à la fin des temps, passe par l'échec apparent de la croix. En ce temps de l'Église, nous devons marcher sur ses traces.

En cette solennité de la Toussaint, tournons notre regard vers les saints. La victoire du Christ dans ses élus est le signe éclatant de son triomphe. Par la foi, nous participons déjà ici-bas à ce bonheur éternel. Malgré les épreuves de ce temps présent, ne nous laissons pas voler notre espérance !



**FAMILLE MISSIONNAIRE DE NOTRE-DAME**  
65 rue du Village  
07 450 Saint-Pierre-de-Colombier – France  
<https://fmnd.org>